

Gilbert Bourson

La Pluie

PREMIERE PARTIE

LA MAISON DE PLUIE

S'il pleuvait, je dirais qu'il pleut.

Mais pleut-il?

Elle,

cependant, ranima sa douceur parallèle...

.....

Vais-je demeurer seul sur ce trottoir diffus
qui lentement succombe au rivage où je fus
quand à la terre antan manque une renommée?

Audiberti.

La femme était devant la porte, semblant l'attendre, être là pour lui, depuis toujours, depuis qu'il pleut. Car il pleut. Il pleut depuis toujours et cette femme devant la porte s'abrite sous l'auvent depuis toujours. Car il la reconnaît. C'est elle qui est là à l'attendre, il ne peut en être autrement, à cause de la pluie.

Il bénit la pluie, cette femme, la jupe mouillée, le sourire de l'eau, l'étirement des lèvres, le bruit des rigoles. Je dois l'aborder, il faut faire ce geste. Il aborde la femme et s'abrite à côté de la femme mouillée, à côté du sourire, à côté des genoux de l'eau. Il lui parle dans l'eau. Sa voix devient leurs voix se mêlant à l'ondée lui et elles se parlent, s'écoutent à peine, c'est dans la nuit du vent, de l'eau, du courant d'air.

La porte est entr'ouverte et l'air vient du couloir. Il invite la femme qui n'écoute pas autre chose qu'un bruit. Un pas. Elle guette un pas dans la rue presque vide. Il l'entraîne avec lui dans le froid du couloir pour congédier la pluie. Congédiée. Pour le froid. Et la nuit.

Elle s'est retournée franchement vers ses lèvres, vers la nuit des mots qu'il prononce un instant, disant c'est mieux ici au moins nous sommes au sec. Car ils peuvent sentir que leurs vêtements ont séché instantanément. Il pense instantanément, il s'en étonne mais la femme n'a pas l'air de s'en être aperçue. La nuit les recouvre à peine, un léger petit jour s'infiltré, dehors c'est le soir presque nuit, mais le jour semble un peu s'être aussi réfugié dans un coin du couloir. Il y a un miroir. On entend comme un bruit de clefs du côté des boîtes à lettres. Elle dit écoutez c'est cette boîte aux lettres. Elle dit boîte aux lettres. Il demande à la femme si elle habite ici, si c'est là son immeuble. Elle répond oh non, mais cette boîte aux lettres... Il ne sait que penser. La femme lui demande l'heure et soudain elle éclate de rire et parle dans le froid, elle parle du froid, il ne voit pas ses yeux, mais ils sont froids sans doute, aussi froids que le miroir qui renvoie semble-t-il un courant d'air glacé. Elle répond du froid, l'agrippe par le bras. Non, ne me laissez pas, il dit je dois partir, voulez-vous vous aussi ? Non ne me laissez pas. Vous monterez aussi. Monter où ? Il ne comprend pas bien. Si elle n'habite pas cet immeuble il ne peut s'agir de monter l'escalier. Et puis monter à deux l'escalier, dans ce froid. Il ne sent pas chez elle de ruse, encore moins de sensualité. Il ne peut s'agir d'une invitation galante, il le sait, et cela lui fait peur. Autre chose. Il serait plus normal...

Le miroir lui renvoie leur reflet, c'est la première fois qu'il peut voir cette femme. Elle est rousse. Et quelconque. Elle n'a pas cessé de parler mais il ne comprend rien si ce n'est son insistance à monter avec lui. Cela s'entend, un léger mouvement dans le courant d'air froid. Comme une main défaite par la mort. Il acquiesce et elle se cramponne à lui. Ecoutez cette pluie. Lui n'entend que ce bruit confus du corridor. Alors elle tire sa manche et murmure, venez. Ils tâtonnent ensemble pour franchir l'entrée. Celle de l'escalier. Une odeur de cave lui prend la mémoire. Et je devrais rentrer. Sa femme, ses gosses, l'ami invité vont l'attendre, non je vous laisse ici, je ne sais. Je vous prie, elle s'agrippe à lui comme une qui se noie. Ils sentent cette marche, l'autre enfin, ils montent, il ne sait plus que faire. Tout s'embrouille. A quoi rime cette ascension ? Il fait nu. Il pense au mot mica, quelque-chose se casse au loin dans la nuit. Quelque-chose se brise en lui, comme s'il eut perdu à l'instant du

gravir, sa propre identité. Vous êtes un bon compagnon souffle-t-elle et il sent l'ironie dans sa voix. Il devine l'ironie dans sa voix, son haleine. Et c'est derrière ses cuisses un grand coup de burin.

Ils atteignent l'étage. Il atteint cette peur qui sent le chien mouillé, cette peur cuivrée qui pue la marche usée, le vieux paillason limé. La femme essaie de trouver l'interrupteur et lui dit, aidez moi. Ils tâtent les murs froids comme des murs de pluie. Ils touchent leurs mains qui tâtonnent, qui touchent le tâtonnement de pluie sur le mur de pluie. Le mur froid, puis soudain, lumière.

Ils voient main sur main, se regardent, puis, les retirent brutalement comme si la minuterie avait fait disjoncter leur âme.

Elle dit et voilà, ils se voient et ils rient. Les deux visages se dévisagent comme pour excuser les mains qui se tiennent aux revers. D'ailleurs les mains font partie du visage de chacun des deux. L'escalier est crasseux, le mur s'écaillant par plaques est hideux. Tout se voit d'un seul coup et cela les rapproche, on entend du bruit, et cela les éloigne, ils vont continuer l'ascension des étages mais clac. A nouveau les mains, chaque fois qu'il fait nuit, se touchent, les mains. Où veut-elle me conduire pense-t-il, ayant trébuché. Venez, souffle-t-elle ayant deviné peut-être sa question et la bastionnant d'un murmure. Les mains se prennent alors et ce n'est qu'une main toute gantée de peur. Celle du destin pensai-je alors en montant avec elle, mais sans l'impression d'escalader, plutôt de suivre un couloir où les degrés sont peints. Plutôt, dessinés. Des portes. Un trompe l'œil, s'entend. Elle dit que c'est là. Une porte. Et elle pousse la porte qui n'était pas close, elle, sa main fait poigne, un éclair dans sa main. C'est pour me rassurer. Et cela le rassure. On n'est pas rassuré même main dans la main. Ils sont entrés.

La pièce est vide. Les fenêtres ruissellent sur le clair de lune.

Pourquoi souffle-t-il avoir voulu entrer ? Pour vous répond-t-elle, il nous fallait entrer, c'est pour votre salut. Quel salut ? Il lui lâche la main. Plutôt, la détache. Il lance sa main vers le mur où s'ouvre une brèche. Cette pièce vide loge une brèche. Il crut un instant voir comme un portrait, d'ancêtre ou sait-on, mais c'est une brèche. Cette pièce est un vide autour d'une brèche, ils la passent. Et c'est la présence.

Ils distinguent un vieillard tout maigre avec un sourire, autour d'un sourire. Ils avancent vers lui, c'est un gosse. Une voix s'éraïlle jusqu'au bout des ongles. Un enfant. Je vous en conjure grince l'enfant, ne me chassez pas, dehors il fait froid, gardez moi chez vous. Mais ils sont chez lui, nous sommes chez vous pense l'homme qui pense chez moi l'on m'attend. La femme entend et répond. Elle répond sans voix. Le vieillard comprend que c'est un refus. Je comprends cela. Et il tourne vers elle un regard furieux. L'homme tourne vers elle un regard furieux. De quel droit le nier. Nous ne sommes ici que depuis, ...et puis êtes vous chez vous ? C'est inadmissible. Pourquoi chasser cet être sans force ? Elle répond furieuse oh vous, c'est pour vous, ne vous mêlez pas. L'enfant tout à coup s'envole, plutôt, s'éparpille dans l'air comme un tas de poussière. Et les bords de la brèche scintillent. Elle entraîne cet homme, lui cette femme. Ils passent la brèche. Il y a du vent, plutôt pestilence d'air. Leur imperméable se gonfle autour de leur corps et ses cheveux roux brunissent, se laquent, se tordent. Ils sont dans une autre pièce, il cligne des yeux s'alignant ainsi au clignement d'yeux

de la femme, formant cette frange d'attention précise d'un ourlet mortel. Un palier. C'est un autre palier. Qu'est-ce donc qui manque ? Un autre palier. Non dit la femme, nous sommes sur le palier. Revenus sur le palier, étant sortis de la pièce. Il ne comprend pas. Pas de brèche. Qu'est-ce donc qui nous porte vers une autre porte ?

Sur la brèche du matin au soir. C'est une voix derrière une porte qui dit.

La femme entraîne l'homme à l'étage supérieur. Et ils montent. A nouveau, les graffiti des voix. La pluie. L'escalier craque. La femme maintenant sourit. Toujours sur la brèche avez-vous entendu ? C'était une voix d'homme. Une porte encore, et cette fois elle frappe. Il ne comprend pas mais se prend au jeu. Elle est folle et moi je suis fou de suivre une folle, une inconnue. La pluie est une inconnue. Belle équipée ma foi, sous la pluie. Elle marche à travers la pluie, épaules mouillées, ruisselantes. Vernies on dirait sous un ciel sans épaules. Etagères d'où tombent ces longues foulées étrangères, ces pluies. Elancées vers ses paumes, ses lèvres tendues, ces soifs qu'il sentait, ces lances, ces langues, lui dans ses lagunes pense je suis fou. Les rues sont mouillées. Les lèvres se boivent de pluie sous la lumière crue des rues, boulevards. Les talons claquent nus, plus nus sous la pluie nue, ce talonnement tatillon du désir, dans l'éclair des néons, leur pluire de pus. Talonnement soudain et brutal du tibia de l'homme, vous rêvez dit-elle.

La porte s'entrouvre et la femme apparaît la femme pousse la porte, l'autre la tire et s'ouvre. Il dit excusez nous.

La femme est énorme. Entrez, entrez donc dit la femme à la femme et à l'homme, mais faites silence. A nouveau la pluie lui touche la main. La grosse les fait rentrer dans la pièce et au fond, la brèche. La pièce est sordide, éprouvante. On distingue à peine. Les murs sont dans l'ombre où sont faits de l'ombre. Et au fond, la brèche.

Et se jettent vers elle, les deux mains serrées comme une, la sienne. Du matin au soir, il pense. Elle sourit, elle pense qu'il pense. Pensez dit la grosse qu'il n'a rien mangé depuis son attaque. Elle montre d'un poing énorme comme deux mains serrées, le lit. Dans le lit énorme, le gros. L'homme obèse les voit dans ses yeux de draps blancs. Il hébète sa lèvre du bas, esquissant un rebord de sourire, un pendentif de bave.

Et la grosse rugit, l'ordure ! Il ne veut avaler que du rhum, ordure ! et disant, sort un sein colossal et tremblant pour lui clouer le bec. Il tête. Avec quel délice obscène et succion musicale, abjecte ; la grosse murmure, ordure, ordure en caressant du geste, de la voix, du sein, les tempes son temple d'os.

Et le couple mouillé regarde le couple sec. Accouplés.

Elle défait un peu son imperméable, se touche le sein, machinale. Le vieux déglutit un instant et regarde le sein minuscule, rote, et miam, rengloutit.

L'énorme susurre, approchez, vous verrez mes enfants, regardez comme il jouit.

La femme caresse un sein minuscule devant le vieillard. Son visage s'éclaire, illumine. Le vieillard, ses yeux ne quittent pas la main qui

lui cache le sein de la femme plus jeune...Le sein de la femme rappelle la pluie à l'homme plus jeune qui regarde aussi.

Le vieillard tête encore le sein de l'énorme voyant par ses yeux le sein minuscule venu de la pluie. Elle, sent son regard lui téter à travers sa main, son téton. L'homme dit à la femme:

-Il ne pleut plus dehors, on devrait...

Mais la femme sourit à la grosse et ne semble pas même l'entendre. L'homme dit à la femme:

-on devrait...

Le spectacle l'écoeure. Il prend le bras de la femme et lui dit qu'il ne faut pas rester, que c'est une folie, qu'il doit rentrer chez lui, qu'il veut bien la raccompagner.

Elle retire son bras violemment, lui disant, ce n'est pas possible. Il ne peut plus partir, il ferait mieux de voir, de regarder comme elle d'un regard mutuel. Mais oui il regarde, il ne fait que cela et ce pendant même qu'il prenait son bras, lui disant de partir, le spectacle s'offrait à lui et c'est ce qui le rendait furieux, l'attachait à la femme, à cette compagne de pluie comme cela chantait maintenant et ici dans cette chambre grise et à peine éclairée. Je ne vois pas d'ampoule ni de bougie, ni que le jour...d'ailleurs, il fait nuit.

C'est la nuit. L'énorme tenant la tête chenue, fait entrer le visage entier dans le sein flasque et blanc. Et cela devient pire quand il est probant qu'elle étouffe le vieux. Et cependant, il boit. On entend la succion. La femme mouillée fait un geste curieux. Elle met son index dans la bouche de l'homme et lui dit que ce couple est celui de ses parents adoptifs.

La grosse écrase toujours la tête minuscule et dans un : ordure, ordure chuinté puis chinté jusqu'à disparition elle se relâche et la tête du vieux retombe et quand elle même évacue sa masse de chair, on voit le vieux couché sur le dos. La femme sourit, l'homme regarde le visage effacé du vieux. Un corps sans visage. Une tête avec un visage absent. Mais le sein de la grosse est encore plus gros. Ce sein ouvre une bouche énorme et rote.

La femme énorme s'écroule sur le plancher, écarte ses cuisses flasques. Son ventre grossit, grossit, jusqu'à remplir la pièce, équarrir tout l'espace, il faut vite partir.

L'homme a toujours le doigt de la femme à travers sa bouche, et quand il reprend conscience, et la femme aussi, il ne sent plus le doigt dans sa bouche, bien que la main de la femme soit toujours placée devant ses lèvres.

Ils foncent vers la béance obscure du mur. Il leur semble enjamber quelque relief montagnoux par foulées gigantesques, ils sentent bouger sous eux la maquette immonde et mouvante d'un pays lointain. Il semble à l'homme qu'entre les cuisses de l'obèse blême, un doigt titanesque remue.

Les voici dans une autre pièce, entre quatre murs sans aucune ouverture. La femme regarde sa main sans index et sourit. La femme sourit, son sourire est un sexe d'ombre dans l'ombre, un doigt flottant découpé dans l'ombre.

L'homme regarde le mur en face et cherche la lézarde.

Il sourit.

La lézarde horizontalise un trait noir qui s'entrouvre, s'écarte et s'écoute, un bruit sourd, ronflant. La femme a remis sa main dans le pli du bras de l'homme qui pense un instant à retirer son bras.

L'absence du doigt répugne un instant. Cet instant répugne. L'absence du doigt lui rappelle l'instant précédent qui touche son esprit, comme un ver qui sortait de ce ventre énorme et la chambre où ils sont à présent est vide.

-A peine un léger journal.

Il ne sait pourquoi il pense journal et non jour.

La chambre est vide lui dit la femme, en agrippant son bras comme pour cramponner sa peur, comme pour contredire l'homme prêt à contredire la femme en retirant son bras.

-Voici l'ouverture, dit l'homme en montrant du menton la lézarde.

Et la femme reprend:

-voici l'ouverture.

Et se retourne vers lui, dessinant vers lui la tautologie d'un sourire. Il y a quelque ridicule dans son attitude se dit à lui même l'homme. La femme sourit dans le cou de l'homme et murmure,

-Entrons.

L'homme rit franchement en disant que c'était peut-être la sortie. Et se coulent ensemble, épaule à épaule dans l'étroit conduit. Ils se précipitent vers le conduit. Leurs têtes s'accouplent par l'ouïe. Oreille à oreille, joue contre joue. Puis les deux arrivés de l'autre côté, ils referment la brèche et regardent.

Ce n'est pas une chambre qu'ils voient, mais un couloir. Un petit couloir sale.

-C'est un palier, souffle la femme au cerveau de l'homme qui n'a rien dit.

-Je vous fais remarquer que je n'ai rien dit.

-Mais vous l'avez pensé, rétorque la femme.

-Qu'ai-je donc pensé ? Lui répond au cou, pas loin de l'oreille, la bouche de l'homme.

-Ce n'est pas un couloir dit la femme, un palier, vous voyez.

Leurs dents luisent dans l'ombre. L'haleine de l'homme file l'haleine chaude et nue de sa compagne où fuit un lièvre roux.

-Je vois que vous discutez sur les termes, palier ou couloir...Le lièvre bondit et la femme soudain mord l'homme au menton. Sa bave salive l'homme qui sent couler la femme au menton lui disant menteur, mais toujours mordant le menton de l'homme qui crie: d'accord, d'accord le palier, le palier. Mais elle serre encore. Je serre encore afin de vous punir elle dit, de la voix de qui abdique toutes dentales pour cause de joindre geste à la parole.

-Je serre enhore, enhore hour vous ahhendre.

L'homme a les larmes aux yeux de crier d'accord, d'accord.

Le palier soudain s'illumine, la femme démord, l'homme délarme et c'est surprenant: Un pas tout à coup montant l'escalier.

C'est la main, tout d'abord, que l'homme et la femme aperçoivent. La main sur le mur, puis une tête vient, les épaules, tout le corps, puis rien.

Le personnage entier disparaît, c'est le noir. A nouveau ils respirent dans la pénombre leurs yeux ont des doigts, des ongles. Ils ne font qu'entrevoir. Un murmure. La femme, sa chaude haleine, lièvre à croupetons, se tient coite dans le clair de lune. Et l'homme pense à tous les clairs de lune. Un léger bruissement dans le noir, clac revient la lumière et le corps tout entier. Dans leur gorge c'est un lièvre blanc qui bondit.

Un homme à moustaches qui tient un couteau. L'homme à moustaches s'arrête qui voit les deux têtes qui dépassent. Le menton de la tête de l'homme qui dépasse est orné d'une série de petits points rouges en arcs de cercles humides. Passe au galop l'image d'un fer à cheval et la tête de la femme est éparpillée par la peur.

Le moustachu brandit son couteau qui s'allonge au fur et à mesure que grandit le sourire affreux sous la masse épaisse des poils. La lame épuise le couloir graisseux, lui prend sa clarté blafarde, y aiguise la vue qui s'épelle au bord de l'angoisse en s'abolissant dans les mots.

-Pas couper le quiqui.

C'est le lièvre de l'homme étranglé par la peur. Il va nous trancher la gorge ou il va nous scalper pense l'une des têtes. L'autre tête pense, nous énucléer. De penser s'entêtent les têtes, elles ferment les yeux. L'homme à moustaches les regarde enfin à la tête et dit:

-voyez ces lueurs sur la lame.

Sa voix coupait l'air dense du palier. Voyez ces lueurs sur la lame, elles sont mes contrées à moi, je crépité sur elles, je danse. Et les poils sous son nez bougeaient, ainsi qu'un pianola dans un regard d'ivrogne. L'homme et la femme regrettaient la pluie.

Sûrement que la femme, pensait l'autre tête, est de mèche avec lui. Si j'en suis à ce point, c'est bien d'avoir suivi cette femme.

Et leurs têtes à présent dépassaient du mur par cette brèche dans le mur lépreux de ce palier d'immeuble sordide, se montrait leur tête, à ce monstre à moustaches avec son grand couteau. Lame inoubliable au poing du moustachu. La femme répondit à la lame ou plutôt à la moustache ou disons, à cet homme, ayez la bonté d'agrandir la fente, afin que nous passions moi et mon compagnon.

Et l'homme s'approcha, ou plutôt approcha son poing. La femme baisa la lame que le moustachu lui passait sur les lèvres. On l'entendait murmurer, je vous prie, je vous prie. La lame passa sur les lèvres de l'homme avec son goût de pluie, il baisa le baiser sur la lame, la lame avec son goût de larmes, et la femme lui dit, je vous prie, je vous prie, je ne vous mordrai plus maintenant.

Le moustachu attaqua le plâtre en sifflant un vieil air de chasse et bientôt ils furent tous les trois sur le palier en pleine obscurité. Le poing bondit, traçant la ténèbre dans un bruit de soie, et la lumière fut.

L'index de la femme avait repoussé avec la lumière. L'homme lécha sa lèvre et s'aperçut que le moustachu devenait peu à peu plus glabre et qu'en tout état de cause, sa moustache avait disparu. Le plus comique était que le couteau, semblait se couvrir de poils, cependant que la femme se pressait contre le bras de celui à qui appartenait la main qui tenait le couteau. On sentait ses aisselles dans l'ombre des marches, l'odeur du palier, dans la disparition des moustaches de l'homme au couteau. Le moustachu leur dit: Ecoutez.

Ils s'assirent sur la première marche, et tous les trois en ligne, la femme, l'homme tenant le couteau dans son poing, et l'homme sans couteau, tous les trois assis. Et le moustachu sans moustache, (Est-ce elle qui flotte ainsi entre eux dans l'odeur du palier ?), leur fit ce récit d'une traite:

Je n'ai jamais quitté cet immeuble où mes parents m'ont conçu dans le plâtre et la pluie. Nous habitions tous l'étage où nous nous trouvons, et l'endroit d'où vous venez de sortir était ma chambre. Et maintenant vous voyez, plus de porte. Cet étage est maintenant sans portes. Sauf que maintenant il y a cette brèche dans le mur derrière lequel était ma chambre. Mais il faudra la reboucher, sinon, le pire est possible.

Ma mère cousait tout le jour et toute la nuit, des vêtements de peau. Des fourrures chassées par des hommes des bois qui lui amenaient jour et nuit des ballots. Et je n'ai jamais su quelle était la nature des proies, quelles étaient les bêtes chassées par ici. On entendait courir dans la nuit, dans la pluie, et le plâtre tombait quand les griffes régnaient, que les chasseurs chassaient leurs furtives haleines. Et venaient jour et nuit des ballots. On les hissait par les fenêtres à l'aide d'un treuil. Et quand je me penchais sur la cour, je m'étonnais toujours qu'il n'y eût pas de forêt, avec de grands arbres et des buissons au creux desquels se fussent cachés ces lourds et fugitifs gibiers que ma mère piquerait.

Au lieu de cela, sempiternellement, la pluie, sur des pavés noirs que troussaient des poubelles luisantes. Et ma mère piquait, cousait, assemblait, doublait interminablement ces peaux pour les remettre ensuite à ces intermédiaires au fin sourire semblable au signet qui circule de page en page dans un roman où il est question de loups et de bergers, parmi l'interminable millier de feuillets. Cependant, je m'imaginai que cette cour banale, entourée d'immeubles, giboyait à tire larigot bien que je n'y eusse entrevu que de maigres matous gorgés de ces souris d'orage, formant le réseau pythagoricien des œuvres de Jérôme Bosch.

Cette cour occupait mes jours et mes nuits, de sorte que je voyais ce rectangle éperdu d'échanges hâtives, effilées de peurs, comme le pont

surgi d'abîmes suiffés que l'on peut jouer aux dés sur le dos d'un lépreux. Je flattais des blaireaux blasonnés d'escarbilles. En d'autres termes, touchant la rampe gluante de pluie, je caressais l'innommable toucher. Penché sur la cour vous disais-je, je m'écarquillais sans voir distinctement. Cependant les chasseurs s'y faufilaient souvent, se postant entre les poubelles, sifflant, s'appelant d'un mi-voix qui me remplissait de terreur. On aurait dit qu'ils parlaient de ma mère, envisageant de lui écorcher un géant hyperboréen, taillé dans cette panique blanche qui clôt l'Arthur Gordon Pym, et ce, afin de la faire veiller la durée d'un manteau commandé par le mont To-Bod.

Je haïssais ces hommes devant lesquels ma mère s'humiliait. Mon père pourtant, était plein d'égards pour elle, mais il était si faible qu'un rien le mettait à bas.

Rien qu'à le regarder, il se tassait, se plissait, pour finir à peine plus gros qu'un pois chiche, une tache ou que sais-je?

Quesaisje, était son nom, ou plutôt son surnom, car il le prononçait à propos de tout et de rien.

Ma mère lui disait quelquefois: "Vous qui ne savez rien, c'est inutile encore de vous demander".

Mon père alors faisait une grimace. Il se plissait, semblait sourire et c'était un sourire, enfin, je crois.

Ma mère un jour fut souffrante et mon père entassait ballot sur ballot. On livrait des ballots. Des fourrures. Et même les chasseurs venaient pour protester. Quand sera-t-elle enfin rétablie? Que sais-je moi messieurs quesaisgeait mon père. Et moi je regardais cet homme, mon père quesaisgeant ces hommes, je pensais ce rien est mon père et j'aimais ce rien plus que tout au monde et même je dois le dire bien plus que ma mère.

Et moi je regardais dans la cour ces complots, messes basses, regards des chasseurs furtifs vers notre étage.

Ma mère se mourait. Mon père avait atteint la taille d'une blatte. Le regard des chasseurs l'avait traumatisé. Il était regardé, donc, écrasé, talonné, Et son dos mordoré qui brillait dans la nuit lui donnait cet aspect de bousier quand il poussait ballots sur ballots dans la nuit.

Il était de plus en plus confondu devant eux, leurs yeux, il se confondait. Il confondait les mots. Chasseurs, gibiers, il confondait.

Ma mère le gardait sur son sein les jours de répit. Son sein se couvrait d'un fin duvet de civette. Et moi je vivais entre les ballots. Eternuant entre les ballots de fourrures.

Bientôt je dus quitter l'appartement, ma chambre étant envahie par les balles qui depuis des années s'entassaient.

Je vécus des années en mangeant la vermine qui sortait des balles. Mes parents n'étaient plus visibles depuis longtemps. Le lit de souffrance de ma génitrice avec mon géniteur sur son sein, croulait sous les peaux de bêtes.

Je pris la résolution de partir de ce lieu, de sortir à jamais de ce lieu, de quitter ce lieu, d'avoir lieu ailleurs.

Je sortis donc et rebouchai l'entrée. La puanteur devenait mortelle. Odeur de nature la perfide odeur, la fétide mère, enfin, Natura fétida. Maintenant, je vais de palier en palier, de chambre en chambre et j'ai pu constater, qu'aucune des portes ne s'ouvre. Elles n'ont aucune serrure, cependant certaines semblent habitées.

Ce qui m'étonne, c'est que vous ayez débouché sur ce palier. Vous eussiez dû déboucher sur une chambre. Voilà un dilemme que je dois

résoudre, et je crois savoir que je le résoudre, saurai le résoudre. Avec mon couteau je le résoudre, car c'est avec lui que je résous la vie. Je parle avec lui, il entre partout, dans les arguments, les moindres indices, il scrute, il retranche et pousse sa pointe. Il brille en éclats, coupe la lumière, effraie les chasseurs. Un bâillon de mots comme un flot de sang quand il coupe. Et il coupe tout, même la parole, quand j'entends gratter les mots derrière les portes. Alors il gratte lui aussi, écorche les portes et derrière, Motus. Un modus vivendi.

La plus belle entaille est celle qui fait jaillir la lumière. A travers le plâtre il passe bien droit, et chloc, une fente. Il fait noir. Mais moi, je sais, j'ai tout vu, comme un Michel Strogoff j'ai tout vu. Alors venez, venez. Ici prend fin, dit-il, mon récit.

Prend fin, se redit le conteur comme pour soi. Un gros rire reprend sa moustache.

Il entraîne après lui le couple apeuré, car le couteau coutèle l'air froid du couloir. Alors le moustachu part d'un rire de grotte, s'aplatit soudain contre le mur de plâtre, s'est muré d'un coup, Polyphème à l'envers, fissure.

Et derrière, légère musique.

L'homme et la femme se tournent l'une vers l'autre, l'autre vers l'un. Se jettent le gant d'un sourire, que l'autre, que l'une, ramasse avec les genoux. Ce coup que l'on sent dans le genou, d'un clair tintement soudain, le flash d'un coin de pagode ou la ziggourat d'un éclair.

Le moustachu n'est plus que cette brèche au mur. Sa lumière au fond. Cette lame de fond et musique.

L'homme prend à l'épaule pluvieuse la femme, pleut d'un tremblement, rit aussi. Doucement cette épaule. La femme réplique. Deux sont le même écoutant la musique. A travers la lumière de l'autre coté, la musique est noire. Le couple est debout, glousse un peu. C'est un rire en décharges, un rire bon et doux. Colombe à genoux, rire doux. La femme un peu calmée joue l'épaule de l'homme qui joue les cheveux mouillés de la femme. L'homme qui joue la pluie, s'essuie. Il s'essuie la joue. La femme alors se déjoue et piquée dit pardon. En être déjà au pardon, ironise l'homme vexé!

Nous n'allons pas rester sur ce palier j'espère, on attrape la mort. La femme se crispe un peu, voit dans la lumière, une irisation. Il nous faut entrer, chercher la musique, chante un peu la femme à l'homme alarmé un peu par ce chant, par cette clarté. De l'autre coté. Ils s'insinuent dedans, passent cette frontière. L'homme passe la femme, et la femme, l'homme, ils passent ensemble la brèche en suivant le passeur, car il y a un passeur quelque part de ce coté du mur ou de l'autre, referme la brèche ou sur lui se referme. Eux, passent on dirait tête bêche. Le passeur a parlé à même la parole de l'homme à la femme, de la femme à l'homme et frémit de passion. Le passage se fait lentement. Ils arrivent enfin.

Les voici dans la chambre tout illuminée. Derrière eux s'est refermée la brèche, il y a un miroir en face. Ils voient dans le miroir se refermer la brèche. L'homme dit à la femme ce que pense aussi la femme. Mais elle sourit. Elle est folle. Elle sait, la chambre n'est pas vide. Une table occupe le centre. On entend un bourdon dans l'air. Un bourdonnement ou sombre ou clair, et cela dépend. Un être est assis

là, à la table, immobile. La femme l'attire, c'est l'homme vers lui, vers la table. Elle attire l'homme vers l'être. L'être attablé ne semble le voir que pour signifier qu'il ne faut pas parler, que l'on peut regarder. Le contempler suffit, c'est cela que veut dire cette pantomime, que signifie ce silence de marbre.

Il nous voit souffle-t-elle, la femme, à celui, l'homme ici qui approuve : oui oui, j'ai bien vu. L'homme ne sait que dire à cette compagne qui vient de la pluie et qui semble un moment se raidir. Lui, pivote sur elle, il la contourne ainsi qu'on contourne un pilier. L'être n'a pas bougé, ses coudes sur la table, il regarde une carte, une sorte de plan. Ses lèvres sont de marbre.

Et la lumière un peu se disloque. Un bourdon. La lumière tremblote. Avez-vous remarqué? Oui j'ai vu. La lumière voyage on dirait. C'est un bourdonnement noir et jaune. On dirait la lumière au corselet velu de vos yeux. La femme serre un peu son regard, l'amincit, serre la métaphore. Illumine soudain; son front s'illumine. Sur le front de l'être c'est un miel soudain comme si une flamme prenait en otage toute l'étendue du front, ce, d'une tempe à l'autre.

Le plan. Il regarde le plan ou la carte. Un réseau lumineux. Une trace dans l'air bourdonnant, puis sur le front soudain qui fait mouche. Ils regardent. Une mouche dorée sur le front qui descend, puis sur l'aile du nez, puis soudain sur les lèvres. Une ombre se dessine au dessus de la lèvre, celle supérieure. Les lèvres sont dures dans cette lumière. Une affreuse lumière sur la fermeture par trop provisoire des lèvres. On dirait cependant que c'est une parole qui est prononcée. La parole effrayante et la mouche dessus. Cette mouche dorée sarcopte logo page. Posée sur la moleskine du silence molesté d'attente ou plutôt d'impatience par le couple en vue qui regarde et c'est un sentiment mélangé d'amour et de haine canaille.

Et la mouche est là qui fait mouche. Une mouche dorée. Ce n'était pas la lampe, c'était cette mouche, son corps de lumière. L'être ne bouge pas, ne chasse pas l'insecte. Il regarde le plan. La femme attire l'homme vers l'être immobile. L'homme est un peu surpris, dégoûté plutôt mais n'ose la nausée, il faut prendre sur soi. Allons, n'ayez pas peur. L'ange n'est pas vivant. L'ange? interroge-t-il. Et la femme lui dit, c'est le plan qu'il regarde l'ange. Et elle chasse aussi la mouche, mais avec la main. L'homme, lui, la chassait aussi, mais avec son esprit. Chassait de son esprit la mouche avec l'esprit. La carte de son esprit désorientait la mouche. Et plus il y pensait, plus la mouche semblait s'affoler, s'empêtrer, sur tous les fronts de la tempe à la tempe et sur le crâne entier.

La femme faisait bouger les ombres, la lumière, en cherchant à chasser la mouche lumineuse. Et l'être se fondait un peu dans la pénombre et la musique aussi se creusait. La femme prit le plan. La mouche prit la main de la femme. La main de l'homme prit la main de la femme emprisonnant la mouche. Et la mouche qui s'éteignit dans l'étreinte, éteignit la lumière et la chambre fut sombre.

Aïe! fit l'homme qui sentit dans sa main une affreuse brûlure. Elle vient à ses lèvres, sa langue y pénètre. Un trou dans sa paume fut dit. La femme se serra tout contre, il la sent se serrer tout contre, dans l'axe de ce silence qui se raidit. Et c'est toujours la nuit. Celle qui est la chambre. Alors il touche, l'homme avec sa paume, l'homme son propre reflet dans le miroir. Il voit dans la pénombre car sa paume éclaire un peu. On aperçoit encore l'être assis devant la table, ses

longs cheveux d'or pendent jusqu'aux poignets. Le plus poignant, le droit, suggère la tour, peignant Mélisande aux yeux de Péléas. La femme tient le plan sur son cœur. L'homme touche au miroir. Le trou de sa paume illumine. La mouche quelque part voyage dans son coude, juste à la pliure où il prend la femme. Il lui souffle, passons par ce trou. Sa paume, à quelque distance, un adverbe, du miroir, le trou s'y reflète, y fait mouche. Le trou, son reflet envoie son fleuret qui fait tour où peut s'enrouler la lumière. La femme renifle un peu, dégoûtée.

-Cette main ne vaut rien.

L'homme fit tressauter le Silver de son rire, qui fit voler son perroquet couleur de forêt sur l'épaule de la femme.

Haussement d'une vague sans aucun fracas. Un fugace arc-en-ciel de colère. Et puis celui là ne nous a rien dit. Vous voyez bien dit l'homme qu'il ne bouge pas, malgré votre indécatesse. Laquelle? mouilla la femme. On voyait sa langue lorsqu'elle parlait: une sirène avec des gants dans un casino aquatique.

-Vous lui avez volé...

-Volé quoi?

-Ce papier.

-Imbécile, il me l'a donné, il m'était destiné. La sirène s'était rhabillée, remplacée par la dame qui tient le vestiaire. L'homme revint vers l'être et lui caressa les cheveux. Et soudain prit conscience qu'il était dans l'ombre.

La mouche enfermée en lui quelque part, il ouvrit la bouche et la mouche en sortit. A nouveau, bourdon, lumière et la femme criant dans le plan plié en rouleau: - vous prenez la mouche et vous m'accusez, laissez le tranquille il médite. L'homme alors lui criant, rendez lui son plan, cherche à récupérer le plan tout en passant sa main dans les cheveux d'un blond lumineux.

L'ange était statufié, mais ses cheveux vivaient, se nouaient aux phalanges, s'imprégnaient d'odeurs. Une odeur de pliures. La Femme hurlait maintenant dans le cylindre de papier en imitant le cri du hibou. L'homme, en lui caressant les cheveux, se pencha sur l'épaule de l'être et lut entre ses coudes, gravés dans le bois de la table ces mots: BOITE AUX LETTRES. Ces mots.

Oui, ces mots. C'était intolérable. Alors il s'avança vers la femme qui cacha le plan derrière son dos en criant:

-Imposteur, vous saviez comme moi, vous saviez!

-Que savais-je? dit l'homme.

-Un hibou! Hou! Hou!

Et ce fut le combat. Couchés aux pieds de l'être, ils se faisaient rouler, se piétinaient, se mordaient, se pinçaient se lance-regardaient, s'arc-boutaient, détendaient, s'envoyaient leurs armées en s'anathémisant, se pleuvaient à torrent. Quand le plan fut enfin entre les mains de l'homme, la femme pleura et demanda pardon. La mouche fut bonne et douce sur son front, la lumière inondait. L'homme lui souleva la jupe avec délicatesse, afin de dégager un genou, et ce fut avec le rouleau de papier. La femme sourit et pensa: mon genou. Il voit mon genou. L'homme vit le genou qui devint obscène entre les paupières. Un genou qui avait un parfum d'éboulis.

Elle caressait en disant: le genou, le genou de l'être. Et la mouche fut pensée là. Mouche sur le genou. L'homme se releva, releva cette femme, l'homme tenait le plan. Le genou de la femme fut couvert d'un coup. L'obscurité revint. La femme secoua sa jupe et pensa et ce fut la lumière, et ce fut sur la bouche de l'être, le mot bourdonnant. La femme soupire, se prend aux volutes, s'arpège s'allonge, elle cogne dans l'air ses genoux, les armes d'ourlets agressifs, les confie au mystère nocturne, ce lieu des similitudes amies, aussi bien l'homme vit ces rochers nomades qui mènent au seuil du palais qu'il voyait dans ses rêves durant ces voyages de roc en roc cependant que la mer se semait à ses pas de Poucet Rêveur.

Eux, l'homme veut les contrer, les couvrir de signaux à la Saknussem, les apprivoiser avec des remorqueurs. Mais il dut déchiffrer leurs pliures. Elle danse. Et l'homme pense, elle danse. Et d'un genou l'autre écarte la nuit. Juste un peu de clarté comme aux tempes des morts. Et l'homme se crispant, s'interdit. Elle contourne l'homme ainsi qu'un pilier. L'homme brandit le plan et se met tout à coup sur ses quatre pattes. L'homme est à quatre pattes entre les pieds de l'être immobile et la femme soudain à quatre pattes aussi le rejoint sous la table. Ils sont à quatre pattes sous la table, elle et lui sous la table et la tête de l'un touche un genou de l'être et la tête de l'autre, c'est l'autre genou et cela les amène à sourire.

Une grande quiétude les prend. Ils étalent le plan, le déroule par terre et, mêlant leurs cheveux, ils se penchent ensemble, afin de lire ensemble, de se lire ensemble, et la mouche éclairant BOITE AUX LETTRES creusant le bois de la table, leur fait une lampe.

Et s'ils levaient les yeux (Dieu les en garde bien) ils verraient le visage sur eux penché de l'être avec en guise de lèvres les mots BOITE AUX LETTRES. Les mots illuminés. Mais ils voient le plan. Et c'est le plan, la carte, un réseau compliqué, avec un point précis: VOUS ETES ICI.

L'homme pointe d'un doigt le lieu, la femme aussi, d'un doigt tautologique, le doigt répondant de l'homme. Se gomme avec un cri soudain au dessus. La table tremble fort. La tempe de la femme et la tempe de l'homme ne sentent plus que le vide. Plus de genoux. L'être s'est évanoui et avec lui ses genoux. Disparu. Cette absence soudain du genou à la tempe, ce bloc secourable à la tempe du genou de l'être les ferait pleurer. Il semble que le vide les a couronnés d'un cercle de vertige. Il leur monte des larmes.

Soudain ils s'étreignent, tels des orphelins devant la trace fraîche des roues matinales de la roulotte parentale en route vers la mort. L'ange a bien disparu, mais la chambre est encore éclairée. C'est une chambre vide. Le miroir s'est vidé, s'est évaporé. Ils regardent autour puis reviennent au plan. Ils y cherchent l'ange. Un ange à découper avec son socle à plat marqué d'un pointillé et à l'intérieur les mots: PLIEZ ICI.

Mais rien à découper qui soit en forme d'ange ou en forme d'oiseau. D'ailleurs cet être là n'était pas de ces anges avec des ailes d'or. Un réseau compliqué. Est-ce un plan de l'immeuble? Et l'homme de penser à la pluie du dehors. Mais y fut-il jamais. Il lui semble n'avoir jamais quitté cet immeuble depuis sa naissance. Etre né dans l'immeuble, le porter en lui. Il regarde la femme. Il prend peur. Oui elle le regardait à ce moment précis, pensant qu'il pensait ça, et il fut horrifié par ce qu'il y voyait dans ce regard précis d'ironie singulière. Un seul coup d'épouvante, le nu d'un sourire. Puis sont penchés sur le

plan. Deux têtes comme une penchées sur le plan. Puis la femme murmure. On dirait qu'elle chante en suivant l'écheveau des lignes, d'un ongle précis. L'homme suit de l'oreille l'ongle en forme d'ogive. Et cet ongle est mouillé de pluie. Il suit l'ongle mouillé comme sur le trottoir il suivrait une bille d'acier brillante dans le vernis des enseignes. Et le réseau des lignes forme un écheveau. Des chevaliers du Graal enchevêtrés dans leur sommeil sous une tente de campagne. Je veux que vous suiviez, chantonne sa compagne. On dirait comme un chant d'attente de quelque Guenièvre. Et ce chant est une poulie. Et ce fouillis de lignes est comme une tignasse. On dirait une chevelure, je sais dit la femme. Et son ongle caresse chacun des cheveux. L'homme pense à cela, qu'ils chevauchent ensemble les lignes de pluie, qui se sont emparées de la chambre. La femme d'un ton sec s'en prend à l'homme blanc qui rêve de s'enfuir et lui dit : vous feriez mieux je crois de chercher à sortir de cette pièce. Aucune brèche au mur. Ils consultent le plan. Elle dit: c'est ici. L'ongle marque une pause. Et le couple se penche encore sur ce scalp d'encre noire. La femme avec son ongle entaille le papier à l'endroit indiquant que: vous êtes ici.

L'encoche du coup d'ongle fait un beau sourire. Et l'encoche s'entrouvre, on dirait bien des lèvres. On dirait, exsangues les lèvres d'un mort. La femme et l'homme se penchent dessus. Les lèvres sont ouvertes. C'est une ouverture. Le chas d'une aiguille analogue, mercatorisée par un pasteur anglais. Une sorte de trappe. Ils se penchent, et ils disent ensemble: on dirait.

Ils disent on dirait puis se taisent. En bas c'est une pièce étrange, vaste et claire. Ils voient pendre une échelle. Ils la touchent, et soudain par miracle, ils se trouvent en bas. S'ils levaient les yeux, ils verraient comme un ciel nuageux qui plafonne. La femme voit l'homme, arme son ongle vers l'homme et l'homme voit la femme et rit de la voir ainsi, rire ainsi, l'homme rit. La femme dit: le plan.

L'homme avise un papier. Juste devant ses yeux et tout autour du cou. On passait par le trou dans le plan, sa tête a entraîné le plan qu'il porte autour du cou comme une fraise. On dirait un portrait du Gréco ou de l'un des personnages de l'enterrement du comte d'Orgaz. Il arrache la fraise qui le décapite, la froisse et la jette par terre. A ce moment précis ils peuvent regarder autour, dans quelle chambre ils sont. Ce n'est pas une chambre. Quelqu'un pourrait penser que ce n'en est pas une.

On dirait un de ces halls de gare, aquarium et volière, le lieu s'imprécisant au fur et à mesure que se précisait sa vaste dimension. C'est un lieu gigantesque. Un pigeonier de peur se construit dans leur gorge. L'homme prend la femme soudain par la taille. La femme soudain pense l'homme entourant sa taille. Le pense affolé par l'endroit. Ses yeux brillent; c'est de la fierté, penserait à l'instant l'homme désentourant la taille trop précise de trop de pensée. Mais il ne la voit pas. La femme alors se taille à son bras qui s'écrit autour de ce roseau, croyant le protéger mais le sourire fier de la femme se gorge d'un lait maternel. Et ce lieu est sinistre, on dirait, gorgé de silence, avec au dessus, la verrière. Une loupe immense. Un gros œil penché tout strié, l'œil d'un gros scarabée. Une chrysalide obtectée. L'homme se tient la femme, elle dit tenez vous. Leurs deux imperméables brillent dans le jour, ou plutôt, le faux jour, ou plutôt, la pliure du jour et de la nuit. L'homme pense: un journal. Il en a dans sa poche, un, roulé, tout trempé. La pluie reprend la femme. Ils

entendent la pluie sous la verrière immense. Alors ils, l'homme et elle, la femme; alors en viennent à ôter leurs deux imperméables. Ils se retournent vers. Se regardent. Avec à leurs pieds, les deux imperméables. Loques loquaces de plis, de recoins. La femme semble belle sans imperméable. L'homme pense cela. Plus belle sans imperméable. Elle devrait rester sous la pluie comme ça, avec ce corsage léger, cette échancrure nue. On devine les seins sous le léger tissu. La femme regarde l'homme. Regard de regard cependant qu'ils avancent l'un vers l'autre, enfin se touchant, enfin s'embrassant sous la verrière indécente, énorme, effrayante. Et leurs langues se jettent à la salive de l'autre, s'y noient. Leurs bouches se bouclent se voient. On entend clapoter. La pluie fait sa plantation de dehors sur le toit, ce qui fait le dedans plus dedans. Leurs langues salivant les loques du dire. Ils se disent. Pensent leurs mains dénudées sur le corps démodé de pluie. La pluie qui pleut dehors sur le verre du toit. Les voici couchés se désorganisant, relevant, surfaçant, territorialisant, se pieutant, clôturant leur territoire impie sous l'œil démesuré.

Les cuisses de l'homme se ferment dans cette ouverture de celles de la femme qui voit la verrière, écarquillée. Le lieu devient hostile. Ils paysagent des combats, suggèrent des écluses, font brouter des troupeaux, animent des arpenteurs montés sur des échasses de cristal. Ils s'embrassent dans le couchant, s'annulant. De petits cris en petits cris, l'homme rejoint la femme, et c'est un troupeau blanc. L'invisibilité. Comme un jubé de foudre. Ils griffent le parquet. L'homme s'en aperçoit et il dit, du parquet.

La femme rit et dit:

-c'est vrai, du parquet.

L'amour cherche ses mots. On aurait pu penser plutôt à un dallage. Eux se sont relevés.

La femme se rajuste, l'homme se rajuste et c'est juste le temps de se voir rajuster le réel autour d'eux. Le mot semble venir sous forme de cafard. Il y a un cafard de la taille d'un œuf. Il pense:

-elle est jolie.

Elle pense:

-il est beau.

Il y a un cafard. Le lieu fait partie de cette hostilité qui prend les vêtements, les froisse dans leurs doigts. Sa jupe est blanche comme ses dents. Ils se relèvent donc, et la femme prenant la main de l'homme dit:

-c'est grand.

L'homme pour rassurer la femme dit:

-c'est désert.

Le corsage de sa compagne est couleur d'une taie sur l'œil de Tirésias. Ils avancent. Il voit dans la main de la femme un journal. Que tenez-vous, dit l'homme. C'était dans vos poches. Et l'homme la corrige, c'était dans ma poche. Dans votre poche, oui, tout roulé, en bâton. Tout mouillé maintenant, illisible.

Et ils marchent ensemble dans ce hall, sous la verrière où la pluie maintenant a cessé. Leurs pas envoient dans l'air des bottes de sept lieues corsetés par trop d'espace. Ils avancent dans un grand corset, tout souffle retenu. L'homme et la femme sont trop heureux, ils vont main dans la main qui pense main de l'autre et la pensée transpire, et les murs qui menacent. Donc, inopinément, le frôlement d'une ombre. Un aigle gigantesque, et ils lèvent les yeux. Un cri des deux se jette.

L'aigle est d'une envergure à couper au couteau. L'aigle de la verrière. Un grand verrou volant. Interposé entre eux et la clarté du jour. Mais était-ce le jour. La nuit rêve du jour, et le jour de la nuit a cette atrocité. L'aigle plane sur eux. La femme fait ce geste idiot vers lui. Le journal en rouleau, elle le jette vers. L'aigle jette sa plume, fait aller la voix, montre la parole. Ils se serrent encore, et c'est un trop d'amour. Les deux sont en proie. Ils sont proies. Alors ils sourient d'extase et le soir fond sur eux. Cependant que le tas, là bas que forment leurs imperméables, brille avec éclats. C'est comme un combat d'anges. Ils jettent vers leurs faces le regard qu'ils ont qui les mène vers eux. Et c'est en souriant qu'ils soulèvent leurs imperméables et découvrent la tête d'un homme.

-Il faisait bon sous ces imperméables, formule la tête de l'homme d'une voix aphone. Et l'homme tout entier leur apparaît bientôt. Il les invite à pénétrer sous les imperméables. Ils pénètrent, c'est de la doublure. L'homme est chauve. Il arbore sa calvitie comme un aphorisme.

L'homme chauve opéra un sourire en forme de cylindre.

-Je suis l'Organiste et vous prie de me suivre, afin qu'on vous le prouve. Nous vous croyons dit l'homme, répondant ainsi au coup de mollet de la femme sur son tibia. Ils étaient sous les vêtements de pluie qui faisaient tuyauter autour d'eux la doublure. La lumière avait des moirures de gouffre. On se serait cru sous la tente d'un dieu marin. Le chauve peignit le sol à grandes enjambées. Ils suivirent et cela ressemblait à quelque course à pieds, à quelque challenge onirique et baroque. L'homme à ras du parquet, sa calvitie rampait. L'air tout autour sculptait des profondeurs, de molles huisseries aux saisies de mystère. On voyait des cloisons qui rêvaient d'échancrures. Le couple sentait cette odeur de la pluie et pour eux cette odeur était celle du temps. Le chauve ou plutôt le sol qu'ils foulaient leur dit:

-vous êtes dans mon île. Et tout y est musique et sensibilité. Aussi le temps va vite, il est pris au pied de la lettre. Avez-vous remarqué que l'homme prend peur des concerts qu'il invente ? Dès qu'il le peut il les malaxe, les anamorphoses en fait de bien curieux polyèdres, essaimant ainsi des archipels. Et voilà ces jolies îles poétiques. Elles attendent leur Polyphème, joaillier studieux de la sensation qui est de ne retenir du furet de l'idée que la pure émanation de son trajet. Ce sont des îles merveilleuses où l'hydraule, l'hercule et l'hermaphrodite copulent et se coprophilent hors du spirabat, sous forme d'écriture à la propriété sybarite et fusienne cousine de celle du Soufre Oriental.

Et le poisson-pilote de lui même se fit lamantin dans les moires marines jusqu'à l'instrument. Il atteignit sa preuve. L'orgue résonna. Les doigts chauves couraient sur un clavier majeur. Des voix. Des touffeurs. Des clapets. Des poumons gigantesques. Les lièvres tremblaient dans leur gîte. Envie de chanter, d'ouvrir des clapiers aux tendres catastrophes, de mots, trémolos; envie de couper leur faim d'un serpolet majeur, d'un tuf sirénéen, lui étendre tout un solécisme de clair de lune hyper luzernéen.

-"Il est là, il répond, cria la voix chauve."

Il parlait de l'aigle, aussi la musique, et la voix chanta. Une pleine pelletée du visage de la femme fut jetée dans la citerne de la peau de l'homme, et le socratisme de la calvitie opéra. Un bel angle noir

subjugua l'aveu qui obtint à l'instant son pourvoi en cassure, sous forme d'ourlet musical. Le tablier noué et distant de l'orgue leur fit entrevoir le caniveau corné des portes du sommeil. L'Air avait une odeur. Une odeur de profil; leurs ombres se mêlaient. Débandades partout de lièvres-sauteurs boules au prytanée des sons.

La femme s'alunit dans le rayon durci de l'homme qui pensait:

- Le lièvre détalé d'un seul de ses sourires, trouvera son refuge au terrier de mon syllogisme (Alice ayant sombré au fond de mon larynx) pour peu que la prairie désapeurée ne trouve de longtemps la crainte gongorienne de son lapereau craintif et héraclitéen.

L'homme tenait, ce disant la main de pluie sur les sainfoins ironiques du lieu. La femme redoublait, toute au civet de sa voix retrouvée. Temps musical du lièvre-giboulée. Main de main sans regard, mais regard de regard s'annulant en lumière. Et le chauve hurlait. Sa voix dressait, sa voix gigantesque. Gantelet de nuit glauque parmi les dauphins. Le plafond flatulent des deux imperméables, avachis sur eux mêmes, poussait jusqu'à la serre immense où planait la lourdeur ombreuse du mangeur de foie. Et non sans avoir pincé l'ongle ailé à travers le tissu vélocé, l'organiste fou se perdit dans une anacrouse toute éponymique qui s'effilocha, laissant le couple étourdi, subjugué, telle une gorge éprise tout à coup d'une angine double. Ils s'étaient retrouvés l'un en face l'autre. Et chacun avait revêtu son imperméable. L'un en face de l'autre en vêtement de pluie. L'aigle de la verrière avait bien disparu. Leurs regards se le dirent. Et la pluie par dessus semble bien n'être plus giboyeuse de verre.

Et se fut le silence. L'homme reprit sa peur tout contre sa compagne qui reprit la sienne. La pluie aux épaules risquait des rigoles. Donnait des conseils de retrouvailles nues dans les plis mimétiques de toile cirée. Il fallait déchiffrer ces messages. Figures de rhétorique. Hiéroglyphes du froissement semblables à de brèves crases dans le goudron. Telle pliure envasquant son lombric de cristal, laissant planer l'accueil oranger de quelque Alhambra, se révélait soudain n'être que l'ouverture quasi césarienne d'un corps de macaque ou de ouistiti.

Ils se revoyaient sous la pluie, regrettant la pluie. Rien n'avait eu lieu. Tout recommençait sans recommencer. Quand donc avaient-ils remis ces défroques. Avaient-ils brillé dans ce jour nocturne. S'étaient-ils avancés vers eux qui s'entremêlaient sous la clarté lunaire, en formant la figure borroméenne d'un ange épousant la hanche du matin, ils se regardaient pour trouver la brèche par où quitter ce lieu de feu givré; la femme sourit à l'homme afin qu'une rambarde, aussi fragile soit-elle, aille le protéger de l'abîme s'ouvrant sous leurs pieds. L'homme s'y retint ferme, l'ayant renforcée d'un bref analogon, ce fut cette ouverture, elle les protégea.

Le parquet laissait voir des sillons de clarté. S'allongeant l'un à l'autre, ils prirent de vitesse. Des ailes de faisan palmaient leurs doigts mêlés. La clarté ratissée transformait leurs phalanges en serpentins abstraits de métal en fusion. L'homme prit à la femme l'image d'un ongle et il s'y incrusta. La femme prit de l'homme ce brin corné d'innocence et s'y incrusta. Et ils apparurent.

On les regardait par quelque hublot. La femme contourna l'homme comme un pilier, regarda la pièce où ils se trouvaient. L'homme put voir aussi.

C'était une chambre. Aux murs satinés, des anneaux de fer. Un visage au hublot les considérait. La femme cria à l'homme quelque chose. L'homme n'entendit pas. Le hublot s'anima, fut comme un tourbillon. Le visage avait disparu. Et ils virent que le hublot s'était élargi, et de l'autre côté ils virent un endroit d'une blancheur de chaux. Une pièce rectangulaire avec juste au fond, face à eux, cette tache. Un éclaboussement d'une couleur d'insecte. Un être était couché. Contorsions algébriques. Une femme ou un homme. On ne distinguait pas. La femme regardait qui durcissait sa vue. L'homme aussi regardait qui se mit à trembler. Ils avaient l'un et l'autre reconnu ce monstre.

ET JE VIS QU'ILS ME VIRENT.

Et les deux, pénétrèrent dans la pièce nue. Et les deux se penchèrent. Le hublot derrière, se cicatrisa. Ils étaient tous les deux penchés sur la rigole qui coupait le sol de la pièce, du mur de gauche au mur de droite. La femme reconnut la pluie du rendez-vous. L'homme dit à la femme, cette eau est boueuse. Et la femme montra sa bouche bien serrée. Je l'ai vexée pensa son compagnon vexé.

Que fait cette rigole dans une maison et au beau milieu d'une chambre dit l'homme. Il pensait adoucir ainsi sa réflexion.

La femme lui fit chut et lui dit d'écouter. On entendait des mots, peut-être aussi des phrases. Et les deux se jouèrent le jeu enfantin de s'accroupir ensemble, tempe contre tempe, hanche contre hanche et ce fut une pierre à trois genoux cailloux sur le bord de la pluie, couchée, clapotant murmure. La couleur de la chaux rappelait ces éons de craie, petits animaux crissant sur le noir du tableau qui sert souvent de fond à cette Mnémosyne aux traits d'institutrice de village.

Et la ligne chanta:

Les sept compagnons de neige
ayant chapardé la baguette Circéenne
(La vendeuse de pomme et
son Miroir brisé)

Se coagulèrent en sucre candi
tout autour, l'Unique serpent
dont la Mue
donnait l'heure au soleil
chanta:

je suis le gnomon du scarabée bousier
le Ka du Cheshire;

avalèrent ensemble la momie d'Alice leurs deux larynx.

Et la ligne tourna, fit sur le mur en face un piquet d'ombre. Ce fut un millième de seconde. Elle fit une croix avec l'horizontale puis s'y confondit. Mais ils se relevèrent et purent passer par la fissure nue.

C'était un cagibi. Cabane à claire voie. Une sorte de cage en bois. Ils sentirent couler quelque chose sur eux. Ils levèrent les yeux, cela les aveugla. C'est du sable cracha la femme et l'homme cracha aussi. Leurs crachats, mi salive mi sable s'allèrent rejoindre en pyramide naine aux pieds d'un costaud torse nu, chapeauté. Celui-ci maçonna la même inversée qui tomba sur la précédente. Et ce fut comme un capuchon annulant un faucon, sans annuler sa proie.

-Salut ronchonna le costaud chapeauté.

-Salut, chapeauta le couple d'un regard bordier. Car les bords du chapeau servaient de transit-base au sable qui coulait. Salut répéta l'autre comme on met un point.

Saloperie funeste, reprit le costaud après avoir pointé. J'ai quitté mes haltères et mes agrès pour le roulage. Hé oui, dans les passiflores je conduis l'engin. Le camion du malheur. Vous ne savez donc pas, vous les amoureux, ce qu'il faut dépasser, de bornes, celles revêtues des chasubles du Bien, pour gagner son repos. Parfois je roule feux éteints. Je sens les corps vagabonds sous mes roues. Mes roues amoureuses, mes oseuses roues. Hé oui, l'aventure, le défi, le plein voiturier; j'entends gémir et appeler mais je ne peux que continuer, passer outre ces cris, ces appels. Parfois sur le bas coté, quelques estivants, hé oui, dans l'enfer. Paradis perdue; je les prends à coté de moi, sueur flottante. Ils emplissent l'espace de ma cabine, de vitalité. J'empaume leur cuisse avec la vitesse et le sens du vent. J'arrache du sang que je fais couler, le cri de l'anguille. Et la peur, d'eux s'échappe, érode la nuit. Tous phares éteints je fonce sur eux. Quelque auto-stoppeuse écarte son sexe, m'éblouit d'un coup, tout vole en éclats. Mais l'indestructible se recompose. Le camion du temps. Puis contre ce mur où je vous écrase, où je vous retrouve. Où nous sommes tous trois. Cette machine est une cage avec ses poulies, ses agrès, ses pédales, ses roues.

L'homme sentit trembler la femme, la femme, l'homme et le sable pleuvait.

Le costaud reprit:

Ce sable est celui du mur percuté. Car je roulais à fond. J'ai percuté le mur en fonçant sur la fille. Et c'était sur la grande affiche et derrière, un cirque. Je suis arrivé en piqué à travers un cercle. Et la fille était sur le radiateur. Ame et feu au cul. Sur l'arène ensablée. Un grand hortensia de flamme et de sang. Le garçon collait au dos de la fille les deux transperçant un lion. Autour la crinière crépitait de feu. Nous brulions d'égards dans l'ensablement. Sablant l'empathie à feu et à sang. Un grand athanor nous précipitait. Cercle du hibou. Genoux de la nuit. Ça pétait partout dans le grand caillou. Un aérolithe. Une pierre à feu. C'est ça la grand' Roue. Vision d'Ezéchiël. C'est sexe et silex. Et pétaradait mon camion bavard. Involucre de fer, de verre, et jaja. Et nous trois dans le pied gigantesque, la peinture had hoc en tournoiement féroce. Jarretelle au doigt, la grande Ourse rouge nous encouronnait. Tous les trois dans les astres. Broyeurs de soi même dans le grand tout.

Et parlant ainsi, le costaud restait assis sur sa chaise, comme un Picasso de rose bonbon et de bleu période. Le couple restait comme sur un fil, prêt à se balancer vers le lion du trapèze.

Et le nunc fluens les prit aux genoux. Tremblement des deux. L'autre s'écoulait comme un radiateur ayant rencontré sa contradiction sous forme d'un mur et un fleuve essentiel éclairait la nuit.

-Nous nous retrouvâmes dans les décombres. Construction d'âmes. Débris de craie, ferraille tordue, le ciel sur la tête. Et plus loin le camion commentait l'action pour quelque Actéon nocturne, armé de torchères et de panneaux blancs. La pluie tombait drue. On nous secourut. Ce fut un cortège de H, un, deux, trois, puis un quatrième, à quelle Hétaïre? Rivière à civière. On nous ramassa. Le gars et la fille, il fallut couper. Je veux dire insister pour les séparer. Il fallut réciter le Banquet de Platon à la lueur jaune caca des torchères. Enfin, consentirent. On amena ma chaise à porteur et je vis le cul bleu du ciel. Babylone brûlait. Je perdis conscience, sauf de la pluie. Le lion rugissait moins fort, sa crinière aphone avait des ratés, puis il se coiffa d'un filet d'acier. Exit.

-Quel rapport, cher monsieur, avec cet immeuble et votre présence ici? C'était l'homme qui demandait au costaud chapeauté ce que la femme avait introduit sous la forme d'un Bernard l'Hermite appelé messe basse dans la coquille enjuponnée d'écume de l'oreille de son compagnon.

-Le même rapport qu'entretient mon conte avec votre arrivée dans cette machine à claire voie.

A ces mots le sable tomba plu dru, le chapeau verseur déconstruisit sa forme qui perdit dès lors tout rapport, aristotélien avec la tête du Costaud, lequel disparut proportionnellement à l'accumulation de cette sablière, et comme un Picasso subtilisé de nuit par quelque monte en l'air en tenue saharienne.

Et l'homme et la femme sont ensablés. Leurs têtes dépassent. Un scarabée fait la liaison d'une bouche à l'oreille, d'une oreille à la bouche, c'est à dire d'une bouche à la bouche, d'une oreille à l'oreille, en mangeant peu à peu le sable, à chaque fois laissant persister la trace d'un sourire, creusant la question du sphinx et la restituant sous forme de crottes, mi miel mi ténèbres évacuées par l'oracle cuivré de ses sphincters sacrés.

Plaisir à l'infini, sable en quantité. Vent chanteur dans le ciel. A peine ici ou là un nuage. Remous près des lèvres. Un balbutiement. Vers l'oreille un bruit. Fenouil ou fennec. Animal ou plante. Un rien mais reçu. L'Oreille perçoit, la bouche renvoie. La Table. Et c'est vers l'oreille. Ferraille. Une plume affable. Et la bouche rit. Un rien de remous. Ca crisse tout près. Insecte mordore, police le corps. Pépité où ce rien. L'Oreille reçoit. Chant du sable et tamise. Et bouche à nouveau. S'entrouvre et murmure. Epoque peu sûre, on ne reçoit rien. Qu'un peu de friture. C'est l'enfer doré, le ciel en pilule. Au sable enchanté. Le désert disert, le temps fablier. Amarre et voile. A voix d'ensablé, bouche d'encrier. Parade à Mercure. Chevilles ailées. L'ancre chevillée à 37 degrés. S'en va vers l'oreille. Jase le jusant sa phrase jument. Le Portail ourlé s'ouvre et reçoit l'hôte. Et l'autre à coté, époque troublée. Le Héros s'éruce à travers le vent. La Bouche s'active, envoie son message, ensable la table. Oreille y collée reçoit. Rien masse son rien, la langue y déçoit, pas vu. La Bouche articule à peine. Pas vu. Comment renvoyer massage à pas vu. Cautére et bâton, causeuse à tâtons. Fenêtre peut-être. Enfin l'horizon. Oreille reçoit. Crémone. Et jubile un brin. Enfin c'est du foin. Mangeoire à

boucan pour cheval de vent. Pour sable chantant. Bouche à son archet. Patine le mot. Crémone du sable ouvre l'horizon. L'Oreille dit mot. Bouche coud l'horizon. Claironne au loin l'autre oreille, au loin s'arraisonne. Entend. Mais ça va et vient. L'insecte s'active. Oreille à la bouche, bouche à l'oreille. Une brèche bèche d'une tête à l'autre. Un bousier boursier mâche son mors doré. Un aigle plafonne, faut avoir la foi. Il boîte en marchant (L'aigle est le bousier) Marchande sa voix.

Les têtes regardent. Un renard des sables. Il voit le bousier, entre deux piliers. Comme deux tourteaux. Pincés des oreilles. Et masticatoires. Ou bien deux châteaux avec leurs créneaux. Le renard s'avance, croque le trop beau (nos deux tourtereaux vomissent le comme, sable et chapeau,) et lui, dit aux châteaux :

-Je suis l'Architecte, et tiens mon récit comme le plus important pour vous qui devez tour à tour accepter ma présence en ce home ensablé.

A ces mots le sable s'écoula. Mais c'est vers le haut que tout reflua hors de cette claire-voie. L'homme se secoua, la femme de même. Et celui qui disait être l'architecte passa par la voie qui fut la plus proche et les deux suivirent dans le cabinet. On voyait la pluie. La femme cogna le coude de l'homme, il vit la fenêtre. Une pluie tombait sur les toits visibles, des toits tout gras. Ils semblaient d'ardoises. La nuit fut bleue. L'homme poussa le coude de sa compagne qui rétorqua:

-Hé bien, c'est la pluie.

L'Architecte vit la fenêtre aussi, tira un rideau et le mur fut nu. Plutôt le rideau devint mur aussi. Ni nuit ni fenêtre. Et la pluie alors? Elle ne fut plus que pure abstraction. Quelque entéléchie que d'une épaule idéaliste, l'homme avait frôlée.

-Vous étiez endormis dans ce sable et j'ai dû vous réveiller.

-Mais ce sable dit l'homme?

La femme fit faire à son bout d'index, un tour au toboggan des bords de son oreille. Elle entendit tomber la pluie sèche du sable.

-J'ai dû recourir à cette idée de Swift qui vint d'un soupir et qui dit: Certainement, l'homme est un balai. Vous êtes arrivés comme une citation.

-De même, reprit l'Architecte, voyant une seule tête dans vos deux têtes, j'ai dû rêver quelqu'un comme on voit l'accident se produire avant même qu'il soit un fait.

Du sourire de l'homme à celui de la femme, se dévida l'écheveau de ce fil de lèvres avec lequel le géomètre avait mesuré l'Arpent foulé du sol amoureux d'où montait cette odeur mouillée, sous le porche altruiste.

-Et donc, ce récit, dit l'homme un peu gêné en s'asseyant à terre.

La femme s'accroupit aussi un peu à l'écart de son compagnon et l'Architecte allongé sur un canapé défoncé par la lune (laquelle avait dû succomber sous son poids, tant il était décati), il commença en fumant un cigare ébloui de lui-même:

C'est avec pluie et sang que j'ai construit l'immeuble
et avec rame et vent.

la belle Assurénne aux jambes de tonnerre
aux guibolles d'orage
hé oui la plus gironde
hé la nuit bien souvent
chantier de Séléné:

du Fauré
terre et lune
un sol de gadoue bleue
sur des semelles d'or
c'est avec un mortier d'éclairs
cueillies tôt matin
Batraciens du Cronide
en m'en allant glaner.
D'abord les fondations
faut creuser
du profond
ça c'est une illusion
faut plutôt arpenter
l'eau fumante nous suce
aux talons dans les pleurs
mais pas sur pilotis
assèchement d'abord
et pourtant tous ces pleurs
lames jusqu'aux genoux"
tout en histoire d'amour
un couple sous la pluie
tout par deux yin et yang
un Hellespont granit
bordure et caniveau
faire un grand trou du ciel
étendre ligne à ligne
papier par grand vent
tout tracer c'est redire
car tout écrit déjà
reste à bâtir en dur
accoucher du réel sur du posthume
ou pas réalisé
ce qui n'est pas sera
en volume
et déréalisé
caricaturisé(sic)
enfin mortier mortel pour monter ces étages
en nuit, en sucre, en pluie
un étage puis deux puis trois
sous un porche
abriter elle et lui
Ad et Eve
mais le grand oiseau noir s'est cousu dans un angle
machine à coudre
la pluie
le piqué du survol de l'aigle sur l'ongle
au rubis du rien
tout près d'un pilier
empêtré dans ma nuit
marelle éberluée
emberlifié
j'ai construit le porche
une Ogive en nuit
un grand trou froid tout noir

Mais la fille, sa jupe aigre de pluie, se déplie sur la nuit. C'est l'Opéra. L'enjuponne d'une envergure à couper au coup d'eau. Celle qui fut perdue, qui perdure.

Il a plu, elle et lui sous mon aigle. Abrisés sous mon aigle. Vous tient sous sa serre. Il cultive la pluie, Grandes Orgues.

avec quoi vous allêtre mon seing? (sic)

Père et mère c'est moi, tout en périmètre. C'est mon grand Dasein.

c'est mon Anatole à chercher l'accord.

j'épos mes faix!!

Il fit une pose. La main de la femme habilla celle de l'homme qui babilla. L'Architecte semblait tout fixé sur son Arche. Sa pause. Epos.

L'imper tombé, je lui passe la main où elle mouillait, où je jette l'ancre en mon hic.

saoule déjà de pluie.

sous le porche, l'Eumée d'un index anuité;

annonce la venue en moi de son navigateur.

lui tenir l'écheveau.

tapisse ma taupe, elle jubile.

sa jupe aux chevilles, je rentre la mienne

elle pénètre en moi, où sa main me moulait

j'écarte où m'encarte.

Isis, Osiris

et ça va et vient où ça boîte à l'être.

il faut bien l'étang pour que pur soi cygne.

et ne faisons qu'un sous le porche nu.

et ça va et rien pour que tout nous soit.

tout nous hait autour.

tout nous veut

tout vautour du trou.

s'emboîter à l'être.

j'immeuble Isaac d'un livre, et derrière un buisson,

le bel hiver vivace encorne aujourd'hui

ce petit filet d'eau sous la marquise iconoclaste qui bisse l'image du déluge.

les deux impers se nouent sous l'Arche.

L'immeuble est bâti en colombin sur ce pierrot des luges en langue délurée.

Est-ce que vous m'esgourdez?...

Le divan décrépi l'était sous le décret des forces allusives. Femme et homme plagiaient au courrier l'un de l'autre. S'oblitéraient sous la lune s'houspillaient.

La femme en l'homme à la lettre, et l'homme en la femme à la lettre sur le canapé, s'hanapant la salive en cratère de soie, s'ensablaient l'un dans l'autre sur le canapé du désert sablier dune à dune envahi et qui devenait Carthage en crin crin mélodieux.

L'Architecte chantait l'air de l'ego scriptor, sans voir le pornogramme. Et eux se varlopat, décatissaient la lune, les ressorts du texte. Ils cherchaient fissure, se donnaient morsure. En macfarlane d'Ange. La

lune rougissait les cheveux de la femme shampoing Sélénien d'un henné à Didon.

Quant aux cheveux de l'homme, ils étaient au déluge. Coup du rameur dormant dont la rame éclabousse. Coup de rein final, Hernie-Palinure. Et ce fut un final,

d'écriture.

Ils s'étaient endormis sous les imperméables. Annulant l'organiste, le costaud-chapeau, l'Architecte et le boursier final. L'homme vit la verrière au dessus de lui qui cligna des paupières. Il tenait les hanches de la verrière tous grands yeux ouverts qui l'écarquillaient. C'était sur lui la femme; le noir agrandi des prunelles, couché sur lui. L'homme voyait les yeux de la femme, immense regard qui plongeait sur lui. La femme lui dit:

-Vous me tenez trop fort, cessez ou je crie. L'homme dit, je vous lâche. Et il lâcha prise. Et ce fut la chute. Il n'y eut plus rien que le vide immense qui les frôlait. Ils tombaient très haut. Ils pensaient très bas. Plus bas. Le plus bas des cieux. Leurs imperméables gonflaient autour des hanches, des joues, des yeux, tout autour. L'Autour qu'ils sentaient partout. Et son bec d'azur, l'autour d'infini. Ses ailes de nuit. Ses contours frangibles, lisières, mots. Leurs mains éclaboussaient la main de cet autre qui tombait sur eux. L'un et l'autre, la femme, l'homme tombant côte à côte. On s'en va à dame, plaisanta la femme, l'homme argota, tu l'as dit bouffi. La femme n'ayant pu voir l'absence de E à la fin de bouffi se mordit les joues, s'amincit, renfrogna sa morgue et dit le salaud. Le parquet changea. C'était du plancher. Les mots ayant entre eux rusé de manière à les séparer de nouveau, ils étaient couchés dans une autre pièce.

Il faisait très chaud. Un effet de serre. Mais c'en est une souffla la femme à la pensée brève de l'homme; à ces mots, la pluie leur monta aux joues, qui les agrippa. On les arrosait. Un homme tenait un arrosoir bleu d'une main et l'autre tenait un sécateur. Ils comprirent d'un coup que l'homme et la main étaient comme la vitre et le soleil jaune.

Le diamant et l'image. Il souriait comme quand on s'apprête à employer le comme devant quelque chose ou quelqu'un pour le faire glisser sur le sens de son sens. Il commait sur leurs fronts quelque peu inquiets, quelque catleya monstrueux, quelque iridée commise par un des Esseintes en proie aux essences.

- Ils nous font pousser poussa le coude de la femme dans le côté douloureux de l'homme.

-Ils poussent les chers petits, fit un petit nuage moustachu au dessus d'eux. La pomme bleue de l'arrosoir rempauma sa pluie disciplinée, irisée, découpée sur l'air comme un tuyau de cristal composé de myriades de vers transparents. Ils poussent, comme ils poussent,. Sortis de terre avec lenteur, avec amour. L'homme avec la femme se couplèrent au regard surplombant.

Bonhomme cotonneux aux joues. Rieur à la moustache, vêtu d'un sarreau marsupial d'où une panoplie gazouillait sur fond bleu. Taché par endroits d'un terreau croûteux, au verbe rassurant. Du moins pour nos deux liliacées anthropoïdes faisant de leur mieux pour paraître habitées d'une florale compréhension envers l'Arroseur jovial qui les

lutinaut d'un bec de sécateur. Car il faisait le geste d'écarter des feuilles. La femme touchait l'acier de l'instrument, caressait, pour tout dire. L'homme à ses côtés caressait la main caressante. Et le jardinier taquinait du métal leurs phalanges mêlées, leurs ongles agacés.

-Poussez, poussez, mes chères, mes tendres, mes chéries....

La femme s'inventa un cri de fleur blessée. L'homme sentit la pluie, les jupes de la pluie.

-Elle s'appelle Liliane pensa-t-il. Elle ne peut s'appeler qu'ainsi.

-Je vous défends pensa-t-elle de m'appeler ainsi, je n'ai pas cru devoir vous révéler mon nom.

-Mais je n'ai pas parlé.

-Mon œil. J'ai bien senti remuer mes lèvres.

-Et vous avez crié.

-L'autre avec son sécateur m'a piquée. Je saigne

-Elle sève persifla l'homme fleur.

Et le jardinier les vit se relever. Il était radieux.

Le soleil a fait un beau travail savez-vous mes belles? Il a brillé pour vous faire sortir de ce bon terreau. Mais je dois vous tailler un peu pour ajouter à vos forces. Et il brandissait son instrument tranchant comme un qui brandit un saumon fumé à son Labrador.

-Nous vous en prions, ce n'est pas la peine, disait trop modestes nos deux héros.

-Au contraire, voyez comme s'épanouit votre grâce. On vous a grandis, élevés de terre, tout en vous s'espace, se fraye un chemin dans cet air humide, irisé. La terre est trempée, la terre à vos tempes sèche au soleil. Laissez-moi couper ces doigts trop longs, ces coudes, ces nez.

Ce fut insensé. Le sécateur séchait sur l'air chaud. Son bec s'avivait de cris métalliques, d'injections féroces. Et tendres. Et c'était émouvant. Ce monstre crissait, claquait. La femme et l'homme se débattaient, soulevant la terre, le talon taché. L'homme au sécateur bondissait aussi. La serre était pleine de bonds féroces. La femme tenant l'avant bras de l'homme jetait en avant des coups de pieds aux jambes du jardinier en criant:

-Laissez-nous.

L'homme immobilisé par la prise femelle combattit de même et le jardinier atteint au tibia se plia en deux. Le combat cessa dans la verte flore où pendait encore une sueur d'haleine. Et le jardinier se mit à pleurer. Le sécateur au poing se fit tout penaud. Bon oncle volant. Il était humide aussi de l'ardeur du vol qu'il fit dans ce champ d'étincelles, de ciel coloré, cigales fugaces de l'arrosage, jubés tronqués d'arc-en-ciel ci et là, lui, broyant sur lui même une rouille d'hypothétique et glorieuse étiquette sous forme d'une hachure infirmant pour toujours sa faculté coupante. Il était symbolique à ce poing déformé par la rapidité du geste artistique et philanthropique à l'endroit de ces corps rétifs à toute embellie par bouture, couture, incision, que ce fut, de la main experte du bonhomme, que d'icelle qu'on sent flotter d'eau d'homme comme une ombre. La femme à son poignet, l'homme cria dans l'air

-Ne bougez surtout pas ou nous allons mourir.

-C'est moi qui me flétris répondit le jardinier entre deux sanglots qui mouillaient la main en bouton qui serrait le Fafner de métal, maintenant plus tranquille qu'une fleur des champs.

Je vous avais pris pour mes chères filles. De splendides orchidées, de merveilleuses plantes. Mais tout à coup, il se mit à rire. D'un rire un peu fou qui ébranla les vitres de la serre, secouant le soleil dessus qui tout en s'écaillant, laissait apparaître un plafond gigantesque de hauteur effrayante, piranésienne à donner le vertige. L'homme à la femme montra du doigt, la femme à l'homme simultanément montra du doigt, tandis que le jardinier regarda aussi sans montrer du doigt, peut-être étaient-ils à l'intérieur du doigt. C'était bien un plafond, la terre était à l'intérieur d'une salle inouïe. Peut-être avaient-ils séjourné à même la brèche; à même ses moustaches le jardinier lâcha des mots approuvant cette idée qui avait fleuri comme on doit se rendre à l'évidence en ouvrant à soi le dehors, l'amical et l'inamical.

-Tout comme je suis à l'intérieur de ma grande Orchidée, geignit le jardinier;

On sentait monter un gazon de fierté à travers ses pleurs; Une pelouse de plaisir arrosée par la pluie bienfaisante de son chagrin.

-Je vis dans les formes, pleurnicha le jardinier; Les formes les plus baroques, les plus simples aussi. Je ne vis que pour elles. Ne me sens qu'en elles. La forme me porte. Je m'hypostasie. La forme!! La forme!! Et quelle souffrance pourtant. Imaginez un peu que la forme nous perde. Ou plutôt que nous quitte le soucis des formes. Que l'uniforme, lui, nous déporte vers ces forêts tropicales de la déraison. Cependant la raison n'est-elle que forme? Et si elle était quelque part, l'agent double de la déraison?

L'homme dubitatif dubitait vers la femme. Elle est raide dit-elle à sa propre pensée laquelle pensait vers la forme animée de l'homme qui pensait sûrement elle pense, elle est raide sa position. Le jardinier riait. Il lui semblait très drôle de pleurer ainsi.

-Supposez que la forme soit l'inverse de l'absence de forme. Peut-on imaginer l'absence de toute forme? Donc: qu'est-ce que la forme? On peut donc dire que c'est l'impossibilité d'une absence de forme qui forme la forme. Mais à contrario, qu'est-ce que l'informe? C'est l'impossibilité de rendre compte de l'absence de forme, et d'en dégager d'autres lois formelles. Formellement, informe en quelque sorte cette absence de forme qui est l'informe comme forme non encore appréciable par nos esprits englués dans la forme supposant l'informe. Ergo: Il n'y a pas d'informe mais de la forme dont il nous faut attendre qu'un jour la mort nous informe.

A quelle forme appartient ce choix d'Aristote qu'il fait du chapeau au chapitre des formes, hein! Mes enfants chéris?

L'homme grinça des lèvres, ce qui fit grincer l'enseigne "aux lévriers" que semblaient être devenues les lèvres balbutiantes de formes précipitées de langages de la femme-pluie. Le jardinier formé aux silences floraux se ferma sécateur, s'amincit, disparut de plus en plus serré dans ses effets de pleurs et de rire et du pire. Et tout leur devint froid. Tout à coup ils ont froid. Un cruel courant d'air ouvre la parenthèse.

(Et la pièce où ils sont, soudain, c'est Pluviôse de Crinolines. Cré non, discrétion, bordel. Un endroit! L'endroit même affolant, de la fête affûteuse. Et vlan! Partout des relents, des cris, des soupirs, des vents. C'est un clac dit l'homme en se retournant sur sa déposition. Un quoi? Jette un œil un peu sa compagne, sur la bulle d'air qui sort de sa bouche, hommasse un instant. Un clac dites-vous, c'est quoi?

-Ce n'est rien, se rajuste l'homme en jetant un regard sur ce renfermé. Un clandé, ma chère, un respectueux trou dans le dictionnaire.

Incongru dit-elle. Et jette alentours. La femme regarde ce qu'elle entend, des cris des soupirs mais rien n'est visible, ici tout s'entend. Tout à demi mot. Tout vent. Sur les murs, plutôt paravents, des choses. Peintes choses, Rerum pictorum. Chine chiure, indiens, flèches nues. Et drues, commente la femme, empennée d'émoi. Ça vibre. Et se crispe un peu aux biceps dudit, lequel, se biceps en lui d'un grand arc tendu, vers la main crispée. Sa bavarde muette. En pose.

-Elle fait semblant de ne pas savoir.

-Je sais souffle-t-elle, un dortoir d'amour. Soufflé mais joué le bel euphémisme. Et n'a soufflé mot, qu'aphone, un zéphyr. Et regardent tous deux les murs, les tympanes. Ils vibrent, sachant en chœur, se cachant; - Elle est innocente ou quoi? pense l'homme au coin laissé libre en lui de la femme. Et tourne vers lui un regard complice. Il rougit d'un coup. Ferveur aux jarrets, le coup de la pine. Oh là là quelle audace. Et rit cette bouche vue en coin d'un des deux, lequel?

Et vibre le clac des choses, couleurs, relents imprécis, de chose enlevée, voile déchiré, de cuir délavé, d'orbe macérée, la rose des vents. La femme se feuille à cru sur son tempérament. Chantonne à part d'ailes et s'empapillonne. Courbe montée; la russe montagne. La ruse. Elle et son trottoir. D'un coup, le soupçon:

-C'était donc, mon Dieu.

-C'était quoi? Le questionne un peu la donzelle.

Et porche malin et pluie malicieuse, et puis l'audacieuse, était-ce? Et fileuse aussi, elle, de son idée, le soupçonne de la soupçonner, ère est au soupçon. Lui:

-Vous m'avez rusé.

-La rue est à tous.

-Mais vous l'arpentiez.

-Je ne suis pas taupe.

Argument massue, ollé, flamenco, bien sur, argument. Plutôt taisons-nous. C'est ça, taisons les.

Un moment taisons les qui se boudent boudoir ou feignent d'ignorer. Lunaires fantômes. Mais cherchant fissure. Ici au pluriel: fissures salées. Des Cris, des soupirs, fentes désenchantées. Fionnesques circuits, faunesques.

Pituites. Cris crus alunés derrière et devant. Cris dans les paravents, vents dans les parapluies. Accus et ressorts de plumards usés. Usés par la lune. Ouvragés d'urée, goutte langagière. Oh oui, pense l'homme et la femme et la pluie et pensent ensemble un beau paravent.

Et danse à l'encan. Des voiles, des toiles; légers bruits d'eau. Succions serpentines; Contourne, chantourne le vivant pilier, la langue arabesque au pieux mât dressé; L'Ulysse attaché tout entier venu à sa proie mouillée sirène alarmée, taillée: L'homme tient la sienne à lui par la taille, elle s'est sauvée. Elle s'est taillée fait l'homme alarmé. Poissonne alentours. Paravents rochers; des rochers partout. La passe impossible. Des rochers partout, chinois, javanais, des lunes dorées, karnatique effluve, en soie déramée, des cygnes mâchés, Charybde en Scylla tramés en fil d'or. Il chante ses liens, sa liane attachée, la tient où se taille, en souple féerie. L'homme est tout oui oui. La femme est non non (mais toute appelante) paravents d'écueils. Et paravents d'exil. Et danse partout, autour de la queue, d'écailles radio, talkie walkyrie: Venez venez gentil voyageur, nigaud capitaine entre ses colonnes. Un beau Gibraltar. Ecume se dresse. Et

promise flamme, écume mon cœur. Et bave à la proue. Et ce vent malin entre les rochers, la ruse la Duse à voix de sereine. Appelle à douceur la femme poisson, la tronc nageotante avec des bras flous, nageoires salées. Mon bijou, mon fou, que diable allait-il? Mais il irait bien lui à Terra-neuva. Et se fait baroque, et se fait contours, nageoire magique, et queue Lucrétienne écumant son lit, queutant le rivage. Elle la sirène et lui lamantin, sa Vénus d'écailles, son beau matin. Fut lama des sables. Ah que t'en souviens. Et danse à tout crin, dans le flot marin. L'Œil brillantiné de l'homme fait le poisson mort qui fait frire la femme au stylo de sa langue Mâtine, à peine sortie de ses lèvres d'eau. Ils se voient l'un l'autre outrer l'innocence. Et pourtant en lui, ce combat douteux : -Voilà où m'entraîne ma Circé de pluie. Avec sa baguette. Ma sirénéenne, dans sa Thébaïde. Langue bien pendue, ses boîtes à lettres. Garce lunatique. Humide perverse. Et elle, douteuse aussi, mais d'elle assurée, de langue pendue à sa juste écoute :

- Entendez-moi bien.

Et l'homme écoutant, entend de ces choses. Paravents chinois dans l'œil de la tête, dans le rond qui sue, la perle coquette hé oui ! Rien ne peut, non, rien, arrêter la fête, aussi ne retient :

-Vite, à la fissure.

-Vite, à la brèche.

Et les deux bêchant la langue hors de son fait, la Grosse apparaît. La Morse éléphante, le bœuf bégayant, la Vache de Mère :

Mes enfants chéris, mes miam miam à moi, goguette est finie, ici tout s'ébrèche, tout fils me fissure, pour être né sûr; et pour la chérie, moi même j'assure. Et sort un mandrin, bahut harnaché qui gode au niché, s'assure à la taille ce meuble dur, hop hop là en monture. Et d'un éclair blanc, la Grosse pénètre, homme et femme aussi, la blessure est sûre et l'honneur est sauf. La brute est entrée aux deux fissurés, fait crèche la brèche. Et ils sont passés, cruel courant d'air ferme parenthèse)

Ils n'ont plus conscience de rien. Tête bêche la brèche. L'Homme heurte la bêche, creusant la question : où et quand? La femme pimbêche creuse la réponse : Là, pourquoi? Pulsions de maîtrise dit Freud. Portion de trahison dit l'homme. Potion de bêtise dit l'autre, qui se redresse, jupe plissée des lèvres disant terre et aube et emporte le bras de l'homme, traitant d'emporté cet homme peu maître de sa tige et de sa corolle et surtout de son péristyle à penser.

Courant d'air, escalier. Car c'est un escalier dans lequel ils se trouvent, la femme, l'homme et le courant d'air. Un étroit escalier menant à l'étroit d'un couloir d'escalier. Sur les murs, à main droite, des fleurs d'amandier. Ils s'agrippent. Griffent les amandiers en espaliers de crasse. Elle souffle à l'oreille dressée de l'homme, c'est un escalier. Son oreille se dresse un peu plus et s'ouvre. Il insuffle aux lèvres de la femme, c'est un amandier, elle y jette ses lièvres, sa moue n'en fait qu'un. Cela le pénètre et il s'ouvre en elle. Une seule garenne. Elle bondit en lui, durcissant son bec forgé par la lune qui vient un peu éclairer le tout, de sa pâle moue.

Un couloir. Et les deux serrés dans l'étroit escalier, l'oreille dressée du lièvre dans le trou de lune. Il faut palier ce trou, atteindre le prochain, boucher avec son ombre. Où est le jardinier demande la femme et à ce moment la elle crut que c'était la remarque de l'homme qui crut

entendre ici la femme répondant, il était moustachu. L'Homme entend qu'elle parle de l'escalier. Ils sont dans un escalier. Un étroit escalier. Il semble à l'homme que depuis le début. Il pense, depuis le début. Il pense au début, revivant la rencontre depuis le début sous la pluie. Il semble à l'homme que depuis qu'il pense au début ce début est lointain ou plutôt que ce lointain est proche. Et il pense nous sommes dans un escalier. La Femme secoue l'homme au bras, l'homme tombe d'elle et au figuré dans les pommes. Le Rayon très froid de la lune a fait mouche. Trente six chandelles. La Femme accomplit le geste sauveur. Elle mouche l'homme avec son regard. La morve de son désir lui coule du nez. Elle mouche l'homme. Et l'homme a rêvé. Il vient d'être né. Il revient à lui, vient de se quitter. Le début est proche il s'est éloigné. Mémoire escalier cherche le palier. Il dit à la femme, je suis tombé. La femme fait choir la pomme du rire. Elle rit et dit, vous êtes tombé. Il dit j'ai rêvé que vous me mouchiez. Elle éclate soudain: salaud, salaud, comment osez vous? Il dit nous devons plutôt chercher à monter jusqu'au palier, et là, nous pourrions sonner. Le couple sonné monte et sonne. Et sonne : on leur a ouvert.

La pièce est petite et la porte s'ouvre. Où plutôt se fend. C'est par une fente, sorte de brèche, qu'ils entrent ensemble. Et c'est un salon. Les choses sont floues. Nous sommes entrés par la sonnerie pense l'homme à la femme qui fait un bruit avec cette langue. Et ce bruit reprend quelque part parmi les coussins accablés de lune sur de poussifs canapés râpés. On distingue un peu qu'ils distinguent, lui et elle, l'homme et la femme, des meubles et des tentures sculptés à même l'obscurité. Car ce salon est dans la pénombre avec ses quartiers de lune, ses zones froides et ricanantes. On entend claquer la langue de la femme, mais non dans la bouche mouillée de la femme, mais dans les coussins. La femme se touche la bouche d'un doigt, puis suce son doigt. Son doigt le confirme, c'est dans les coussins. Puis un bruit plus net. Et le doigt de la femme dit chut. L'homme écoute et dit chut. Le bruit répond chut à l'homme et la femme, qui se serrant, se touchent la tempe aux intempéries. Ils fouillent l'obscur de leurs yeux inquiets. Quelque part au fond, c'est une voix rauque et l'on voit bouger. Est-ce une tenture ou l'un des velours des coussins? Cela semble des plis, quelque drapé moulant un fantôme. Moulant une forme d'absence, mais non une absence de forme. Cela au contraire figure une affreuse présence, en ce lieu qui leur semble le centre du monde. Au moins le centre onirique du monde. Aucune présence n'est aussi lourde, on dirait, huileuse, ondulante, dansante de soi entre d'étranges hanches, rives menaçantes de tout emporter dans cette ondulation, cette torsion baroque. Cette hanche s'harnache d'un tracé coupant quand elle se découpe elle même sur le fond de lune. Lame aussi de lune coupant le décor, traversant les recoins, fouillant cette toison d'infrangible aisselle nocturne. La chose se plaint d'être ainsi déliée de son silence noir. Seul ce bruit d'un frisson de feuille écarquillée en sa propre sève nocturne. Et c'est entendu par le couple ici rivé sur le seuil. Au seuil de leur propre son pressant, étouffé, celui de leurs cœurs tapis là, en attente, étouffés par la vue aveugle du noir qui les houle, au seuil de leur sang. Et l'invitation à entrer se prononce à peine, se pense à peine. Ils sont entrés. Un son noir, profond. Au fond de ce pli qui semble danser. Qui semble la danse même accouplée au concept lui même de densité, mais gardant sa légèreté de concept jusqu'à

l'imaginer comme un voile d'immarcescible nuitée sur l'épaule charnue d'un morceau de peinture ou de littérature. Au fond même du pli, sa dense chaloupe sombre. Ils dansent ensemble dans l'invitation qui a plu du fond d'une gorge nue au rauque parfum nul et noir. Au fond, l'un et l'autre, l'homme à la femme, hanches de l'homme à la femme, la femme à l'homme, hanches de la femme à l'homme se fondent au fond nocturne, inquiétant dans l'étrange déhanchement qui ricane d'un angélique sourire insistant. Qui semble se desserrer en eux, accomplir cette étreinte de soie, enfermant ce pied bot du songe attendant à l'autre, au pavé de l'autre, cette boîte oblongue de l'autre en laquelle se couche l'autre, soyeux dans la douce mort de sa vie. Ils sont confondus. La chose roucoule et c'est un parfum. La forme ondulante, les a confondus et c'est un parfum. Une forme entêtante d'être. Il reste à déterminer ce qui apparaît étant donné le climat d'obscurité qui les baigne, qui prend la parole embaumant d'incertain ce qui a lieu en lui, qui se fait liens entre eux. Liens des deux. Ils ont lieu. La chose réplique entre eux, les invoque. L'homme à la femme réplique, la femme à l'homme réplique. Un seul coup de coude dit chut, et ils tombent dans les coussins, parmi les coussins. C'est un frôlement. Se serrent l'un l'autre comme s'intriquant dans l'autre de soi. Le parfum répond, la lune délame. Et ils surent : ce parfum émanait d'une tache que l'homme aperçut entre les cuisses ouvertes de la femme. Une tache sur le coussin où la femme s'était assise. C'est la tache que vous avez ici dit la femme à l'homme entre vos cuisses. La tache était entre eux, c'est à dire : entre celle de l'homme et celle de la femme, celle, ici, désignant la cuisse droite de l'homme et celle, ici, désignant la cuisse gauche de la femme. Une tache entre eux désignant entre eux la tache, parla. Elle émit un soupir qui touche et toucha la femme à ce point de l'homme en elle, un parfum de finalité qui était ouvert, qui s'ouvrait et la phrase les écharpa coup sur coup. Ils tâchèrent de se sentir plus proches sous le porche obscur de leur souvenir. L'homme n'attacha qu'un regard discret à la lune qui désignait entre eux cet endroit que la femme de l'une à l'autre éventa, le parfum devenant ainsi plus nu qu'un prénom murmuré langue à langue de l'autre. On sentait que la voix émanait de l'écart de l'encart, s'émanant, s'entachait du parloir plumeux des coussins. Et parla. Elle parle, glissa la femme sa main dans celle de l'homme, sa main de femme glissa dans la sienne l'homme. Deux mains. Et les imperméables de glisser aussi contre la voix plumeuse. On voyait des éclairs, ces écharpes du ciel, pense l'homme et la femme de rire sur l'imperméable au temps de la parole. Elle s'élève encore, l'écharpe se noue, leur gorge se serre. L'effet produit le fruit d'un beau son. Envol de pigeons, fruits blanc de l'envol, bel effet de gorge, gouge de gorgone. On entend la voix qui vient de la tache. Et monte un parfum, un goût de naissance. C'est Natacha, pense l'homme soudain, qui sent la fourrure de son refus.

-Je refuse refuse-t-elle, ce prénom russe, la femme refuse. C'est un refus qui pleut, qu'elle chuinte à l'oreille de l'homme.. Pas plus Natacha que Liliane. C'est dit.

La tache parlait mais on n'entendait aucune parole. On ne comprenait aucune parole. Et pourtant fut dite à l'homme la femme, à la femme l'homme fut dit; fut dite la flamme et dite la pomme et l'odeur du glaive et l'odeur de l'ange. Entre ses deux ailes. Dite leur Dité. Et l'homme tomba dans l'amour, devint follement amoureux de la tache. Et la femme tomba dans l'amour et devint amoureuse folle de la

tache. Et la tache brilla parmi les coussins, délecta la plume, le velours, la soie, les remous de l'ombre. Ils étaient amoureux, la tache amoureuse les attachait, elle dit Natacha si tu veux, l'homme s'en entacha, la femme de même, entache toi de moi. Elle me tutoie rêve l'homme à sa femme tache et je le tutoie, rêve la femme à son homme tache, se sait tutoyée par ce doigt dans la bouche qui touche les deux, la tache. Tu dois dit elle aux deux autres me tutoyer. La tache dit tu au couple, qui voit la tache qu'ils sont ici parmi les coussins. L'amour est un continent. On dirait un plan, c'est à dire un vol. Plutôt un survol, pense l'homme au profil de la femme absente tout à coup regardant la lune. Et la tache s'est peu à peu agrandie, déformée. On dirait comme un papillon blanc, comme un faon. Ou une baleine. Ou la projection Mercator d'un sextant. Et la femme à nouveau regarde la forme et dit c'est un papillon. L'homme acquiesce, c'est un papillon. Leurs tempes se touchent et leurs joues se jouent, leurs bouches s'abouchent, s'ébrèchent leurs dents. C'est un faon dit la lune qui les pousse avec brutalité et les jette au fond de la tache où mûrit la fente, et c'est une forme de papillacée. Ils passent la brèche à nouveau. L'hostie d'un Ophite pense l'homme. Il pense à la tache. Etait-ce la lune pense la femme. Il pleuvait toujours (car il pleut toujours). Le Comme affairait un actuel déluge qu'un toit déverticalisait.

-C'est toi, murmurent ensemble les deux.

-C'est toi confirme le double

Et les deux en passant, deux mezzo voce ce triptyque fou, broderie de soi :

UN

Un cerf dans sa limite, la craie
broyée de sa lutte, sueur
de montée du brame, le vent
échine sa sporée d'écharde
au tournant

déjà pendent ses lèvres, le cerf
abusé tente cette agonie : La nuit
désire accaparer ses bois.

tu entrais juste à temps pour lire
ce corps qui devance son gémissément
à savoir, l'Armoirie moins futile
du Tout. Mais déjà
prennent langue ici ses parties basses

et prouve à tout venant le hasardeux climat
que calame la lune ici de sa lisière

DEUX

Et mesure d'eau les épis;
les ébauchoirs du soir priapant
son mauve d'être en croupe, et noircie
sa paupière élevée
sur la touffeur humide
au brancard d'encornée
de langue se trouble (car ici le Temps
est en cause) montre bavée sa troupe

étanchée d'Hécate que la dent mesure

fors que le sens précise de mourir.

TROIS

Adjurant l'épissure, la cantatrice
file la question mamelle, l'advenue
de l'aspic feuillue d'un venin joufflu
si possible (Mais la surface

a lancé ses dés). Le pétard
s'est mouillé de lune dans sa châsse
enclavée dans l'intumescence de cette outre
juteux tégument lunaire d'un mouchoir

n'essuyant que la lame à couper la traverse
elle même n'étant que le silex tisseur
d'un comble s'éphèbant de mime goguenard
en la flûte tendue comme dressoir de table

à déchiffrer les mots de cette parenthèse
que l'éloignement conserve en le steppique
et péroré salon de l'étendue pliée
à même la jument d'un pépin mitraillé

mais adjurant galop trapéziste étiré
dans le silence mou du galop, il devient
cantatrice altérée de fer sur le dentier
de la langue baignant aphone l'Anankè

Fissure passée, l'attache, et se voient autour. Et se noient. Est-ce une
piscine?

Ils voient tout autour elle dit:

-Nous ne nageons pas voyez il pense elle ne. Tu ne me. Elle pense je
dois tutoyer cet imperméable, ce garçon imper à mes quoi? elle pense
être injuste envers ce garçon qui n'est pas si imperméable. Je suis
injuste avec lui. Avec moi? pense-t-il. Et pensent les deux. L'un dans
l'autre le lieu. Lieu du penser. Natation de l'être. Ils pensent au lieu où
ce lieu les pense.

-Nous nous sommes, vous, moi enfoncés dans...

-Mais non, à travers...

-Parle des coussins...

Travers de la tache communie la femme pense aussi l'homme où
penser c'est passer.

Plutôt un bain turc ou un truc de bain. C'est une noyade immobile, un
pointillé tracé. L'un et l'autre se voient dans une salle humide. Aux
murs de faïence ruisselle de l'eau. De flasques à-coups de chair
contre de la chair. Un homme apparaît, un homme très nu. Nu comme
un violon. Très velu. Au front, comme l'œil de Shiva, est collée une
monnaie d'ivoire. Il leur montre la pièce.

-Et voilà d'où vous êtes venus. C'est la porte. Une monnaie d'ivoire. Et elle a rebondi sur le front. L'homme nu souleva ses cheveux noirs et drus. C'est la pièce.

L'homme et la femme parcourent la pièce d'un seul regard. L'homme nu leur a mis dans la main la pièce ôtée du front. Ils la prennent alternativement, se disant l'un à l'autre c'est toi.

-C'est toi.

L'homme nu se tapait sur les cuisses. Et il ruisselait. Sa peau ressemblait à l'aube du jour pluvieux, dehors il pleuvait. Un lourd pléonasme de pluie. Du moins ils pensaient la pluie continue.

L'homme nu effleurait leurs imperméables, ajustait les cols, boutonnait, lissait, lisait les revers, léchait cette martingale qui semblait chanter sous l'action de l'eau. Le corps perdait tous ses poils sous leurs yeux mouillés. L'homme dit à la femme vous l'excitez. La femme à l'homme dit non, c'est vous qu'il convoite. Et se passent alternativement cette monnaie d'ivoire qui fond à mesure que l'homme se dénude. Ses poils sont tombés, des poils tout bouclés. L'homme nu n'est plus nu, il n'est plus.

-Le garçon de bain peut-être? Dit l'homme et la femme acquiesce.-Et où est la pièce?

-C'est vous qui l'avez donnée au garçon dit la femme à l'homme (ou l'homme à la femme).

-Un simple pourboire.

Ils passent la pièce. Un bakchich au sens qu'avait pris pour eux l'homme nu.

Entraînés à nouveau. Vers l'endroit où l'index coupe la parole. La parole qui fait discerner la vraie désignation dans la désignation globale du doigt. Le doigt montre un palier. L'homme dit à la femme c'est une brûlure. La femme remarque que le garçon l'a montrée du doigt. Brûlure de lune.

Et l'endroit est tel qu'ils se coudent à coude. La peur les imprime sur un mur de jute. Autour c'est du vent. Leurs imperméables se gonflent. La femme ne touche à l'homme que du vêtement et l'homme à la femme, bien qu'ils s'efforcent de se rapprocher ne touche que son imper.

-Ne t'éloigne pas tutoie sa compagne.

Et son compagnon lui répond de même et du coup ils se vouent. L'étreinte impossible est celle du vent.

-C'est peut-être la brèche qui s'est refermée pensent-ils affolés. Ils sont pris dans la brèche.

-C'est votre faute aussi vous l'avez vexé.

-C'est la vôtre plutôt, lui graisser la patte avec ce pourboire!!

-Et rien ne va plus.

C'est une voix qui annonce. Et rien ne va plus. Le vent a cessé. Ils tombent. Et le vent. L'homme de tout à l'heure et qui n'est plus nu les relève. Sommes-nous dans un casino? Demande la femme à l'homme qui la relève.

-Absolument pas, je suis bibliothécaire et je veux vous réintégrer dans mon fichier matière. L'homme s'était relevé, qui tenait la taille pluvieuse de la femme rousse. On voyait des livres sur des étagères.

Et la lune entre eux. Les coudes râpés du bibliothécaire étaient lumineux. Il leur fit un signe. Ils devaient le suivre. On voyait ses coudes entre les rangées de livres poudreux.

Celles-ci parlaient, susurraient des noms, des titres, des formats, des dates, murmuraient des prix, vantaient leurs mérites, leurs rééditions.

Bientôt ils ne marchent plus côte à côte, mais vont l'un derrière l'autre. Ils vont. Les coudes accélérant, ils forcent l'allure, halètent. Et c'est une course entre les rangées murmurantes. Entre des glaciers, Sphinx de Gordon Pym. Et ils sont en feu. La bibliothèque chante autour d'eux. A un coude c'est l'ombre. On entend la voix derrière les deux coudes et parfois devant.

-Restez ici, votre place est ici.

Mais suivent. On invite du coude lutin.

Lue la suite et repartent.

Des îles, des voies, des passes d'eau verte, des piles.

Et les deux rafiotent, flots accablants, côtières terreurs, Frères cauteleux naviguent.

Et l'autre qui phare, effare du coude. Stylo Nautilus entre les tympanes, coude usé d'avant:

En route.

Et qui l'on côtoie?

Némo. l'Ulysse des mots. L'Irlande, son Joyce? épars. Ouvert au début, sur son plat à barbe à l'introïbo.

Le gros moustachu, le Twain et ses roues énormes, l'Huckleberry boat. Ecume d'émaux; des mâts;

Passe le Péquod, on cherche qui souffle: C'est la bobby Dick, son rostre ambigu, sa godiche ride.

et l'autre les presse: Restez, restez.

Le temps inversé Si les deux s'arrêtent, bayent et stoppent, l'autre leur crie de loin:

-Attendez, attendez.

Courant derrière eux, tous coudes éteints. Et d'ombres en ombres leurs imperméables sont imprimés.

Ils louchent ensemble presque à défaillir devant Lancelot tout cuir.

La dague est dans l'ombre ô ma Francesca. De fuir.

-Et pourtant, l'enfer à ce compte là, et logés ensemble, et sans pluie de feu, pense Paolo, l'alias.

-Francesca mon cul, pense la liseuse. Passons, passons.

Voici dans les airs Cumulus-Moustaches le Polyphème, avec son seul œil, celui de la lettre, le grand polygraphe avec son rocher. Acis concassé sur sa Galatée. La casse.

Et passons, passons.

Et passent paliers, couloirs infestés, le K l'arpenteur, l'ange PTT; les bolges recuites, Guelfes gibelottes.

Et d'autres et d'autres. Ombres à Enée dans les sombres lieux, frisent l'Achéron. Passons.

Alice est assise là aux oiseaux, et celui qui sort est le Dogson-Bird
qui se touche au sien: Sourire my dear.
Et passons, passons.

Coude ci et là et cataphoté et catapulté au siège à Carthage. Et
passons, passons.
(Passons Mégarée, faubourg exposé; et la Bovary; le pécus vulgum et
son Bârvhathi;
Aussi cet aveugle avec à son bras ce drôle d'ecclésiastique aux
mouvements Browniens. Passons.

Et l'on voit ainsi;

Elle son Othello, lui sa Desdémone
Elle son gigolo, lui sa Virginie
Elle son Roméo, lui son petit balcon
Elle son Achille, et lui son talon
Elle son crachin, lui sa belle ondée

La page tournée du doigt resucé, l'autre corne, par ci par là,
feuilleter ensemble, ou séparément, Rossinent ensemble, Dulcinée
des fois, Toboso plus loin et passons, passons.

Et celle qui pleure ainsi lamentant:
Or, trépidante et coercible imminente s'effare Didon
Sanglante à l'œil aciéré macule en rythme ses joues
S'interfusant de blanc et pâlies de mort la future
En son domaine interne irrupte au seuil et les hauts
Consensus gravit, furibonde dénude recluse
L'épée Dardaniène pour autre usage voulue
ici, après les Iliques vestes, la couche connue
Contemplées, poussent lentes les larmes et l'esprit stoppé
Se mêle à sa couche prononce ces derniers mots:
Doucees dépouilles tant que soutenues des Dieux
Acceptez cette âme.....

-C'est Didon, dis donc, fait l'homme essoufflé:
-oui, j'en reconnais le texte, fait-elle et la traduction, plutôt...
-plutôt, quoi, fait-il, très piqué.
Elle, bon, passons.

Et passent...
Et voilà les bœufs du grand chariot d'or, le bigleux céleste et ses
tournesols, Van Gogh et Magog et tous les magots, celui du Silver de
l'île au trésor, celui du plateau de la noire bouche. Et ce papier chu,
lettre du consul et la grande roue; le bois sec bois vert du Suisse
ambulante. Le Mont Analogue et les guignol's band, mais passons,
passons.

Et contre son mur, Bartleby, passons
Et dans son filin, Achab, oh hisse oh
Tristram, et son Trim, passons
Angelo, Pauline et le riz au lait, passons
Riquet à la houppe sssons
Monsieur oui ni non passons

Et toutes les voiles, sons, tentures, mots envolés, gelés, trois fois Hamlétiens, vieux siroccos des îles, ciels de nos engelures, crocs blanc, bout du fleuve, superbe Orénoque.

Et Anna Livia Plurabelle et ses cyprès si loin ses chaînes vaguelettes, l'âne d'Apulée. Mais passons, passons.

Et les deux se carmènent à grands coups d'œillades de reconnaissance, tu connais ceux là? Je connais cet autre, et ce tome trois et cet in folio et tous ces naufrages mais recommencés, tout comme la mère qui les a parlés, les à surfilés, produisant fantômes et tous Finnegans

Wake.

Un buttage ici

cak walk

et c'est l'homme qui s'est buté qui repart encyclopiant, la tour qui s'écroule, avec les lumières.

Tant mieux pense-t-il, on y verra mieux.

L'Otarie Voltaire et le Rousseau oui

ah quand même le père Denis fait-elle;

Et l'homme convient, Jacques et ses amours et autre neveu..

bavardent autour de plus en plus vite, tournant, tournant, se sentant baveux, tous ces doigts volants, bigleux.

Des brèches des brèches. Trop.

Immobiles à grands pas, ils vont.

Et butinent ce miel de nuit d'encre noire, comme la prairie à midi, comme les blonds cheveux d'icelle et de ceux qui Tristannent à voiles tendues, in folios gigantesques. Pythagoriciens du bon Gargantua jusqu'à la quinte énorme. In-octavos insanes, travées, dépravées. Ils veulent s'attarder, Justine geint dans l'ombre écartée, empalée (peut-être pense l'homme) encoignée sous un certain porche. L'homme un peu s'attarde. (Prend de la distance) et la femme plus vite passe (ralentit). Peut-être est-ce l'inverse. Et les coudes devant de ne plus s'y trouver:

-Plus vite, plus vite, ralentissez-vous.

Un coude s'usant l'autre se ravaudant.

Et le lièvre de mars avec son objectif court vite chez la reine, s'attardant au thé: passe un lézard vert fardé de volets clôs, poudre aux yeux de l'orage et stupeur acharnée. Passe une demoiselle empavée de chemins sur un locus solus à deux roues trois refrains. Roussel et son neveu se tenant par la main avec un africain entre ses parenthèses. Et passe un Ubu-roi, des roitelets Ubu, comme s'il en pleuvait. Mais alors là passons, passons passons,...!!!

Dehors la pluie qui brille où n'est pas or qui veut, les invite à presser leurs coudes, à se serrer, à gibouler des hanches vers la passe obscure de ce labyrinthe, à déchirer la page, à changer de chapitre à passer ce sourire subsistant un peu dans l'œil d'Alice femme et celui malicieux de l'homme discernant, là-bas, la queue du chat.

En fait c'est ma Dinah pense un peu sa compagne qui bouche l'entrée. Mais rougit un peu.

On ne sait jamais, circule entre les deux.

La brèche, les fiches c'est un fichier; sont dans un fichier; c'est un bain de lettres; Un flot de paroles les déshabille, leur ôte leurs vêtements. L'homme est pris pour la femme d'une femme en lui. La femme est prise pour l'homme d'un homme en elle et ils coulent à terre enlacés, s'imprimant de désirs forcenés, lamantins. Lacèrent leurs derniers effets, balbutient. Ils sentent qu'on les consulte, compulse, annote, déchiffre, traduit. On entend crisser des ongles, des doigts. Il y a des comparaisons, des compilations qui pleuvent sur eux. L'homme darde un mot que la femme suce et la femme noue deux mots qui contournent le mot pilier qui durcit dans l'homme. On sent se pincer ici des lèvres lectrices et d'âge certain. Ils se coursent dans des chaloupes, s'incendient de poix, s'honorisent causa, s'autodafent en place publique, samizdatent leurs doigts dans l'obscénité de la nuit. Chaque fois s'interposent des murs de fiches. Et l'homme s'éloigne de la femme, la femme s'éloigne de l'homme. Ils se trouvent perdus, se perdent trouvés. Troubadours pervers perdurés. Têtes-Bêchent chacun se buvant étant bus aux paroles de l'autre. Erreur de fichier. La brèche est passée.

L'homme à la femme et inversement sont de pied en cap revêtus de tous leurs atours et imperméables. Ils sont étonnés. Ils se sourient en lame de couteau et leurs mains se consolent en convolant avec leur désir de pluie. On l'entend crépiter dehors comme un fichement de flèches. La femme regarde son imperméable et elle est revêtue de l'homme. L'homme voit son imperméable, le touche, et il touche la femme. Et la femme est dans son imper-compagnon et l'homme dans son imper-femme. Ils ne se voient plus.

-Tient dit l'homme, c'était elle, elle me protégeait de la pluie

-Tient dit la femme, c'était lui, il me protégeait de la pluie.

Ils ont passé la brèche, ils sont dans un vestiaire. Il est plein d'impers. De macfarlanes d'anges. Elle, cette faiseuse, non d'anges, mais d'histoires:

-Je fais des histoires, mauvaise la femme entre les dents de la pensée de l'homme, mauvaise aussi, lui des imperméables, une théorie pense l'homme sur l'ange qui passe entre eux. Des imperméables luisants de pluie font un jour de pluie. Un vestiaire. Le grand vestiaire où ils se trouvent, sombre, ils sont coude à coude. Elle, entre ses dents, l'homme dit:

-Il nous faut nous débarrasser.

La femme ironise:

-Mettez votre peau au vestiaire, votre imper et moi, n'en commettrons pas.

L'homme rit, l'ironie d'un balai de crin:

-Et la vôtre dans cette poche du vôtre, humide et qui sent le chien.

Ils se montrent les dents, se mordent les yeux, puis ils se sourient. Elle est rousse.

Et ôtent leurs imperméables, convolant ensemble d'un survol amer vers une patère. Et loquaces se pendent à une patère. Un discours de pluie. Ils les voient ensemble, leur coudolement de rigoles marque le temps.

-Croyez-vous qu'il pleuve dans cette maison renifle la femme à l'épaule sèche de son compagnon.

-Je ne crois pas qu'il pleuve, mais

-Mais quoi?
-Que la pluie ne peut pas sécher dans cette maison.
Dit l'homme.
Où plutôt, dit le compagnon charpentier à la poutre nue de son épaule.

Et la femme acquiesce avec un sourire autant qu'ils avancent en pénétrant parmi les imperméables.
Et la femme est rousse et l'homme le sent qui hume la pluie des imperméables, c'est un congrès.
-Un congrès dites-vous? C'est idiot.
-Nous assistons à un congrès sur le caoutchouc. Ce mot est idiot mais ils touchent la palpation de pluie sur la surface lisse des imperméables.
Et touchant, ils se touchent et pensent chacun:
-Comme c'est touchant.
-Tocard, crie la femme à l'homme précis;
-Du latin *tocare*, toucher. De là, *toccata*. Et tac.

Et dans la forêt cette obscure clarté des imperméables qu'ils se jettent à la figure, tombe des étoiles de salive parmi l'arbitrage caoutchouteux de ces congressistes narquois, silencieux et loquaces.
Et sentent postillonner sur eux, saliver la voûte des mots, l'ondée folle et sioux de la pluie.
Leurs doigts viennent nus se ganter de doigts. Ses ongles sont purs se cite à soi même, l'homme en se les dédiant à la femme, d'elle. Elle, abolit les siens aux bibelots de ceux de l'homme et les deux s'honorent d'un pur onyx. Les portent aux lèvres, ces longues chiennes, leur goût de pluie.
Leurs vêtements tombent que deux macfarlanes ramassent et portent dans un flou de lune. Leurs vêtements se montrent à eux, sur le sol, dans ce rond de lune, ils regardent et c'est indécent. L'indécence même. Un pur parfum nu émane de ces effets qui bougent, se froissent, respirent, s'effluent, se hument, se hunent pour mieux se voir, s'affairent, se dévalisent, se mots-valisent, s'alizent, parfum de lune, et les deux regardent, se voient sur leur garde et se la baissant. Les étoffes s'étoffent, les linges se langent, s'épongent, se ruent, sont en crue. Ils voient jusqu'aux ongles...
-Encore.

Elle:-des îles, des îles, des îles.

Lui:- des ailes, des ailes.

Combattent en l'air, cigognisent le vent, nos deux lamantins volants. Roméo balconne, Juliette alouette vers elle l'arc d'Ulysse. Ariel décoché, son ultime charge, anéantis charmes, battent des ailes nos deux amants, flèche décochée du rire soudain, tout revient à eux. Vestiaire allusif, la langue pendue, des quartiers de bœufs, soleil desséché, la pluie veut délier, mouiller, rafraîchir, rendre tout liquide, surfacer la masse, et que tout miroite.
Et tombe drue sec. Flèches "plût au ciel" ou " s'il plait à Dieu". L'urine Dépêche le Rein Majestueux, la pisse du pire, le rien du rire, l'accueil silencieux, mousson et rosée, calanque profonde où fut appelé l'esprit ramasseur, sourcils des Bermudes, froncement

nerveux. Eux cinglent vers eux. Regardent tendus. Sont-ce prétendants ces fiers flicquiformes?

Et pensent ensemble sur la corde raide: «JE te plumerai tiou tiou hé, le bec et le cou, et la tête et..."

Encore...

Et c'est un velours lustré leurs voix, ce qu'ils voient se voie Elle ouvre au regard son regard, culotte, bas, slip et le clair de lune. Et puis ces chaussettes laissées pour compte. Elle pense fort une osée figure et soutien-gorge un sein d'amazone. Prise un talon, botte un pronom. Lui, envoie le mot cuisse à cette culotte outrée qui s'écarte et presque déchire. Et le mot rousseur et le linge sale.

-Sale, sale et c'est la pensée.

Eux sont propres, leur corps lavé qui regarde, entend la pensée, son remugle, entre deux la pensée. Ils pensent le pur parfum, la décharge intime.

Et le spectacle crisse lune et rame et le cerf de ses reins, l'odeur de sa nuque. Ils sont spectateurs qui jouent leur spectacle d'acteurs. Leurs yeux sont en sueur jusqu'au bout des ongles. Entends comme brame. Forêt mouillée, forêt rousse. Ses lèvres à lui se roussissent d'obscur à l'obscur. Il a des moustaches. De pas vraies, mais des pensées moustaches. Elle son pigeonier roucoule du roux. Lui devient Titanic et sombre. Elle a des moustaches, de vraies moustaches; l'homme pense moustache sale et il fait un roux avec sa pincée de mots. Mots sales moustaches. Des taches. Des taches. Et de plus en plus grégaires, les soies, les cotons, les lainages, les trames, les trous, les taches, les jerseys geysers. Et les deux qui voient la voierie de leur voir c'est un grégorien andalou. C'est une pensée comme un grand écart, sans maître et sans loi.

La pensée est femme se citerait l'homme à lui se dédiant, mais la femme étant sa pensée ne se pense qu'en lui s'en cachant. Train train s'occupant à jouir de soi pensant l'autre. Et les deux supportent. Ils sont supporter.

Encouragent les loques nues Poétisent. Et s'écarquillant, analysent, métaphorisent, hypallagisent, métonymisent, oxymoronent, hypotyposent. Le combat roussit le produit de leurs jeux, la langue sent fort le combat douteux. Ils se voient. Ils voient le spectacle de leurs vêtements dans le projecteur de la lune amoureux languide, s'aimant. Ils s'aiment à blanc dans leurs ongles, le mur de chair, de tissus, la rousseur douceur comment dire ça crie se tend vers cette adorable et cruelle chose, évidence à ciel plein ciel ouvert d'une épaule qui est un visage, un point de oui oui aux paupières, pointe de non non aux lévriers des lèvres, bord du couteau de sentir son sang sa salive crisse ouverte le ciel sourire la main visage la paume, regarde le train de sa mansuétude et non non l'horloge rêvée qui crève, orgie d'infini toujours sur la grève.

Elle, lui sont des ailes d'îles d'ancre où le rêve rêve. Elle est Eve qui crie attends attends lui, lui crie Adam Adam c'est mon nom et je t'aime et je dans je dans ton visage tu m'envirages infini lui dit l'ange et c'est de profil la pensée elle est là l'infâme qui crie devant devant et il fait ce truc impossible de rendre compte de tout l'amour l'amour infini au vestiaire il remet son imperméable il voulait l'aimer mais il sait l'amour la pluie infinie la maison d'aimer l'irraison d'aimer ce

visage là radieux l'épaule un point nu et remet son imperméable non non et retirent ensemble l'imper et leurs vêtements qu'ils portent. Il faut préparer la brèche par où passer, pratiquer la brèche. Ils sont nus vêtements aux pieds. Leurs pieds nus. La main désincruste ses ongles de la main, laquelle les siens désincruste. Deux mains; Se touchent la nuit l'amour.

-Nous avons déjà fait l'amour dit la femme à l'homme mon amour.

-C'était du plancher dit l'homme à la femme mon amour.

-C'était de l'amour.

C'était.

Loin déjà peut-être tant que j'aimais ce fut non que c'est. Car tellement c'était, que certainement des pages très loin derrière.

-La verrière.

-La verrière le grand verrou qui volait. -le grand tout.

Le grand trou de lune.

Ils se touchent l'endroit de la main chaque main s'incrustant. Jadis.

-Le Grand Ongle sous la verrière.

Et se touchent à nouveau ce plancher de la peau qui sous eux se dérobe.

-Je l'ai ôtée dit la femme à l'homme qui devint nu.

Et se touchent à nouveau le sécateur qui sur eux étincelle.

-Je l'ai tendu dit l'homme à la femme qui devint nue;

Et tentèrent.

Un imperméable s'interposa. Sans se voir se toucher se sachant. Un imperméable. L'homme appela la femme appela l'homme appela s'appelèrent avant d'épeler le tracé pluvieux en lequel ils reconnaissaient le tracé du plan, des pages des pages c'était.

Le tracé du plan.

Ils le murmurèrent perdus. Se perdirent murmure. Et quelqu'un, cet imperméable leur chuchota:

-Murmurez...

Le mot brousse leur vint aux lèvres. Ils se rebroussèrent chacun par la fente de l'imper locuteur, une main retrouvèrent.

-La sienne.

-La sienne.

Elle est rousse entre les.

Passèrent se rebroussèrent la feinte.

La brèche fut ironisée par la martingale de l'imper amer qui fit voile au fond, dans un grand tumulte qui rappela l'angine blanche de l'orchestration fiévreuse de la Tosca.

-J'étais cantatrice lui dit la femme de but en blanc de la même voix.

-Nous avons passé la brèche dit l'Homme. Est-ce ce que vous me dites? L'homme dit, est-ce non?

-Oui. Et j'ai perdu ma voix dit-elle depuis.

-Depuis quoi?

Silence.

DEUXIEME PARTIE

La pluie

Je vous raconterai tout, dit la jeune
fille rousse, sauf pourquoi je vous le
raconte ; ça, je ne le sais pas moi-même.

Chesterton.

La dame, qui ce jour là, était discrètement
imprégnée
du "parfum de la dame en noir" était habillée de
blanc.

Gaston Leroux
(le mystère de la chambre jaune)

Oui sans m'apitoyer, sans gémir, comment le pourrais je avec art, maintenant je ne veux, non pas un cri, pas un, mais comment précise vous dire ce que fut la perte de ce prodige qu'était ma voix cette voix roucouillante nue, sans gage sans filet comme disait mon impresario, qui filait son verre plutôt son cristal vers, c'est, oui, comment dire à vous cette voix sans faille ce tout ou rien qui osait franchir les hauteurs, les durées, qui penchée sur l'abîme noir des attentes parmi les parterres les plus huppés, faisait de son vertige sa volupté; c'est oui, comment dire comment chanter sans voix, je devins bavarde, prolix, je basse courais, caquetais, je me mis à boire, à manger, à me tourmenter oui à me tourmenter,

Dit la femme.

à me tourmenter vous ne savez pas, ne pouvez n'avoir plus de voix quand votre art vous tient, tenez, prenez moi la taille, essayez, prenez moi la taille et écoutez moi écoutez la nuit qui nous prend l'épaule écoutez, je me mis à boire, aussi à manger mais plus je mangeais plus je grossissais à vue d'œil, la grosseur, oui, sans voix, car la voix se nourrit et il faut manger pour nourrir la voix et la voix se nourrit de vous grosse vache qui meugle oui mais moi je mangeais et je grossissais mais ma voix restait plus ténue qu'un fil prenez moi la taille,

l'homme répond oui.

non, ma voix comme un fil comme un, prenez moi, murmure, prenez oui, prenez la taille alors oui, que vous êtes,

oui dit l'homme il en fut heureux.

un murmure, un rien, à peine un filet de voix, cantatrice aphone, un léger passage d'air sur la corde, alors les Tosca, Gilda, macache et surtout Violetta, Verdi, Monteverdi, les Lacciate mi, macache,

un sanglot Golaud ne me touchez pas, s'épaula l'homme un temps, ce consolateur un sanglot.

vous ne savez pas, m'entendez parler d'une voix, la même entendue partout, toute gorge de femme, oui, les pigeons Saint-Marc, toutes les Venise, place des seins pigeonnants, gorge nue accourue, pigeons envolés sur la place, les seins consolant la voix disparue, reste la beauté, mais elle reviendra disait, imprécis mon impresario ses impérities, facéties sur la voix qui devait pour sûr, un jour, mais Gilda pour la grue qui brigait ma place et tous ses pigeons,

oui dit l'homme, il se tu bruyamment.

les ailes battaient dans ma gorge mon chou, tu permets que je dise mon chou que je,

oui dit l'homme, il permit.

battaient oui battaient, j'aurais pu chanter la Tosca c'eût été tout de suite Tocsin Tocsin, le début la fin, c'était ça, la Toc seins, je crois que j'aurais bien chanté ce rôle oui, roucoulé la mort dans la haine avec tout l'amour avec tout, la grue qu'il engage avec ses moineaux, sa cage à serins, c'est plus un tocsin c'est la Sainte intox qui tue Puccini, cancer à la gorge, pas moi mon pigeon Pucci, oui j'ai vu, senti ton épaule, fou tu as cru,

j'ai cru.

cru que c'était moi, non, ma voix perdue s'est perdue pour le chant, pas pour, tu as cru

j'ai cru que mais non mais non je sais que ta voix votre voix la nôtre.

oui oui la nôtre, un filet de voix pour chanter, donner à Verdi, Puccini, Mozart toute leur donnée de vie, l'inflexion du sacré, du miraculeux rameutage de vie, l'inflexion de mort, le ciel qui se creuse sous leur savoir ignorant, superbe, leur art s'est oui oui perdu pour mais pas,

vous parlez si bien dit l'homme de vous que moi et il s'enroua.

non elle s'envola quand je pris ce froid sous une pluie froide et dure singin in the rain un soir,

et la femme rit en dégringolant les marches de sa gorge aux échos de palais vénitien

oui ce froid lui tailla la taille sa souple taille, non, son cristal en forme de coupe Iseult et doux breuvage, non, sa taille souple qui portait Pamina vers le lustre cristal de voix le lustre qu'était ma voix grappe miraculeuse, ciel qui se creuse, gorge caverne à vous rendre baba, la voix cyclope oh oui oui elle était ténue comme un fil de crist...un fil de ven...cristal de Venise on dit je crois, oui, cristal de Venise,

oui oui se fit l'homme Venise et cristal sa voix crucifiée oui oui.

oui ce fut cette pluie qui cassa ma voix, je parle tu vois comme n'importe qui, ma musique tu vois, ma voix pour parler, normale, une voix jolie, oui pour dire plutôt un peu rauque, non, jolie plutôt, non, plutôt,

un appel du pied dit l'homme et sourit, un appel du pied, oui, plutôt jolie un peu rauque oui plutôt, comment dire rousse.

oui, ma voix rousse oui rousseur de ma voix, raté pour Gilda, Tosca, Roussalka, mais oui tu m'as bien entendue, rousse épaule ma voix ma mèche en colère en tout feu et flamme, un peu Abigaïl dans son Nabucco, j'aime tout Verdi, oui, toutes tenues en moi, héroïnes les amoureuses, louves Nubiennes ou quoi et autres, des femmes déesses, sphinges et vierges, reines Mozart de la Nuit, Reines de la Nuit, cette voix, son voile bleu pailleté, cette voix dans ses plis, arpèges, ces voiles tissés d'étoiles oui de la nuit, oui des reines, des saintes, Salomé de bars, fin de siècle, Lulu, la Geswinzg oui ces voix, ces vouîtes, la pluie putain, cette pluie ce froid tout cassant cassant cette voix brisée, non,

non tu dis pas brisée non contre mon épaule.

épaule mouillée mon visage contre ton épaule je suis bien j'évoque la pluie ton épaule ma joue contre ton, révoque et ta voix à toi est une voix qui chante dans mon oreille une douce antienne, épaule de nuit, charpente de pluie laurée de cristal, je sens ton imperméable humide et c'est une peau, une épaule humide, un chant dans la nuit plus bleue que Mozart, plus une voix qu'un frisson de chair, oui, tu chantes c'est oui un chant plutôt, des étoiles suis à me dire enfin tu t'es tue, en toi tu as tu ce regret, Venise, la voix vêtue de mort à chanter, sais tu que c'était la pluie d'un vieux rendez-vous, rendez-vous funeste dit un lied, un chant, rendez-vous qui coupe à tout jamais ce chant qu'on porte en soi, dans son gosier, oui, Venise, c'était Venise, Venise l'aphone, pluvieuse, empestée, Venise au cristal gondolier, gosier gondolier fêlé du théâtre, la Fenice, la Scala, ou que sais-je où l'on peut chanter l'immense musique, creuser le ciel Baudelaire l'a dit, cette mise à nu de chanter à sa voix, d'une voix vocale, oui, sexuelle, voix s'entrouvrir oui mon chou, comme on ouvre ses oui,

comme on ouï les anges, motdexprime l'homme en flattant l'oreille
pluvieuse, amoureuse de sa cantatrice

il pleuvait je courais j'allais je ne savais, j'allais oui j'allais, ma voix
renfermée dans ma gorge serrée, ma gorge épuisée de larmes, de
pleurs, de grasses rumeurs de haine amour oui et haine à ce rendez-
vous mortel oui pour elle mortel, enfin j'y suis restée sous cette pluie
Venise son cristal cassé, tombant en morceaux Venise, j'y suis restée
sous forme de voix cassée le phono cassé, souvenir cet homme, cet
homme aussi cette pluie, un caniche était, oui, un caniche,

et rit.

Un chien, aboiements d'un chien, l'homme l'a posé là, me voyant
venir, se moquant de moi : C'est mon remplaçant, oui oui un caniche,
ce Casanova, ce Dom Juan raté a posé ce chien qui aboie encore je
l'entends encore, c'est mon, oui mon chou, il a dit riant oh ça oui
riant, c'est un rendez-vous, oui, mon remplaçant, et le chien oua oua,

l'homme aussi caniche oua oua la femme

oua, caniche noir c'est drôle, ne crois, ne croyez vous pas, c'est un
remplaçant, un sale cabot, baryton martin, j'étais pleurs et pluie,
mouillée jusqu'aux os, lui, son grand manteau, je vois disparaître son
grand manteau, j'en aurais voulu la moitié, baryton martin, c'est drôle
on dirait que tu es transi, miracle de l'art, ici il fait froid, si tu perds la
voix mon chou, je te perds et nous nous perdons dans cet opéra, c'est
un opéra, plutôt son vestiaire, il fait très humide et tu,

non.

mais si tu,

mais non.

et je suis rentrée dans ma chambre froide, hôtel de Venise, son nom,
sais plus, son nom, désespérée, pleurant mais toussant, salaud, ma
voix s'enrouait, s'enrouait, s'envenisait, ma voix de Venise on peut
dire oui Venise, ma voix place aphone, Saint-Marc sous la pluie, les
pigeons sous la pluie, renfrognée, j'étais folle et j'ouvris la fenêtre
oui, je me mis à l'air oui oui nom d'un chien, les caniches volaient sur
la place Saint-Marc, aboyaient les caniches, les chiens Méphisto, tous
les chiens salauds, tais ta gueule,

oh voyons, dit l'homme.

ou doges volants, oui doges de Venise, aboiement, vilain doge

dogue maintenant, je croyais caniche.

oh oui oui salaud salaud, ce cabot, baryton machin, Méphisto fêlé
s'envoyant du rouquin entre mes oh pardon pardon je deviens
vulgaire, mon chou je deviens,

rouquin rouquin pense l'homme entre ses oh oui boire aussi entre ses

je deviens et devins une voix quelconque le lendemain en vocalisant,
l'habitude plus forte que le chagrin, il faut faire ses vocalises ses oui,
c'était à peu près moins que rien, contre ut moins que rien, Venise
 salope m'avait plutôt commencée, car le surlendemain à peine plus de
voix qu'un garage, un simple bruit de parole, tout un chacun, soprano
supprimé, remplaçante speakerine avec charme voilé, une feuille de
vigne ajourée posée sur, et puis rien n'y fit, collutoire, digeon tout
tintouin, plus rien, mes contrats annulés, tout rien,

un silence ne dit pas l'homme qui rien un silence

je restai silencieuse, pensant, le silence est bon pour la oui, à peine
bonjours, au revoir oui ou non, le silence complet diététique et très
cher, mes contrats annulés, tout rien,

rien pas même, in-compléta celui qui écoutait.

pas même répondit- elle sans y réfléchir, même quoi mon chou, non
plus rien, silence tout un mois entier sur avis médical pour aboutir à
quoi, la gamme à cloche pied, le bottin, oui, possible à haute voix,
possible ou réciter le code itou n'importe quoi, non, pas même de
quoi chanter la Marseillaise, écoute un peu, écoute,

et ce fut un petit désastre à peine bien joli, cependant, pattes de
renardeau sur un tapis d'orient, c'était la Butterfly, mais après son
suicide

la femme dit ça, après son suicide

lui, bien gentil : mais c'était charmant cette voix, pas la voix standard
des Divas d'aujourd'hui, la voix travaillée, non mais voix de nature,
un vocal parfum l'homme dit

et ce fut un baiser un accord silencieux

ta bouche est mouillée comme une Venise poétisa l'homme à la femme qui grimaça et pensa un bémol fortement, si bien que la note si peu élevée qu'émit l'homme, faiblit jusqu'au point où le souvenir d'une telle platitude fut à peine possible, si bien qu'il oublia lui même de l'avoir émise

oui oui, tu dis ça, charmant fou menteur, mais je dois chanter à nouveau dans cette maison, la maison de pluie, ne sais tu où tu es, où je t'ai mené, non non il ne sait mon chou, il ne sait pas du tout où je l'ai mené, mais il le saura bientôt, il saura tout tout tout,

je saurai tout tout tout, niaisa l'homme caniche, oui mais pour l'instant, nous sommes au vestiaire et si nous séchons ce n'est pas le cas de nos imperméables.

Oui oui tout tout tout comme c'est drôle reprit la femme décrochée du baiser comme une tuile d'un toit par grand vent.

Un grand rire fou dans Venise frigorifique, ailes battantes sur place évoquée par elle, Venise des épaules accablées de l'homme grelottant sous cette ironie glaciale, coupante, voix perdue, paroles battantes.

Oh les pigeons, les jolis pigeons sur la portée oui oui et puis j'ai fumé jusqu'au bout des doigts, grillé des milliers des milliers, tabac blond, cigarettes, non, des millions, tiens, voix, tiens voix je disais ma voix, je disais, sous cet incendie, tu crèves, tu t'aphonises, tu te déchantes, je lui payai un briquet d'argent, un briquet superbe, allons l'incendie, allons, la fumée foutez-moi en l'air ce palais, j'achetai des blondes, des brunes et fumais la rousse, il était trop tard, un briquet d'argent oui et puis en or et puis ce fut tout, mes contrats plus rien, vendu mes briquet, ma voix, j'ai vendu ma voix dans un uniprix, comme ça l'ironie, exprès, uniprix, promotion sur tous les articles les, comment, savons, les fruits, les balais, promo sur les disques, stars, roto stars, starling, oui oui oui et puis j'ai cherché cherché l'adresse d'un professeur, rééducateur, hypnotiseur, psychotiseur, vibromasseur de vocalises et trouvé sous cette hydrolyse, un prêteur de voix un mon chou, oui oui,

Non non, pas du tout dit l'homme, mon chou prêteur, non non non, ma voix ne peut pas, son moindre défaut, barytonne au martyr si tu savais et rit.

Mais le désespoir ne peut pas durer, il faut s'en sortir n'est-ce pas, vous, qu'en pensez-vous, vous êtes comme un piquet et puis lâchez-moi on dirait ma foi, et puis ce baiser ne vous a, vous avisez pas d'y revoir Venise, ah mais, profitez de mon désespoir, caniche caniche de mon, c'est trop, je veux voir toujours votre imperméable avec ce brillant, ses avertisseurs, ses, non mais voyez cet air incertain, il croit que je blague le con, non excusez-moi, il pourrait pleurer, pleurer, ce pigeon et toujours entre nous cet écart l'intervalle mais pas

collés l'un à l'autre entends tu malotru, salaud non excusez excusez il pourrait pleurer, s'envoler, pigeon sur la place, il reste cloué caniche pigeon vole vole caniche mouillé chien mouillé sur la place;

Et pigeon vole d'une épaule à l'autre dans ce vestiaire où ils ont froid l'un et l'autre, où l'on s'enroue à force d'écouter, s'égoutter ces imperméables dans le vestiaire où sont pendues des ombres lutinées de pluie, vers luisants brillant sous la lune qui se fraye un passage par une lucarne.

Et reprit à nouveau la femme et l'homme restait étonné comme Saint-Augustin devant Saint-Ambroise, buvant sur ses lèvres inertes les mots de la cantatrice muette et sentit une gêne, pensant, elle veut ménager sa voix. Sa pensée s'enroua au point de sentir ses propres lèvres articuler les mots de la confession. Et la martingale des imperméables devint éloquente et le vestiaire entier fut éloquent de pluie, de pigeons de Venise. Et l'ombre encore fut le surplus de cette légèreté rêvée, déagée, libre envol sur la place et parla,

ce fut d'un cheval que ma voix tomba, car je me comparais à la Malibran chantant une Hélène de Troie d'un opéra qu'aurait composé mon père exprès pour moi sa fille qu'il aimait tant, oui, aimait comme un père ne doit jamais, oui, sa fille, ne doit comme un père et je chantais pour lui, moi pour lui qui me comparait à la Malibran, me disant, je suis Othello et toi Desdémone et lui m'étranglait, pour rire et l'oreiller blanc, et lui, éteints toi flamme, et moi qui étais sa flamme je m'éteignais, la cause éteignait la cause telle est la cause et telle est la cause mon âme que je ne vous la nomme pas chastes étoiles la cause,

l'homme poursuit, que je la respire à sa tige.

et ma voix s'envola, mon père en mourut, voilà, les pigeons ne nidifient plus dans cette entrevue de ma gorge, oui oui envolés, vide le pigeonier, sous la pluie de Venise, le miroir est nu, le miroir, je voyais mes yeux qui brillaient sous la poudre qui nuageait dans ma loge, loge de Venise, oui oui mon éloge était là dans mes propres yeux qui s'entendaient chanter, s'écoulaient chanter, avant de chanter sur la scène, Gilda, Desdémone amore, mais chantaient ces vers la pioggia stanca la terra il pleuvait toujours comme au cimetière sur mon père obligé de se taire maintenant, sous terre et moi je perdais sa voix qui éteint la mienne oui oui pigeon vole, nous jouions souvent à ce jeu pigeon vole et toi tu écoutes et je parle ici, pour toi, pour te dire, me justifier de t'avoir entraîné dans cette maison, tu étais sous le porche où je m'abritais, où nous discussions sous la pluie qui nous rapprochait, nous étions si proches sous la sonate aux doigts nus, le lustre perdu oui,

Non dit l'homme il pensait à part soi non non non.

Oui s'anacrouse la femme oui oui, perdue mais sous le porche si proche la manche d'un imperméable et vous si transi de froid et d'attente, vous, tel que je vous vois maintenant, cet air si perdu, si triste et soudain me voyant, m'absorbant sous ce clair déluge, retrouvant ma voix dans la vôtre et moi vous prenant par la main, nos deux mains que la pluie gantait d'époques reculées, mains nouées au déluge sous l'arche d'un porche, ce vent qui glaçait nos ongles, nos doigts, souviens toi de ce corridor, de ces boîtes froides missives froides dans ce corridor en suivant les mots qui nous invitaient dans la peur, le froid, les relents velus de ces paillassons où des noms peut-être, foulant des noms, nos deux mains tendues aussi vers le noir, les interrupteurs, la minuterie de ces longs moments de gorge serrée, de coudes crispés, tes hésitations à me suivre moi oui, me suivre, ascension des marches, des degrés poisseux vers l'ombre, dans l'ombre, à travers les ombres; nous rêvons peut-être, quelqu'un nous rêve, quand je chantais ces pigeons de nuit, ces pigeons, ces lettres oui, missives mi-voix dans l'ombre plutôt murmures les caves de l'âme oui,

oui dit l'homme.

Il fallait me suivre retracer la voie, mon père insistait, me tenant serrée jusqu'à m'étouffer, ma mère pleurait chantait aussi, énorme diva plantureuse oui, la chair qui chantait oui la chair oui du haut de sa chair ma mère chantait, s'épandait comme un jus nourricier dans les sillons de velours du théâtre oui le théâtre oui de sa chair, blanchissait la voix de mon père en écoutant ma mère qui s'épanchait pour plaire, son aire envahie d'une verrue que dis-je oui verrue; pour mieux voir, certains braquaient sur elle, sur son entre-deux seins, je parle des seins, leurs jumelles marines oui sa voix verrue magistrale envahissait les loges, balcons, galeries, enflait dans les gorges émues, se gonflait partout, des mots, des contre ut de fusée, engins magistraux, péniches pénibles des notes tenues, bourrées d'animaux fabuleux, licornes, sa voix encornait les rangées de perles, sa voix d'abondance cornait les brumes freudiennes des abonnés aux divas du maître, Toscanini, Walter, Tintin et Milou et chefs militaires et tout oui,

elle est oui en tout pour non non pense l'homme et l'homme pensa à penser à tout concernant la femme sinon oui oui ce serait fiasco concernant leur couple à tout à coup coupé l'homme oui et tout continua l'homme citant pour soi même: comment entrelacer finalement sa faim à un rythme? cet exercice est-il supérieur à sa faim? cita tout du long de son long l'homme écrit et puis continua la femme.

Oui tout en voix ce charme charnu maternel oui et lui paternel, me touchant d'un doigt magique, sera cantatrice, d'un doigt circéen, elle aussi montra sa fille oui chanteras tout le ré répertoire bégayant un peu dès que c'est la parole bégayant un peu coquette parfois, mais vous bégayez, oui parfois mais comment ah ben oui chanter n'est pas

parler et riait aussi bégayant pour faire parler les envieux, les messieurs, les admis mirateurs qu'elle poudrait souvent par jeu, leur disant, mais la part la part partition ne bégaye pas elle, alors, ah ben oui pas pareil le chant, la comédie comédie oui oui oui mon père écoutait regardait cette femme qui minaudait pigeonnant dans sa graisse, ses doubles mentons qu'on eût dit qu'elle s'imprimait plutôt, se sculptait dans la chair, cette chair placide, arianeque, cette architecture dite à l'italienne avec l'avancée trois fois répétées de la loge princière, double menton de velours, de stucs, chevauché par un titanesque coït vénérien provoqué par le chef, aube et crépuscule, indécise baguette entre Wotan et Hilde oui elle poudrait toujours autour d'elle, houppes fines aux doigts oui tapotant ci et là sa joue à la joue oui menuisant à l'entour le bois de toutes portes d'un accent factice italien roulant se poudrant, poudrant de rose nimbant son col gracieux et graisseux ci et là moustaches, barbes non, peau de pêche oui de pêche presque gamins la plupart attirés par sa voix, son organe implorant un orgasme sur le Walhalla de cette gorge oui ma mère chère chère o ma cara mia merde,

Oh ne put s'empêcher l'homme merde!

oh oui c'est mon père qui parlait ainsi quand elle le poudrait de rose, disant caro caro quand caracolait son sérail d'admis mirateurs mi sourires narquois mais c'est moi qui lui dit in memoriam merdum,

Oh, ne put
l'homme non ne
oui

s'arrondit en cœur sa bouche la mienne la sienne mon père oui un jour comment dire son doigt dans ma bouche et je oui,

oui
l'homme put un peu

dans la bouche la mienne il mettait son doigt commandant de sucer lui tournait ce doigt dans ma bouche disant, ce faisant je trace ta voie sur ta langue, tes dents, tes joues, je suçais, ses mots, ma roussette, il montrait me montrait ma voix, même un jour il me

oui oui je com

prends ce doigt dit mon père et je le gardai je le garde encore regarde,

et de tirer la femme sa langue, tire un doigt mouillé de sa bouche un son très aigu,

l'homme oh de douleur oh je comprends

il comprend.

Et de prendre le bras de l'homme et de balancer ce bras comme
balancier de pendule il comprend,

il comprend

et lui met le doigt dans la bouche un peu s'alanguit à la langue,
langue de l'homme, baiser de l'homme en femme et de femme en
homme, bégaiement de langues dans la salive universelle et pure,
constellée d'étoiles pied-bot dans la flaque boueuse du ciel.

une image

l'homme pense, une image et puis une autre image le vase déborde et
la femme se tait dans la blancheur aveugle.

La lune poudroie oui

le vestiaire est blafard tout à coup, les deux se continuent en salive se
boivent se lèchent, leurs imperméables perdent la mémoire, sont-ils
revenus sur le corps de leurs propriétaires? Sont-ils suspendus aux
patères? Nous devons savoir pensent-ils ensemble, ils pensent
ensemble qu'ils leur faut résoudre, l'homme la femme en brillant plus
ils brillent plus, non non plus ils étincellent plus non et voilà qu'un
conciliabule s'anime ils en viennent aux manches et bientôt perdent
toute martingale devant le couple aveuglé par la langue pied bot dans
le ciel,
et le cratylisme opéra.

Ils furent face à face en imperméable l'un devant l'autre, les
imperméables

et la femme de continuer son récit comme si, comme si pense
l'homme le comme,

commanda de sucer ce doigt que ma mère avant moi chantait, son
devoir avant moi pour qu'avant moi oui moi pour après moi s'enfuir,
nous quitter tous les deux, mon père et moi, nous quitter pour jamais
moi jamais mon père alors tu dois, me montrant dans la bouche ma
voix, devenir cantatrice oui,

votre père est mort osa romancer l'homme en songeant à tous les
exemples, il dort,

et la femme,
soufflée
quelque chose bougea à l'intérieur de quelque chose qui bougea dans
quelque chose quoi il dort
vous dormez chéri roucoula celle qui dort en lui qui dort
bougea en eux quelque intérieur contenu dans un extérieur voix du
père?
Elle dit
baryton
martin

il se déchira quelque chose aussi quelque part il dort il dort déchire
une part s'obstine alors oui oui partageons la nuit de Venise

oui,

et si mince pourtant et luisante se pleut en l'homme si mince il pense
mince alors se dire énorme blague l'homme alors mais la femme,

oui
le manteau le dissimulait, le caniche, lui, pleuvait de ses pattes pattes
pattes, qui clapotaient sur la place parmi les pigeons puis s'envola, le
manteau parti parti parti ffutt...

quelle histoire

oui
un vrai temps de chien c'était, sa voix s'y perdit, se voila, disparut
dans les cintres, ma voix au vestiaire, la diva révoquée, la diva c'est
vrai, elle s'allonge, analyse l'homme, elle est mince de pluie, si fine,
menue à claire-voie,

oui
femme pluie
oui
oui oui oui

un ange passa, ce fut sous l'imperméable un envol froissé, un frisson
miroita,
oui
l'homme chercha à comprendre un peu, le père parti, la mère morte
avant ou après, l'homme à comprendre cherchait la femme passa un
ange,
oui

sous les imperméables passa l'ange du silence entre eux il y eut un écart, le vestiaire est glacial, il faut rompre la glace et au fond l'homme avise un miroir, ils se voient tous les deux silencieux, leurs haleines nuagent vers leurs deux reflets qui regardent vers eux, qui pointent leur fleuret, qui se sentent vêtus d'une haleine, engivrés l'un et l'autre d'une étoupe grise et s'avancent ensemble, deux vers les deux, vers le miroir qui, lui, vers la femme et vers l'homme à l'envers, le versant du sommeil incline vers le froid, ils espèrent la brèche, avisant, l'un, la bouche de l'autre entr'ouverte et l'autre, la bouche de l'un mais en ayant un peu frissonné, voient l'un vers lui, la bouche de l'un qui est l'un, sa bouche avançant vers sa bouche, l'autre sa bouche avançant vers sa bouche la femme, sa bouche femme, l'homme sa bouche homme et pénètrent par cette voie qui sans cesse renvoie et pénètrent sans cesse renvoie et pénètrent sans cesse renvoie et,

j'ai perdu ma voix dans ce froid

qui renvoie

oui

elle s'endormit sur l'épaule de l'homme qui s'endormit sur celle de la femme, il y eut une cour d'assise de lune sur

quelle épaule?

et devint énorme cette épaule, problématique, censée supporter deux têtes

hé oui

ou de face, possible.

TROISIEME PARTIE

LE MIROIR DE VENISE

La fiancée, s'impatientant: mais vous ne
m'écoutez pas

Alfred Jarry.

L'amour en visite VI chez
la fiancée.

Ailes de ma colombe s'envenisait ainsi épaulant parapet de soi le pattepati des pigeons de Venise venin des vocales Pamina Tosca la pluie Aïda de nos amours et de nos innocences blancheur murmurée du sommeil coroner de la nuit les envols dans la pluie de ces petitpetits le réel s'émiettant pour ces légions du ciel qui s'amassent s'aimant parmi tous ceux qui sèment un pain déjà moisi par l'humidité froide anges blancs de l'angine à semer sur la place ainsi vilipendée par toutes Malibran Callas et Achenbach l'air malsain de son air qui couac parmi les ailes pures de ce bel canto qu'elle a qui fait briller les yeux qui ont des cordes bleues comme il en pleut dans mon actuel andantino d'amour les andalouses les Watteau troussées ballets de colombines et vrout ses paupières font un léger bruit déjà j'ai remarqué léger frou d'alouette parmi les pigeons qu'elle me fait à moi qui chante sur son air le refrain vénitien qu'elle me fait payer d'un porche si lointain j'ai peut-être rêvé je l'ai peut-être lue un souvenir lointain d'un roman d'Henry James ou de ce Zévaco et son pont des soupirs qu'elle pousse souvent en me tenant la main aux cinq couplets sentis dans ma propre inflexion cinq ongles très aigus les vernit elle ou non qui modifie ma voix j'aimerais lui chanter oh donnez moi la main laissez la dans la mienne oh madamina mia venez dans ma Venise et tant pis pour ta voix le murmure suffit son cristal sur sa croix m'agenouille c'est dire que d'un seul regard c'est contre ut assuré sur tout mon ambitus et vrout elle s'épaule contre mon palais sa langue si chantante vrout vrout air vouté s'arquant sur l'azimut un gréement si lointain ses pattes pittifiantes son vroutti me vouÿsse de rouler les airs l'écureuil de sa voix dans son roux tournoiement je me tourne en bourrique dans son rêve l'autre ou le mien ou personne on prend des précautions quand il pleut c'est mauvais on rentre les épaules mais elle est crâneuse pimbêche bêcheuse ses lèvres mouillées reflètent les pigeons qui boivent sur ses lèvres les mots tout moisissés par cet air de Venise qu'elle racontait son rendez-vous manqué le mien qu'elle oubliait mon rendez-vous avec le manque de son rendez-vous le sien avec le mien manqué mais je dirai déjà de toute éternité les pigeons envolés mis avec la pitance au bec au milieu de la flaque sur la place froide sur la voie déserte reflétant le ciel quand tous les spectateurs touristes sont partis qu'il reste de Venise Proust ou Szentkuthy cette image l'épaule nue l'imperméable au milieu du vestiaire et ce rayon de lune sur les martingales me parle me parle à peine si j'entends sa voix encore belle non plutôt jolie oui oui plutôt jolie toujours sera jolie même défigurée la voix de la conscience ou celle du garage tant pis oui tant pis si c'est avec ton corps ton corps garé au mien même sous toute pluie à Venise ou ailleurs l'œil au point de Hongrie l'épaule gambe viole cette oreille mienne la tienne tourneboulée en prose de Gadda ton nez féroce prophète de ton roux parfum l'écartement des cils déjouant les comètes d'un frein ténébreux ta volonté en queue de

chatte ton sournois ta mutine oui tout toi du bec au pattes tout oui toujours même non quand c'est non tant pis j'aiguille sur une autre voie je chante pigeonnante gorge de passion car oui j'oiseau d'oiselle je colle à tous tes lombes pige à tous tes on même si non non non car on est un cochon mais tu en es aussi j'entends sa voix cochonne un peu dans le murmure le minuit murmure des murs de la nuit où s'est enfui le fruit de nos travaux des jours d'approche et de reproche Venise peste rose viens sur moi ne retire jamais tes pattes de ma place où je sens s'ériger un obélisque oui d'encore et de toujours et de pluie sur la place froide et d'aphonie est ta vie notre vie grandes orgues place de l'angoisse est-ce ce pigeon noir parmi les pigeons blancs gorge désarçonnée par absence soudain de voix déjà tracée mais non ce sont des ailes qui battent qui battent vrout le parapet tout à coup vide et nu et vrout cette blancheur et je te plumerai vrout comme Homère et l'oiseau fier de l'arc alouette la corde vers toi que je suis que je tire me tire m'arque aussi vers toi le rendez-vous manqué la place qu'on occupe et que vous occupez et que nous occupons chanteurs dévergondés de nos propres livrets scala la Fenice les envols de la voix le dôme de tes seins ta gorge pigeonnante la sûre flexion l'usage du tourment l'être le sentiment puis vient le ça s'en va mais revient à sa perte et se repend aussi lalala lalala posément puis coda puis le sel sur la queue musique l'impossible mais c'est de tout cela que tout possible est fait la verrière du ciel profus chante à tue bec hé oui ton épaule parle à mon appui ton appui à la mienne qui devient chantée quand c'est la peau qui dit j'épaule à une épaule ou à une autre peau qui vocalise un sein sur la portée d'un tien oui becquée sur la place émiettée mot à mot et toupie des sourires écurveillant le dire au noisetier du rire tes dents mes colombes sur parapet oui le parapet nu la mer l'effeuillement non on dit l'effeuillage non le journal tenu des ruses de la vie d'âge en âge et si ta voix non plus l'autre dur de la feuille et tout est réparé on compose sa vie on se fait à l'ennui si l'autre tue l'ennui je te tiens par la mie pour ne pas encroûter l'amour le tien le mien ta douceur et puis non ta verdure quelquefois tes escaliers sans cesse un jour on frappe ici un autre on frappe là un coup à la raison un autre à l'irraison un coup tous les à coups l'épaule démunie la lune dans le cœur oui l'aile un peu blessée je sais je l'ai senti dans ce parloir déjà la peur des envolées puis soudain vers l'azur à toute l'envergure et l'on doit être bleu de la tête et des pieds tout angelot soudain tout vrout et tout fretin mais je veux je veux bien je dis oui oui à tout oui aux rémiges d'or des clefs de tous les chants des glanes sans mesure et des bing et des bures moine de la pluie et sa boîte à prière dispensant sa laite car je suis ce coup d'alevins dans ton cours ce flot dans ma coulée de ta rivière oui j'arrive entre tes rives où tu viens à la mienne à éteindre la torche Sestos Abydos ensemble dans ce cours qui n'est que ce filet de voix non l'épervier mais aussi l'épervier le filet de son cri son petit oiseau cri qui coule flot de lune à travers la fissure nue que tu me montres que je montre en moi de toi ma désastreuse ma voix pigeonnée par l'enrouement de dire l'être dire hic et sexe et sextant et rire à tout ce roux ce parfum ce pli et tout autour la fraise Velasquez il avait bien vu lui l'extase celui là l'orgasme qu'il nous conte l'aile toute en crème flûte et bataillon et quand je suis passé plutôt que j'ai tenté ma tête dans ce blanc cette céruse autour de mes épaules lourdes de tant de sommeil qui coule coule coule et roucoule pigeons englués du sommeil cette scie musicale parapet ténu qui supporte à la fois l'envol

et le repos l'épos et le mélos la musique l'archée la vie la vivifiante
langue éparpillée à la fois sans logique et toute ramassée mais c'est
entre les dents du bonheur écartées jusqu'à ne toucher qu'au pire
morsure de vie quand je te oui d'un coup de ta beauté de rousse à être
ta beauté l'envie de ce dont je suis sûr oui le premier degré du terrible
Rilke avait raison la rose avait raison ce sommeil de personne sous
tant de paupières oui l'écartant nous écart en nous même où l'autre
doit passer t'écartant moi m'écarte en m'écartant de toi le plus en toi
possible qui soit le plus moi en moi de toi en toi nous moitant la
moiteur du mi-temps d'être en vie et nunc à tout jamais l'éternement
divin oh oui le plus oui qu'on n'ouït en la vie crucifiant en toi cet
oiseau cette toise d'émoi damoiseau damoiselle damnant de langueur
et ouvrir et fermer l'ouvrage aimer fermer le vol devient possible ici
du si non tes pigeons colombes blanches redondances non tes doigts
leurs vernis dans la moustache grise et mouillée de la pluie non tes
seins rigolards sous la grosse bourrasque non tes oui tapageurs non
tes genoux butés non ta marche collée à ma rampe indécise et oui à
tous ces non que m'approuve le vent car c'est le vent qui entre ici
entre les mots entre tous ces imperméables qui chuchotent car ils
chuchotent pendant que vous parlez ici sans voix de cette voix perdue
perdurée dans le souffle et même joliment comme l'esprit Ariel qui
prend toutes les apparences même les pires choses avec ce charme de
ce qui patine un peu dans une flaque qui ressemble au ciel un peu au
pain du ciel qui patpat vrout et vrout et pimbêche colombe à pas tout
émiettés et qui pige pigeonne l'envol attardé pic et pic sur le tendre
tissu de la voix qui blanche devenue devient plus rauque et nue
d'ailleurs je l'entends bien qui me fait ce reproche vous n'écoutez pas
et le more au miroir si noir de sa blancheur étouffe cette voix sur le
bel oreiller de la cause la cause le lion de Venise dévorant sa proie
menue menupatine un embué frou frou main chaude et pigeon vole et
toute cette plume levant l'indécence de leur pureté naïve portée
s'échancrant le ciel et prenez et mangez l'esprit la mie du temps la
voix s'éparpillant dans l'amour de son chant s'échancrant déployant
son vol sur les balcons sur le vieux parapet qui n'existerait lettres et
que littérature et les papiers d'Aspern on devrait en tirer un livret
d'opéra je la vois se laissant doucement moucher sa chandelle lueur
du flambeau paternel de noirceur étrangler pour de bon la voix la
belle offrande rousse Desdémone en feu la gorge en feu pour maudire
le chant étrangler pour de bon l'offrande paternelle Malibran par ci
mal y pense là où l'inceste est si beau et moi peut-être ici Iago
l'honnête fourbe au mourir de ce chant la gorge déployée cet envol
convolé de bleu de gris Venise de palais hanté par cette langue prise
un peu chaque brèche s'y brise la langue flûtée cristal cassure infinie
beauté lapée du ciel lapis-lazuli gondole accablée de lune un beau
soir rendez-vous ici sur la place si belle on va la dévaster pour vous
aimer tragique jusqu'à l'extinction dévaster la poitrine oh ses seins
que je vois que j'entrevois plutôt respirant dans ma propre poitrine
monts de ces merveilles gorge qui pigeonne elle dit ma matrone
gorge dévoyée par le chant qui draguait le plus vieil auditoire le plus
vieux métier la voix qui vous hélait sous les porches nocturnes les
porches de pluie Venise d'ombre nue les lettres attentives les noms
sur les boîtes le vôtre y est aussi m'a-t-elle susurré en me mordant la
langue de mentir en elle bouche avec son nom introduire à la lettre
ma langue pigeon dans son beau palais vénitien ses dents sur sa
salive au goût roux d'écureuil et plus bas oui plus bas où plancher sur

la mort la petite mignonne mort l'accapareuse absolue fait sentir un peu son beau murmure et nous de brèche en brèche ébréchant cette dent mortelle la morsure amoureuse incestueuse oh ma sœur ma sœurette ma blanche Palombine et rousse et nue et lune pas entre les cuisses ce sont des colombes pour la poésie colonnes contemplées par l'œil aveugle du mea culpa qui maintenant je sens durcit son écriture mon stylo vengeur Iago mon Osiris ma courbe déité nerveuse ma vocale et moustache pensée triviale pluie des reins si tu t'accroupissais dans cette maison pluie où rôde l'aigle aigu de ta dévastation sublime ma roussette bel oiseau de nuit non pas oiseau mais bien ce mammifère en forme de Venise en forme de volant sur ma raquette folle qui durcit encore d'encore encre noire et la maison de pluie que je te déshabille permets que saccage ma main que tu me sur mes seins les siens la superbe elle est rousse policé sourire et tous nos pigeon-vole et vROUT et fROUT et roux tumulte martingale au vestiaire où sa voix vois tu jolie encore rauque t'invitant tant au plancher sous la voûte d'ailleurs je l'entends et regarde cette autre chimère en pierre la gargouille oui sculpture en pierre porte du palais ou fenêtre concierge presque un personnage sa visière vitrée l'œil pigeonnant la bête bleue de ma vocale partie violette sous l'obliquité du grain au châlit du ciel en bombant son torse torve et sur le gril d'un bulbe assez rachidien pour sembler Nérée surprenant les doux ébats de ma voix et moi cloisonnant la place tant crocodilesque du cœur vénérien aux griffes cyaniques à l'œdème bleu apanage de l'être à un seul ventricule et faisant battre un peu les andouillers feuillus d'un cerf gigantesque et regarde la nuit oui comme une pluie grise entre les événements de ce noir où grince et grimace une grosse griffe animale avec au bout un corps un griffon portant un vase de poix noir où les anges blancs ont éteint leurs lampes c'est là que je lampe l'anche de ton Saxe ou Scarlattise un ré ou un si inattendus ou Monk au dérapé sur notre porcelaine ou sur ton Saint-Antoine incrusté au sabbat rhénan de ton envie lampe la Lorelei dans ta forêt en feu oui oui je police et suis aussi la rousse toujours à tes trousses oui dans le climat lunaire te suis te ramone rêve merveilleux pour que tu me reviennes sans cesse sans si mais en majeur de tout dans mes mines oui moi qui suis mineur de tes fonds Salomon le manteau la mantille la coupe manteau l'enfant l'hermaphrodite spalti spaltant sur la place coupée en deux volant volant les ailes sur leurs îles patte patati volant patata patte à tas de blanc crémeux plumeux dans les plumards lassés de lune avec leur tache leurs pièces alunées suspectes belles telles comme ces gargouilles que saignent toujours tes lèvres qui froutent et vROUTent la belle histoire saigne chimère et père abusif et relation baroque Elisabethaine et cause de cause éteints le flambeau pied du lit l'oreiller qui s'écrit tout fin tout menu qui se plume sur place à force d'ironie qu'allume aussi calame peste de Venise caniche griffon griffeur du tout partie partie du tout pattifiant sur la place pigeons pattus partis jouant la carne vole et se révolutionne au ciel partie d'un tout toutou parti de rien d'un envol chimérique ailes totalitaires métonymisant partout leur pain azyne doigts du seigneur parties de corps touristiques comprenant aussi mollets genoux poils roux orteils heurtant la place que tu t'en souviennes les tiens ce jour là plutôt ce soir là caniche soir caniche dogue de Venise où tout oua oua tu oua ta destinée ta gorge prise là où manque aux voix des spectateurs futurs la tienne à tout jamais mais jolie un peu rauque plutôt contralto maintenant tralala le chant

des enfants morts Mahler pour mon bonheur après tout ma colombe
noire jalousie mais pas de caniche un peu pigeon colombe griffon
gonfalon un peu balcon de pierre avec ces borborygmes sales
crachotis moustache quelque part un récit moustachu de sexe
l'écriture et ton imperméable ce soir fatidique avait vraiment manqué
un seul imperméable vous manque et tout est dépeuplé comme
pouvait la place l'être ce soir là sauf notre baryton notre martin qui là
partageait sa roussette avec un noir mâtin un noir mauresque chien de
mordre l'oreiller en disant il est temps encore il est temps encore il est
d'étendre cette mèche sur son front serein et pur de tout mouchoir à
Cassio Cassio casseur de ce couple mouchoir de Venise dentelé de
faim de coupure aussi de Baptiste soie et perdre la tête chère Emilia
frappant à la porte et d'entrer en coulisses femme à nouveau fille la
sienne terre terre neuve chienne Malibran chienne de la scène voix
défigurée la nuit m'intervenant le jour Malibranche du sommeil
tatoué sur la joue du dormeur place de la coupure de la cicatrice et
cet endroit violet de l'âtre tessiture du ciel sur la terre et voir ma
Divine Face du miroir le miroir de Venise où venir se rejoindre l'âme
du chanteur chanteuse nostalgique c'est pour ma chanteuse voix que
barytonne aussi mon âme mon archet vocatif aussi oui oui pour ma
nonette pure mon non non négatif pour positivement salir comme les
mouettes son vitrail sacré avec le Saint Esprit l'arche et la bobinette
et cherrer sa cheville enflée par les succès Aïda la Tosca et
maintenant plutôt toutou fliqueur en caoutchouc super un soir de
pluie et tout monter tous les degrés de palier en palier jouer des
coudes des reins des boutons d'or des pousses sur le sécateur
moustachu cultivant l'Horace le Virgile et l'Homère aquatique et le
tutti quanti séminal et prospère sur l'île aux mirages du Livre à tous
vents la baguette intacte avant d'être brisée et le Livre enterré et le
reste à tout va elle me renversant la cause et tout le reste m'ouvrant
sous ses reins me désimpermeant me déméatisant me
caoutchouchoutant jusqu'à l'étirement du sourire infini de soi dans ce
miroir Venise et tous les masques dans ce carnaval andabate et indu
la langue bleue du ciel dans son œil vide et triste de caniche je me
vois oua oua caniche soie baptiste tête un peu défaite dans cet univers
d'envols de rendez-vous de place que je suis déserte froide nue et les
miettes de l'âme jetées aux pignons noircis de ce palais dans l'affre de
l'envol des livres envolés des pages paperolles page mon beau page
en macfarlane d'ange brille dans la nuit la maison de la pluie le
clavecin des piges nues gageons gageons que de passer ici nous mène
à maintenant qui d'ici nous malmène à dia et à hue d'avancer main au
col et col dans le mystère d'une main venue de la planète adverse
plue depuis longtemps longtemps sur notre terre et boire entre tes
seins tes cuisses tes colombes tes saules pleureurs tes Othello Verdi
tes Iago pour briser l'igloo des Emilia boire la flaque l'eau le miroir
de tes yeux avec lesquels je vois le parapet devenir tour à tour
blancheur et tourterelle et tour sur la marelle con nocturne tour et
morte la morue du more devenu cet amor fati modèle et la cause la
cause nègre du Narcisse parapet plumeux patatras de calcite d'œil
rhomboédrique d'Usher ce cacique aussi du lierre aujourd'hui maison
de pluie Madeline et sa rouste d'eau sur les épaules viens mon temps
perdu je sais que tu me cherches et d'avoir trop de chien me mène par
le nez l'œil du pin me grattant poussant pour mieux mentir à toi ma
vérité me laissant pigeonner par la fée ma marraine ma sirène d'eau
de pluie et me vois chez les Grecs Circée me garrotte dans ma

logorrhée jusqu'à tel port mené là qui vivra verra mais c'est en toi me voir qui nous écrit ce cri d'avoir à nous couper vestiaire d'insomnie mais dors-je suis-je veille ou songe toi ou moi dans notre imperméable les tympans bouchés de cette cire immense océane et salée entre les paravents les boîtes l'escalier l'amandier les paliers l'ange le sécateur l'aigle verrou du ciel la carte territoire et quelle place ici faire pour nos pigeons et colombes de l'arche angulaire et s'entend la pierre auriculaire de l'arche d'amour car j'aime cette gorge rauque démantée désarçonnée rugueuse d'ongles incrustés dans la paume éclairée sous cette lampe obscure jupe dénudant les genoux de clarté qui pleuvent sur le plan le pointillé majeur de la pluie son chenil vertical et pressé clignement de tes yeux féroces déchaînés doges caniches fous et maîtres de la place dogues de l'orage planant sur nos têtes nous sous cet abri ce porche amenez vous mon âme amen en vous je crois mon icône roussâtre entre les murs humides d'un immeuble froid je vous suivis jadis d'un seul filet d'oreille orée d'un seul filet murmuré d'un bruit blanc d'un bruit menu menu jusqu'à ton pigeonnier de miroiter en toi le moi ma Miriota flottée dans le vertical plat d'en faire avec ma pluie car je pleus sur Venise qui sur moi patauge tous ses carnivals mortels ma maison neuve nova casemate toi mon aventure humide mon entrée en lice et en matière c'est du caoutchouc congressant sur ses cintres les imperméables loquaces épaules nues de lune froide aussi cassante et musicale aussi roucoule coule roux jolie malgré tout tu m'entends je l'entends qui me fait ce reproche vous n'écoutez pas coulant comme le nœud noueux de ce nous deux qui dresse un arbre vert sur le fleuve wagon de nerfs du navire vers le roi d'Iseult pour que la marque cette royauté si triste mélodie continue continue le charme de te dire de son chef en feu dont je suis la baguette aussi pour y mourir gong dolent des portes noires de l'enfer le porche où m'entraîna ta musique mouillée ta plainte sous la pluie le tout tumultueux de moues nulles des yeux de l'eau sur l'auge de ta veste coulante chantante manche oui je fais la manche moi sur ton épaule endroit merveilleux où se penche la lune descend le rayon s'applique l'averse se noie l'appareil trivial de tes sursauts quand l'onde s'amassait gonflant ses équivoques toutes équinoxes de l'être équanime rumeur de passer de passer roucou roucoucou de plumes ondoyées de pluie rédimées cet air féroce pestilent du merveilleux endroit carnavalesque et loup Watteau Casanova la mort en-talonnée sous des arches malines l'haleine de ces pierres gorges dégrisées des ponts où roule un chant des plaintes roucoulantes corps désarçonnés par la fiction Venise à vau-l'eau l'aventure et Fellini Canal canaux Canaletto vapeur sur cette épaule qui monte je sens l'épaule qui monte je sens l'épaule nue conquérir cette armée ces arbalétriers du ciel cet Azincourt des mots dans le froid du vestiaire où pendent ces pantins dévêtus de corps dévêtus loquant cette brillance lunaire encore tout trempés des ondées ressemblant aux feuillages tristes sur les rives de ces ruisseaux boueux et grenouillant le vert de leurs propos coulis qui naviguent entre les roseaux conciliabule flou sous le flouze du ciel ici sur ce comptoir où tu fais le récit chante le lied la mort de ta voix qui câline câline murmure j'entends le canal de ta voix me chanter sa perte et j'aime cette voix la dévastée jachère entre tes seins les flots léchant les pierres le rauque torrent de sa voix sur les palais moussus de cette mémoire écoutante ouverte débraillée haletante d'émoi de moi car je halète l'arbre en moi qui se dresse blanc oui blanc sur la poitrine

ouverte blanc d'écartement l'envolée blessure lente ma dolente les lettres tendues latentes l'absence sente où sont les mots pluviôse sur les lloses grises de mon toi m'adressant à toi dont je sens mon souffle me répondre à moi qui roussis ma latine attente aussi ma Cynthia qui traduit Properce à ma prose en toi qui détruis ma voix dans la tienne viennoise à jamais ta voix oui ma Perséphone oui ce blanc de l'ange la mort nous livre lèche les pierres le souvenir Venise dans ton palais résonner les mots que je n'entends pas qui n'entendent pas ce songe à jamais qui veille en la vie qui non dans qui oui nous toujours jamais pluviôse encore au morose encore demande épauler le flot de ton fleuve roux ses mélismes doux roucou roucoucou clape clape aux degrés moussus paliers menant palais Venise le miroir de l'eau la pluie la cause cause ouvre ton oreille où dort le more ah la cause oui je te cause ah comme il la secoue comme il me secoue ce miroir jaloux d'entendre écoutez o Vous les étoiles et toi et toi écoutez Vous o astres vous n'écoutez pas et comment écouter entendre aussi ce marbre sous les clapotis minuscules tant de doigts nocturnes ruinant la mémoire petits petits bruit bouclés qui rouent le front de ce deuil plutôt de ce seuil continu entrée du palais merveilleux non plus un petit escalier de bois aux marches rapprochées mais les nobles surfaces de degrés de marbre éclaboussés toujours d'un éclair de soleil et glauque et maniéré à la façon un peu de Véronèse entendre dans sa voix l'appel et l'injonction mais de l'autre côté comme Alice sa voix le miroir secoué la barcarolle d'encre sur la vague bleue par ce remous de l'eau étincelante et dure cabrée sur elle même et moi nous effarant d'être ainsi resserrés entre la dansante gondole et le marbre étincelant retentissant d'une épaule envolée très loin de ce parvis hanté de ces blanc-seing volants émiettés sur le vide palabres d'ange en puzzle navré par un enfant qui joue dans la pupille bleue de l'œil de l'éphésien et je voudrais écrire soyez qui Vous êtes oui oui j'entends bien écoutant la beauté que vous êtes que je dois apprendre et vous à garder ces ailes oui d'un ange de cet ange menant à votre vie dans l'art car vous serez en voix de nouveau oui la voix qui me mène à vous au livre que vous êtes terre fiancée qui vous mène à moi qui nous noue dans l'impitoyable présence de ça qui travaille ici lent limage de tout ces pierres ces frontons ces marges de silence d'eau verte et de guirlandes lent mûrissement en moi de cela qui m'ordonne de vous mériter oui et le barcaiolo demandant le passage au coin d'un canal et sa voix reste sans réponse celle de la mort qu'on attrape ici à soif que veux tu j'entends j'entends bien je cherche la brèche la gondole noire o sole mio par où reparaître vous voir écouter menus pas glacés sous les arches sombres ces meneaux moussus sourires pourris de ruses perdues ces quais si déserts que pas votre pas que jamais vos lettres que non vos sourires non cette place non la désertée de vous m'y rend si présent Venise venue non vue ni vaincue si grise si ni si démise vous d'être ma Venise à ne pas venir à ce rendez-vous où pourtant vous êtes puisque si j'y suis balafrant cette peau plus blanche que neige et lisse aussi comme albâtre funèbre mais il faut que meure même en moi l'émetteur de flamme douleur de ciel et je vous entends pourquoi mordez-vous votre lèvre inférieure c'est votre question mais à cette réponse que je vous ai faite depuis que nous deux essayons Venise d'y venir et d'entendre Emilia: qui a commis ce coup Desdémone répond personne c'est moi même et moi je l'entends bien vous ne m'écoutez pas o astres martingale de cet univers qui contient cet adieu de toujours sous le porche la première

fois nous deux sous la pluie imperméable au ciel votre main fut ma main est ma main qui tient haut dans cet univers au milieu des étoiles ce fouillis de lettres qui boitent pied-bot sublimes dans l'éther qu'à jamais qu'à toujours qu'à l'instant de venir ici mais vous n'écoutez pas autre chose qu'en ce long sillon (ce qui ride les flaques le vent vent léger friselis sur les flaques bleutées du Pigiste Eolien petit vrouiti du vent petit porcher des âmes oh si moutonnantes si frêles ces rides d'eau Palazzo clown bleutesque et froncé tout soudain quand il souffle plus fort rides rissolées d'être multipliées ainsi la flaque obscurcie de larmes dit le noir chagrin la peau qui se fane livre torturé saturé par le sens vénitien créator dont s'est crispé le front ne reflète le ciel que dans les intervalles sombre devient sombre flot palinuré de rides le vent qui grotesque grossit la noirceur le miroir n'œille plus le bleu du si gentil duvet faon du ciel rapatrié dans sa grêle d'azur aigle de l'intervalle et si pur oh si pure elle était quand sa manche amassait flaque sur flaques lune alors qu'ici la place celle de l'angoisse place de c'est marre marre de nostrum glagla d'y geler en attente de tout que se ride le tout qui s'est disséminé émiété balbutié attendant le grand flash pataugeant sur la place parmi ces buissons couchés liquidés lagune lacunaire des pas incunables sur le meuglement des marbres vénitiens les grasses non les maigres vasques gonflées par les incontinenances sur-cumulatives des doges célestes des intempéries imprécises citées par les éphémérides de sa Majesté perle d'Occident sa manche son col ses revers ses oui flaque aussi de sa voix mouillant et son buisson comme incendié de perles non de cette pluie mais plutôt de sueur ou peut-être d'urine à force d'avoir peur Venise et ses pétards ses rougeurs dans les flots canaux couloirs lugubres dagues effilées dans le sang de ces masques mais oui peut-être aussi est-elle rousse en moi quand je la parle ici brutalisée d'éclairs sous le ciel entoilé des tentes plus mauresques de la pluie du rêve insistant ici sur le mouillé des choses rendant plus insistant le monde nous collant au mur de notre condition d'exilés dans la peur dans l'attente de cette fissure où passer du côté du oh du c'est ainsi jusqu'à cette montagne qui nous a franchi et souris souris la flaque défalquée toute la place mise et que l'Esprit Saint marque de notre toujours oh oui et de sa manche se touche le front le lisse le déplie oh son geste m'a plut du ciel jusqu'à tomber plus haut de refléter ce bleu si vénitien de son regard à ses pieds d'où je vois la rousse investiture de son texte humide et chaud chauffé de lune et froid soleil cloué sur l' ombre de ces pierres chues du ciel dans ces flaques vROUTVROUT désailées de rides froides pigeonnantes merdes blanches croûtes crèmes de papier paupières de nuit froufrouitées de dire serrés de plus en plus serrés d'obscurcir le sens l'essentiel d'une encre verticale et floue cochonnant le porche au fond le miroir devenu opaque salopant à force de se débrider là haut l'eau l'opacité d'où Lucrèce affirme que l'éclair déboule en fait affirmant que l'éclair aussi arrive masqué d'un loup vénitien et que tout là haut se déride un chien plus noir que tout blanc que pousse le vent qui ride les flaques sur son épaule parapet du soir et l'haleine blanche de son attente accablée ces flammes mouillées de l'eau ce grain de beauté qu'elle a lisant Novalis dans Venise ouverte vanne déchaînée son échafaudage de musique vROUT et floc dans la grosse cloque de l'énorme Veine phrase de vase lourde épaisse varice de l'âme comme au théâtre quand tombe sinon une obscurité mais une pénombre une pénétrante attente de vastité musicale venue de tous les encorbellements et

recoins résineux et feuillus voire vineux joufflus et gros d'une haine du vide parapet rugueux sous la main le velours incarnat ce fragile rempart couleur d'une agonie pulmonaire et Verdi et mais la ride de l'âme qui nous engloutit noie le sens que prenait pour moi notre accord pour plonger dans l'humide couloir angoissant de ce palais mouillé que ta langue habitait faisant mousser ma vie un instant réveillé dans le songe éternel Vénus nous dévastant le monde t'écartant et moi venant buter sur l'écueil roux des mots pensant passer la plaie sous la pluie de tes pas parmi les précipices non je n'écoute non qu'un pas que tu prononces voix dévêtue son or aphone dévolu aux larmes qui tombent tombent sur ce jour des morts à Venise Vénus sous les signes errants du ciel de vaisseaux porteuse vous n'y coupez pas d'être mon Memmius au moins vous m'écoutez je vous écoute oui m'écoutez m'écrouant dans la cage de pluie cristalline escale liée des lettres qui boitent sur le sol luisant le pas pichenettes des picorants débris désirs sortes d'œillets fugaces de l'aveuglement pati bulles des airs pour prendre leur sens de la volée démarche envoûtante et gothique ou peinte à la Gréco dans l'extase textuelle de la trinité ou comme au lendemain de la mort de Bergotte à travers la vitrine d'une librairie autre comte d'Orgaz désormais mythique et pleine de haut vol génial dans ses becquets paperolles rajouts manuscrits qui gondole dans ses repentirs retombées sur ses pattes se ré-envolant de colle encore blanche et puante et roucoule et vous n'encollez pas ma voix de collutoire et non je n'en tends pas à leur bec trop goulu de m'ôter ces qui est-ce pour mieux nous entendre dans ce vent léger friselis et légères ondes d'un miroir évoquant le vide fou de l'eau descente améthyste d'une ivresse ainsi que dans l'enfance l'asthme magique du chien recourbé de l'éjaculation avec le tau du corps qui se conjugue au verbe oh reviens de Venise viens tu m'entends n'entends n'écoutez viens où geint le précipice oui la perle oppressive ce qui goutte oui oui quelle oppression ce qui ride ne vide rien) ce silo de la pluie fissure de gondole noire effarouchant le chant de sa césure blanche rame blanche rame dans la soie le soi qui fait écume blanche éparpillée mesure du silence écume neige vers le palais qui prononce vous n'égouttez pas la manche de ma hanche l'anche concertante de ma vraie Venise ma mirobolante vocalisation o je vous en prie évadez vous des plombs case neuve nova mon oreille attentive et ne vous attardez dans la vôtre tout seul o oui je vous entends ma très belle étincelle au gosier enflammé mais votre Piazzetta oui votre Piazzetta est pour moi comme sont les astres qui en nous touchant avec l'indifférence de leur long repaire transformant nos cœurs et en nous surpassant se reflètent si beaux oui dans notre avenir et belle et si terrible chose Venise ta gorge o si éparpillée si dévastée en gage pour la vie pour la vie si triste sous la pluie cristal qui s'est cassé tout net sous l'invective aux larmes sans tenue sans armes surmenées O astres cachez moi cette main qui promène le Iago de l'encre qui dit noir le blanc sous son poignet j'ai vu le parapet briller de solitude autour de tes épaules d'eau mon oreiller mortel au souffle des démons sur ta bouche la mienne la notre asphyxiée d'être double fond de l'Hellespont le flambeau qui s'éteint la cause et le miroir que vous ne hantez pas que vous ne goûtez pas avec mes propres yeux qui seraient les vôtres reflétant les miens qui filoutent au flou d'images si vaseuses avec ou sans vareuse mort dans sa valise vous n'égouttez pas je hâte épanchez vous oui lourd comme un pied-bot je hâte pour la peau sa voix qui verbalise secoue des brumes vous

n'estes estes sans gourde est-ce une bourde ou non ces mais ourlez les donc ces abeilles ce miel que sur l'élève à mouche que peu lue peu lue n'est pas la benne de se renverser ainsi mais vous lormez les gueux fieffés pour ne pas voir le jour le quoi l'aujourd'hui l'autour oh quoui oh vous ne mémé bas tricotant ce lingot ce presque bas de gamme qui m'ôte un bâillon la parque ou du plancher oui ce fond de gondole ou plutôt marqueté avec raffinement ou le sol n'est ni eau ni bois ni désert chameau sitio sur la croix pour quelques liras dans les librairies du ciel où la tête empierrée joue à la Renaissance encadavérisant on y jetait des corps oh oh pleuvaient les corps bien des corps renaissants dans le conduit oh dit tu ne m'écou ditif du gondo à lier à la nuit si j'entends je t'en tant moi du haut de cette colonne entourée de colombes qui vont comme dit Saint Paul de la Colombe du Saint-Esprit postuler pour nous oui oui je t'ent tant vers toi l'oreiller du banc dressoir mais voui voui j'égoutte cette vie remise non pas Denise je n'ai pas non non donné non pas permise flamme éteins l'hiver froid la veine écoute la hanche le col de murmure la branche égouttée pas à pas la langue pend oui taie se teint l'Arétin de mes éro-manies langagières ça tient parapet la ligne y revient pattiflore envolée mort teint tout de noir le blanc Cassiopée le mouchoir poché d'un œil au milieu des ailes milliers milliers ce pilier tu vois je t'entends m'entends dans ce rêve élève du songe mongol qui nous ronge et au bout ce noir firmament filament nous secoue les cris du scion filant du foyer oh oui dévoyée du poids défolié à lier à lier oui ma brousse oh oui trousse oh oui trousse toi vrouiti mon tout bas mon trou menti bas très oui dans l'encore oh oui trifouillis je oui nous ouissons l'espalier oui je ma pour ma soif où foire où l'être escarre où lier les aboiements d'hallalis supérieurs sous forme de marteaux amères de claviers majeurs comme les saints marco marquant marque mord la blanche mie raie saoule de se Veniser l'ivresse de tomber dans l'enfant j'en fends de tes flots l'orteil que je tends vers toi vers ta voix car j'éructe Grand-Tout vers l'écume à ton mors ton nard de Vénus où je vis lèvres tirées vers toi verge vers cette berge toi tu me berces oui je t'enfant non ne m'enfentez pas je vous barge pour chien tendez vous tendez moi la laisse se lasse o la vile remise mouillée où je vis où je marle ma langue à la catin mini de la glace sein craque où téter l'aveu nixe et oui oui ma secousse encore une se monde encore vous ne coûter pas la corde je vous sure encore une se monde bon la morvie l'entre deux Natacha croche la martingale bas Riton le haineux amant de l'amour dichterliebe cycle schumanien du choux blanc romantique vous n'y vouêtez pas vos canaux mio caro Eustache vers mes parts créoles mes sole mio sors de mes gondoles non mais quoi vraiment vous n'y boutez bas,

-vous n'écoutez pas dit la femme.

Pas dit la rame l'homme plutôt godille diche oui taire ivre oh pardon j'ouvai me oh toi voix oh pardon je m'étais endor

-Je vous ai secoué

-Je n'entendais pas pourtant j'é

-Moi j'ai

dit furieuse charmante shee et froncée. La pluie.

QUATRIEME PARTIE.

LA PLUIE (suite)

Voilà, dist Epistémon parlé en terrible
Allégorie.

Rabelais.
le quart livre, XIV

Impossible donc de dormir, impossible avec vous, continua
Roussalka, pensa l'homme

et rompit le silence

nous patinions sur la glace insensée cet hiver de ma voix, les patins
crissaient, les bouches collaient contre l'air, à la bouche de l'air sur
l'aria des patins, l'aria qui glaçait les bouches, les lèvres, la langue
tirait ses salves de givre contre les patins qui traçaient des nombres,
des voies sublimées, des routes, des livres dansés sur le blanc
farouche de l'hiver glacé, nous aimions nous couvrir de laine, danser
sur ces lames amères qui mouillaient nos joues, nos baisers, tu sentais
que s'ouvrait en nous ce parfum du froid, Cassiopée de froid, la vertu
du style :

DE MODIS SIGNIFICANDI NON ERAT SCIENTIA

ainsi se dessinait parfois la figure imprévue d'un oiseau, d'une givrée
feuillue d'haleine, cervidés branchages de hâte amoureuse aornant la
nature acanthée de perles plus cassantes que l'air

s'arrondissait la barbute argentée de l'Eglise du froid sur le front d'un
abbé, j'entends de l'un de ceux qui prêchent sous ma jupe

s'arbalétait aussi quelque rameau crucial au crissement du fer dans la
pomme étalée de tels de ces frimas

et baignant dans mes nombres comme de Bonnard via le père Ubu
suspendu le vol écarté d'un écureuil au cerceau crevé des arbres,
visage d'un nénuphar de profil jeune et charnel sur un étang cyclope
vêtu de vert tendre

j'étais l'acier, le manche, et la forme du coup

l'obtuse ingénuité de la manufacture de l'acier trempé que
chevauchait ma crampe, énervait la colonne, l'escalier des hommes,
le serpent d'Eden

blessante en son blason s'ensablant de vitesse, la blessure allait, jasée
en sa toison, du cauteleux oiseau

car je toisais le gel d'une écriture en poudre d'eau, de feu et d'air

j'étais le cillement d'un ramier sur le sel du dolmen altéré des raisons

j'étais la Geneviève au brabant du sillon

je traçais la configuration des langues amoureuses des deux lecteurs de Lancelot, lesquels deux embullés furent ensemble placés par Dante avant Dité

s'écrivait la formule en savantes figures de la salivation subjuguée du baiser quand s'approche entre deux la lunaison jumelle.

Sous mes patins, le corps trop femme du Saint-Jean-Baptiste de Vinci luttait avec un viol paradoxal et pur tant ironique et dur planait l'Aigle incarné de sa respiration; ses doigts de glace aussi tombaient comme chenilles d'un arbre brûlé.

Je faisais épervier la tripe poulaillère, crevant des yeux crevés de mes cils encollés.

S'étymologisaient mes patins sous procès devant Pantagruel, car lettrée je cuidais de l'être et si de traverser la Seine me seyait, c'était le cul gelé (non le mien mais ceste lui du flouve).

Et des mesdemoiselles moussaient de forceps de n'évoquer que squales faisant dire autour, allons, il nous faut bien harponner le requin maintenant.

à l'instar d'Eryximaque en me fendant dans l'air incantais le Céleste celui qui relève de sœur Uranie.

Les espions de l'abîme perdaient leurs paupières sous les aveux retors de mes sabbats.

De même,

S'acclimataient les pipistrelles à ma touchante fève élastique et gymnique

S'entrecroisaient les oriflammes en doigts de lézardes d'aguichants pourprins sur mes joues alitées à la nixe éternelle.

Endjinant les pétales du Pliez-Bagage, tout devenait gris, de profundis poussière et surface cymbée à mes éclaboussures.

L'allée allait aléatoire à l'allégresse allitérée de mes ailerons alézés.

Montée sur un pont de mille arches j'ouvre et je ferme la marche sur le courbe barreau de cristal à la bascule du miroir.

Les jalousies de mon comptoir éclaboussent les nageoires des requins qui jubilent en perle fine à même le bond bivalvé.

Convulsionnaire graminée je me vrille au déterminé.

Mais revenons à l'imparfait car je lisais et j'écrivais.

L'on va me saisir soudée où je suis contre une balustrade interstellaire où passent les constellations, entre un pied et puis l'autre (d'une jambe à l'autre) entre mes longs jarrets ibisculaire tant. Mais bientôt les monts Riphée blanchissent et nous allons périr par la rigueur du froid et sa malice insigne.

L'hiver, les fourrures, ma voix toute en meute tirant le traîneau du désir les chiens de ma voix tirant mon père dans le traîneau, le faux Grégory le tzar des Russies, le froid des haleines ennuageait les chiens la meute du froid.

L'homme alors s' imagine patiner dans sa bouche à tracer des huit dans son palais sombre orthodoxe et froid ou son Escurial chanté dans sa langue à l'inquisiteur dans le don Carlo de Verdi faisant lui celui (de don) du patin de sa vie oui.

L'homme fut ironie d'une haleine endormie contre l'imperméable de la femme et lui dit écoute chanter la pluie.

C'est malin

Malin oui

et des fourrures j'avais des fourrures, la neige tombait dans les poils du grizzly que je portais au cou, j'avais chaud dans mes renards bleus mes genettes, ma bouche sentait bouger les cristaux qui disparaissaient sous mon souffle et dans le traîneau que guidait la lune je gardais aux pieds mes patins tranchants, tranchants oui comme des couteaux qui crissaient sur la glace de plus en plus dure et j'étais sous ce grand manteau taillé dans le grizzly descendu des montagnes pour m'intimider, faire de moi Norma, Tosca, la voix de son siècle et qui me disait faites votre prière et je répondais pourquoi monseigneur vous êtes sur votre lit de mort me répondait-il, sa peau tenait chaud, ma voix reposait sous la peau, la peau paternelle avec son grand dos descendu des montagnes des fourrures oui de la peau.

les imperméables semblaient se couvrir d'un duvet de plus en plus fourni mais l'homme en clignant, les pela d'une brève semonce, à ses genoux tout rentra dans l'ordre à nouveau, la rousse le poliça:

de la peau oui vous n'écoutez pas tas d'idiots

l'homme ne comprit pas pourquoi tas d'idiots puisqu'il était seul aux côtés de la femme qui ada misait ses propres contours:

il fit un poème avec de la cire qu'il colla dans le pavillon de chacune de ses

oreilles:

Orcanète de l'orante pleine de mystère
son monstre dans les draps tout plein
de petites pagaies cristallines...

il continua ainsi:

cette épite enfoncée dans l'ourlet son orvet
accouche sur le blanc d'un ours interrupteur...

et plus loin:

mon chenil est cette pluie obscurale

ayant peut-être réfléchi sur les conceptions du temps respectives chez Hume et chez Berkeley, ces bribes chantaient dans son dandinement. Il composa pour lui cette urne orphique afin d'y recueillir la pluvieuse révélation sur cet ours un peu rauque à la couleur aphone, angineuse et malique:

L'ours tambourine au loin, frasquant la nuit de tonnes de zébrures qui martèlent la châsse ou dorment les démons, leurs doigts d'acier nombrant les heures infernales qui vont au déclin dans la rousseur des vasques (celle du jardin des lèvres murmurantes s'attente de la gerbe serrée de ces sœurs guerrières qui jouent du tambour sur la peau des puisards.)

On l'entend qui remue ses ongles aux taillis des marbres.

Il descend comme un grand manteau couleur d'albatros, il se dandine au mât flûté de ses oreilles, le son fourmilier de l'eau, creuse les dalles, cherchant les deux lèvres qui prient sous l'œil blême de la lune Hécate au décati croissant.

Son dos se plie sous la tutelle où pleut l'étain fiévreux des stries.

L'ours manipule une pouilleuse armée de filles, il les sort de ses manuterges aux mâtures de sa voix.

Elles aboient de bottes nues sur la terre usée qui s'ennuie.

Belles comme des clous sulfurant leur allure d'ombre cristalline, elles aboient dans l'endurance de belles épaules, tracent les vertèbres du chant corporel dans la rousse toise où mesurer leurs ongles longs d'une phalange.

Elles bourdonnent au champ feuillu de l'horizon cagoulé d'urine au plein bord du casque.

L'ours aux maxillaires applaudissantes rit du froid dans la tremblaie, il descend dans la déchirure, chantante sirène, rit démoniaque et vole in situ.

Grand papillon flottant, il se pose épinglé sur la cantate indemne encore du plumard.

En tombant, leurs dents creusent l'os de la noirceur angélique et vocale qui s'ouvre, satellites noirs, cuisses ouvertes dans l'odeur mouillée de l'ivoire des temples grecs, ourlés de gouffres taurins.

Inrumant son gousset velu, la nuit qui chausse ses patins, racle le derme, indure le sillon souillé, griffe la griffe même de l'oiseau planté plantigrade en chute libre n'est plané, tête à l'envers la cassure au larynx, inrume le solécisme écureuil au pair de sa pointure, noie le poisson requin du blanc caoutchouteux.

L'ours à la beauté mâle d'une tour mauresque, patine le clapotis de son débarquement où s'est coulé le sens de sa mensuration.

Il voulut se relire et n'y vit que du blanc sous le sécateur de la lune. Il mit son ours dans l'eau de pluie pour savoir si le texte était écrit avec le suc de Tithymalle.

La femme apposa son sceau sur le puits mélancolique de l'homme rêveur qui chercha à analyser ces quelques vers, n'y parvint pas, se

prit pour un sot et s'enfouit sous le pli qu'affranchissait la femme
contre son imper, sicut Hécate affranchissant le jour.

Mon chenil est cette pluie obsuturale

il s'interrogea sur le sens de cette formule et sur la valeur intrinsèque
du vers, les chiens, la pluie, le mot obsuturale et

la femme de continuer :

Les clochettes clochaient tout clochait, la peau sentait le musc, ma
peau s'imprégnait de musc, mon corps musiquait de froid qui
clinquait sur mes yeux, ma voix mordillait mes joues, rougissait mon
nez, mon front, la neige crissait, mon père tout miel me disait de
trouver l'exqu Coasté d'obéir à la seule loi de la pesanteur, me disant
"Vois donc la P...Quand elle joue (chante) le rôle de Daphné, et que
poursuivie par Apollon, elle se retourne vers lui; son âme se tient
dans les vertèbres des reins"

et l'homme poursuivit qui se souvint du texte :

Voyez le jeune F...lorsqu'il figure Pâris debout entre les trois déesses
et tend la pomme à Vénus :

son âme se tient exactement (cela fait peur à voir) dans le coude

et ils se touchèrent, se coudèrent, la ligne chanta d'eux la somme, il
plut à nouveau sous le porche amoureux, un déluge lustra les épaules
serrées, ils furent l'un à l'autre Pyrrha, Deucalion, à force de cailloux
par dessus les épaules susdites plus haut (d'où procède la pluie) ils
serrèrent se l'une dans l'un, se l'un dans l'une, amoureux de ce double
qu'il qu'elle et qu'ils qu'elles à briller de pluie sur la ligne en forme de
cintre pendu au vestiaire et se virent dans le miroir, se sourirent, la
femme disant tu souris

l'homme sourit pour que soit son image

et l'homme à la femme dit

toi aussi

sourirent ensemble aspirée dentelle de la perfection de l'eau nue sur
les dents de l'être le ravissement cascade sur les os vivifie l'accident
du sens qui se perd les perd les éjecte vifs baptismal envol au dessus
des embruns l'arc-en-ciel majestueux de l'évanouissement, la bouche
s'étirant de ne dire qu'ici l'horizon du déjà le plumage du bec au bref
de l'éternel le béat du poignet lynchant le pouls terrestre au cœur de
l'extasiant l'hostie de l'autre le reflet dans le miroir elle et lui fleurant
le profond du miroir l'eau de l'autre regards lombes de roucouler du
col la mort donnant sa langue et l'homme toi aussi la femme toi aussi

le miroir alors se fendit comme se fond la glace du plus haut du mont

où descend, rose éprise du flanc tout fleuri d'avalanche exqu Coasté, la
plus nue des pentes, hanche de la mort détalée d'abeilles, cire
détachée à l'aide du couteau sous cape, et ils passèrent de l'autre coté
du récit qui trancha l'air, se fendit qui chanta l'épaule chanta,

ce fut dans un pavillon, lieu superbe, veiné de lignes, comme
suintement ce fut

dans un pavillon, la dent ébréchée d'une partition, la faim de l'oreille
se répercutant et sur les murs de marbre des animaux peints

et venant vers eux, un caniche blanc avec manteau noir et moustache
qui dit à la femme ignorant l'homme à l'homme ignorant la femme :

tu es engagée pour chanter sous la pluie de notre opéra ouah ouah

la hache ne tranchant pas ici mais allongeant le son hurle le pavillon

et les deux de s'écarquiller l'un dans l'autre et l'homme a du chien, la
femme sa chienne et disent, couché.

Mais le chien, ouah ouah

et les deux aménagés par le caoutchouc de leurs imperméables (ayant
pris des notes lors de leur congrès phénoménologique) roucoulerent,
cherchant la partition ad hoc, parlant entre eux, lui entre soi,
d'improviser le rôle de l'hippomyrmèque dont il est question dans
Lucien de Samosate, qui monte des fourmis ailées qui couvrent deux
arpents de leur ombre et combattent avec leur corne.

et la lune approuva

plutôt aboya ouah ouah

et l'homme à la femme :

comment allez vous chanter avec cette voix de fourmi ?

justement vous me monterez

l'homme fut offusqué

est-ce que j'ai la plus grosse voix, que me soit dévolu le rôle du
cavalier ?

votre terme est impropre, elle dit

ici l'homme crut entendre un reproche touchant son hygiène; elle
continua :

cavalier suppose qu'il y ait cheval

ici l'homme comprit le terme touchant le terme

et elle accoucha :
je dirais, plutôt, fourmilier

l'homme fut écrasé par la précision

c'était dans un pavillon

l'homme vit soudain que pour l'exploration du lieu nouveau à tous égards dans cette asparagée de marbre il lui faudrait d'abord harponner le requin

puis un temps résulta de plutôt pénétrer dedans

la femme reflua des côtes vers le large

étroite je l'espère plutôt, lingua l'homme, car c'est d'être dedans que l'on voit du pays

la femme referma ses lèvres, voyant comme en la fente éblouie du miroir de laquelle ils parvinrent

referme sur l'écrin du galop crinière de salive dans la steppe nue des morsures de nuit quand la langue repose au mutisme du doute la respiration devient l'asthme magique qui enclot Merlin

et c'est un pavillon

ils étaient dans un pavillon, du moins cela ressemblait à un pavillon

et cela avala le couple avec le chien et la voix de son maître et ce fut un palier

c'était sans doute un autre palier qui donnait l'impression d'un grand vestibule au fond duquel était un grand escalier de marbre et en colimaçon; ils avaient outré l'un et l'autre leur sourire à eux renvoyé par la peau du miroir et ils se trouvaient dans un vestibule avec l'escalier en colimaçon qui semblait briller sous la lune (absence totale de quelque lucarne ou de quelque ouverture cependant)

ils virent un écriteau posé sur la première marche, et d'enfourcher la forme menue de la femme réduite à la taille invraisemblable d'une fourmi noire (il la voyait rouge)

l'homme ayant enfourché l'invraisemblable conforme à l'histoire véritable de Lucien, lui, l'âne de Lucius dans la poche de son imperméable faisait une bosse en tous points semblable à celle d'un épaulard, enfourchant cette forme menue qui trottait jusqu'à l'écriteau qu'ils voyaient posé sur la première marche de cet escalier en colimaçon, le collyre de l'émotion lui brûlant les yeux,(il sentait sous ses cuisses la peau murmurante de la créature acide et musquée, lui, muezzin aphone et tout yeux chevauchant son désir d'arriver à ces mots qu'il cherchait à lire,) éperonnait les mots, le motus de sa monture

ils chevauchèrent à perdre haleine, ébouriffant de rotules, majestueux de transpirations boréales, de Lycanphoriques rosées, bondissant d'arthritisme héroïque, arpégeant des claviers claviculaires au dos des ombres froides sur le marbre blanc du vestibule moins patibulaire qu'interrogateur ainsi que la mâchoire d'un comté majeur de la fiction Luciennesque, impliquant qu'un récit n'est ni faux ni vrai mais ajoute au monde réel un possible, et continuent ainsi le galop du possible et

fourmillant trajet vers le congrès tenu d'eux mêmes, la fourmi et l'âne de l'autre Lucien briguant l'entrée en masse dans la vraisemblance de sa rousse étoile piquant des deux et mille et une jambes vers cette écurie d'écrire avec ses pieds la mâle inconséquence, galopent en foule de leurs injonctions d'en venir enfin à cette conclusion d'escalader l'escarre où lier sous le porche Eumée..

L'escalier se troublait parfois, s'imprécisait, comme se questionnant (on eût dit d'un lecteur de Freud essayant en vain de chasser un taon)

l'homme pensa : c'est une fourmilière, l'idée lui en vint par hasard

et puis l'escalier reprenait cette allure noble d'un escalier solide, affirmant sa stature, imposant son aspect à l'admiration rigide, sa forme inspirée de spirale, et à nouveau, ce brouillamini d'une image vue à travers la pluie et soudain sous lui cette voix de crécelle :

avance donc mec, mon hippomyrmèque, c'est le mot congrès

sur la pancarte est écrit CONGRES

ils sont maintenant au pied de cet escalier

le congrès se tenant aux étages supérieurs

la femme touche avec ses antennes le mot CONGRES, c'est aux endroits sensibles qu'elle touche au mal, pense l'homme aux endroits sensibles et sent qu'elle touche son corps en touchant au panneau dans lequel ils tombent, la femme aux endroits sensibles et l'homme sensiblement à tant d'autres endroits

elle prononce à peine le mot congrès comme si ce mot recouvrait un sens trop osé, sa bouche semblait un œil, il y vit un poisson, un poisson dans l'eau se sourit à lui même l'homme, un poisson dans son arbre à brouter le duvet de la lune, et l'homme continue son sourire élargi vers l'image poissonneuse de l'œil et du duvet circonscrivant la branche de sa parité dressée ici au marbre de ses corrections minutieuses, autant dire, poétiques où il y a licence comme un banc de congrès allumant leurs yeux de phosphore, éparpillant les confettis au carnaval de leurs écailles, faufile l'in faufile encore de la rousse étoile qui brille lors au fond des eaux marbrées de bonds et rebonds et congratulations smaragdines et glauques, cependant la femme fronce le sourcil de sa narine alertée par cette purulence en l'homme du fond marin de sa séduction à elle, de sa personnalité faunesque et inspiratrice et refuse de tapoter de son ongle verni l'aquarium sensitif et par trop imaginaire de son compagnon incongru et lors dispersa ses murénidés épaulant l'épaule de l'homme

il nous faut monter par ce colimaçon

à colin Maillard, reprise l'homme à son poisson

c'est idiot dit la femme, indiquant ainsi que c'était l'homme ici le mauvais jeu de mot

pourtant pensa l'homme, ni jeu ni mot et se renferma dans son Nautilus

que nenni dit la femme , ou plutôt, minauda-t-elle, il n'avait rien dit, que nenni, et elle embrassa cette place de la joue de l'homme qui gondola sous l'émotion très vive, s' alarma d'un pigeon furtif, sentit la mie du pain émietté par le tourisme émotionnel de sa compagne s'abattre sur le feu du rasoir anamnésique, qui campait sous la tente étoilée de sa peau, et il rendit son baiser à l'ombre imperméable où semblait passer un parfum de ce carnaval d'ongles blessés à des confettis d'innocence, monades tranquilles dans la tourmente où l'histoire remugle ses poils à gratter

ce parfum déferla qui les agenouilla l'un à l'autre, épaule à épaule, et les lurent ensemble dans ce qu'ils se lurent :

LE CONGRES SE TIENT DANS LES ETAGES SUPERIEURS

l'homme dit à la femme :

il nous faut monter

la femme dit à l'homme :

avons nous le choix ?

ils se couchèrent donc l'un à l'autre, côte à côte et grimperent ensemble l'escalier de marbre qui chantait pour eux, la voix de la femme pensa le gosier de l'homme, sa respiration, sa voix donc, sa voix

elle chantait, oui, chantait
l'escalier de marbre
avons nous le choix
car du choix l'on choit
congre pour l'an choie
montons l'escalier
passons les paliers
soyons l'espazier
du beau fruit doré
allons frétiler
dans nos pelletées

chantaient nos grimpeurs
démarcheurs du tendre
nos deux préposés
à l'in-diurnité
congrès le congrès
le congrès se tient
dans les errivages
très loin du rivage
aux plus hauts étages
pour mieux s'empirer
congressons ma sœur
congressons mon frère

à voix de sereine
voile ou à vapeur
montons nous le cœur
montons nous la monte
aléllu y a allez lu s'il ya
aaaaahhhaahh
alerte ou il a
aaaaaaaaahhhhhh

notre homme écoutait, la voix s'écoulait, du sable ou de l'eau, les veines du marbre somptueux gosier, superbe escalier, montèrent la voix les voies du sensible, ils la dévisagent, nue son épaule, musique tue mais respiration des deux, l'escalier ses marches superbes, lisses, douloureuses ils montent les marches hautes, trop hautes, Apennines presque, un luxe mortel, décisif, ils voient l'un suivant l'autre suit, ils sont, vont leur voie c'est un édifice fait en succombations de trop forts instants nosfératufiés c'est un lieu superbe, un vocal palais, ils en prennent conscience aussi soudainement qu'on va de la première à la dernière page, en lisant grandeur et décadence des Romains ou en suivant les pérégrinations d'un couple fortuit dans une maison un soir de pluie

ils s'en étonnèrent donc, la maison étant si vétuste que le plancher des autres étages, surtout des paliers, était en mauvais état. Ils virent souvent ramper des cafards sous les lames noires qu'un clou de lune arrêta parfois brusquement. Souvent ils pensaient qu'arrêtés dans leur offensive, ils resteraient ainsi cloués sur le bois. Minuscules témoins muets du destin. L'aigle et l'ongle souvent (ils s'en souvenaient), confondaient les mots, déglinguaient les murs, mêlaient les odeurs, accusaient les marges, égalisaient nuages et mares, glace et vitrage, filaient un jus noir, jubarte réduite à la taille indue d'un courtier viennois ou de celle aussi bien d'un portamento déclinant le mot déblatération en blatte en action.

et la voix monta

montèrent côte à côte couchés l'un à l'autre, oui, deux voix bien en place, voyage immobile entre les murs de marbre et ils virent sur les murs polis, les images qu'on qualifiera d'insolites peut-être après les avoir vues quand les oreilles, l'une, les siennes, l'autre les écoutant, l'autre les siennes, l'une les esgourdant, l'autre s'en offusquant, lisant, s'étonnant de l'exquise délicatesse de leur tracé, fin, spirite et chaloupé mais comment le comme sicut sécator, Hécate,

écoute

écoute, o écoute l'un dit, l'autre au pavillon, écoute

mais comment les voir dans ce brouillard des choses à travers la pluie que l'homme encore avait dans la tête, celle de la femme et la femme encore avait dans la tête celle de l'homme o

avec ce mot magique et obscur du poème, ce mot

obsuturale

et montèrent dans la spirale de l'escalier, la pancarte indiquant le lieu où ils allaient à coup sûr

le congrès

une porte et devant la porte un paillason sur lequel était écrit le mot congrès

l'homme et la femme s'essuyèrent les pieds (avec lesquels Nietzsche dit qu'on écrit aussi,) sur le mot qui émit un chant d'étincelles, qui devint un champ d'étincelles, peut-être les signes dont Artaud nous dit qu'ils sont l'émission de toute pensée

ils se virent devant la porte, soudain comme attirés l'un vers l'autre au cœur même de la pluie , cette pluie qui cernait les murs de la demeure indue où ils se promenaient, l'un des deux n'étant pas autre chose que la pluie de l'autre, la maison de l'autre qui n'existe pas ou plutôt n'existant l'un et l'autre que dans la maison d'un troisième , oreille gigantesque et comminatoire au bruit de sécateur imitant le crépitement dans la gouttière d'une ondée féroce dont l'urbi et orbi va d'une joue à l'autre comme un opéra.

Le mot congrès gravé sur une plaque, on dirait d'un dentiste ou d'un cuir et peaux

l'escalier de marbre avait disparu, s'était d'abord voilé comme après un discours s'enroue la voix d'un orateur, puis , tout à fait aphone, avait laissé place aux degrés miteux, aux paliers lépreux, aux tapisseries ramagés de crasse, que la maison, (quelle maison déjà ?) leur avait montrés ostensiblement depuis qu'ils avaient choisi de s'y abriter de la pluie, depuis qu'ils avaient franchi le porche, monté l'escalier crasseux, bravant les noirs courants d'air entre les rochers Homériques des boîtes à lettres, entre Charybde et Scylla, d'un palier, d'une brèche à l'autre, d'une pièce à l'autre, d'un aigle à un sécateur, d'un couteau à une moustache, d'un chapeauté à un chauve en mars, d'une tache à une tache, d'une lune à l'autre, l'ordre n'est pas celui des étages mais perturbé par cette ascension maligne et baroque.

Par la main se tenant commencent de trembler, se manipulent doigts et mots plus moites de trembler, suce un bonbon trivial le plus ému des deux, croque un fruit dur au bout la plus mouillée, les deux carnageant l'apostrophe à l'autre au secret du sien :

la femme racla ses pieds en tenant à l'épaule un homme imperméable aux piétinement devant des portes interminables (sic) fermées qui plus est, sur quelque congrès que ce soit.

Elle congressa dans l'ombre avec les remugles de pluie que l'épaule de l'homme dispensait autour

la femme essuyait ses pieds sur le paillason, de sorte qu'à force ses pieds disparurent, puis jusqu'aux genoux, jusqu'au menton l'homme

racla ses pieds pour venir la rejoindre, ils s'usèrent ensemble jusqu'à disparaître entièrement dans les crins de ce paillason et ils se trouvèrent dans le paillason où eurent le tu autem de leur porcherie.

Le récit de la femme devint le récif de l'homme qui le conclu par la réflexion suivante :

Je suis comme Tytyre et ses marais, mais moi, je n'y suis pas solitaire.

Il appela, dans l'appel on demeure.

C'était la demeure de pluie
dans le paillason de la demeure de pluie, l'homme et la femme
poussèrent un cri. La porte membraneuse (et qui était sensée ouvrir
sur le congrès) brècha l'écho d'un oui congressiste et duel.

autant dire ils entrèrent en suivant leurs pieds.

CINQUIEME PARTIE

LE CONGRES

Tout se mélange, tout s'envie;
le jour se change au sombre fruit
cependant que l'air se respire
en la narine de Flavie.

Anonyme

cité dans l'anthologie des poètes
Slovènes du XVIe

Ai-je rencontré juste, en considérant une
matière grasse comme le préservatif de l'épeire exposée aux perfidies
de sa rosace de gluaux?

J.H.Fabre.

Non hoc semper erit liminis aut
aquae
caelesti patiens latus.

Horace. Ode X livre IIIe

Le cri poussé souleva un dôme de poussière. Ils ne se voient plus. L'homme appelle la femme et tousse, la femme répond à l'homme et tousse.

Ils toussent ensemble dans la poussière, leurs épaules secouent la poussière qui forme un brouillard dans lequel on perçoit des cris, des bribes de musique aussi des appels, de sombres échos de cuivres comme au ralliement, d'épiques haleines porteuses de lettres, de jouteuses émanations en halètements brefs, de contrées hâtives où coulent des sueurs léptomères, entendent par instants claqueter des missives, des claviers de peaux, siffloter des dérives en éventrations, des déclives déportations. Ils peuvent enfin se toucher :

-Je suis là

-Votre main

Jettent leurs mains qui cherchent la preuve d'une martingale, d'un revers brillant, d'une manche ou d'un pan de leurs imperméables. Se touchent sans se voir. Et toussent.

Une idée vient à l'homme qui prend la femme par la mâchoire et l'attire à lui. La femme interdite se laisse attraper Il veut m'embrasser pense-t-elle et se laisse attirer vers sa mâchoire à lui, l'homme, qui articule attrapez moi aussi par la mâchoire et elle, oui, l'agrippe au menton et sentent jouer leurs deux maxillaires. Préparent la langue toute ensalamandrée de salive afin d'enfrétiller la durée cursive, mais la toux des deux leur fait lâcher prise

Votre main embrasse le vide tousse l'homme à la femme qui tousse aussi.

Les épaules se heurtent, puis le coude aussi, les coudes se touchent, se forment des coudes pour virer de bord, changer de côté. Les imperméables sont inefficaces. Les coudes n'accouent rien, se réloignent. Oh là là se réloignent tousse-rit la femme et l'homme aussi, oh là là, il rit. Rient les deux dans la masse des poils où la poussière expose ses statues levées à d'antiques poses, à d'adéquates osmoses, à d'emblématiques symbioses,

une foule fantomatique les frôle, voile de statique commerce avec l'identité des phrases évoquées, des métaux ouvragés des siècles passés et des siècles futurs. On discerne des formes nues, d'autres outrepassées par la diaphanéité idéalisée par la préposition vers l'objet désiré, et, et, et, éternue le couple,

-C'est un balai brosse sous votre nez pensent-ils, mais parler, difficile. C'est une moustache universelle. Un paillason sous le flair de la conscience universelle éternue l'homme en pensant qu'il y a des siècles il s'essuyait les pieds avant d'exister, de s'engager dans cette ascension de la vie et les deux, dans cette poussière cosmique et

même cosmétique, publient cette retombée sur eux, sur leurs deux épaules martingalisées de cette poussière d'éternité qui les recouvre et leur découvre ce désir d'être brefs à eux mêmes, et nos pieds pensent-ils, et nos deux chevilles petit à petit s'enfonçant, les genoux, le nombril, et petit à petit tout y passe tout est dit et tout est pensé, le corps qui s'enfonce, oh là pense l'homme (il pense par le trou) et les imperméables, la femme, sont pensés par l'homme qui ne les voit plus, mais sent contre lui l'appel dans la selve aux Dioscures, de ces taillis noirs de l'obscurité rêche, de ces bas séjours de leur affolement, Ils se souviennent donc d'avoir un peu frotté leurs pieds sur cette toison, ce tuf initiatique et d'avoir insisté au fur et à mesure qu'ils prenaient plaisir à s'enfoncer ainsi dans le seuil élastique de ce paillason.

Touche la femme l'homme et l'homme la femme à l'endroit de ce frottement. L'homme pense à un pub, la femme se hisse à la publication de son cri majeur, agrippant cet endroit qui les tient au chaud, juste à l'endroit de l'homme et inversement, et cherchent dans le fouillis de tout, la crevasse idoine où frotter la bévue majeure, où fouler le ciel, lors ils s'agenouillent sur leur prie-l'Autre et se rosarient :

-Je me sens crevassée, dit-elle à la crevasse de l'homme.

-et moi, tout gercé dit-il à sa gerce.

et sont à prier.

Tout bas tout bas s'aubépine à peine la pensée pieuse de la femme entée d'une croix d'aube. Il saura y faire, pensée furtive, il saura m'y faire cueillette et tout ça qui pique au matin des mâtines, et l'Autre Lady qu'elle prie en elle, sa grotte où apparaître et disparaître, verge et vierge vers, la Bleue des Saints Supplices, cette apparition en elle de la Mère-Dieu quelle contemplait jadis dans cette campagne de son innocence parmi les blés mûrs qui piquent aux endroits où vient sa Désirade, il va me bluter sous sa pluie lunaire, sa manne des Ophites, ses glaciers du pôle, ah faites qu'il me déballe tous ses vaisseaux, amirautés, guerriers et toutes ses monnaies et à mon effigie d'efflanquée gazelle ah me battre monnaie tout sur mon profil nonne et pile et face encore de rendre à Césarienne ce qui m'appartient, ma césure brûlante de prier ainsi son empire empyrée, ah Seigneur de ma perte, mon sauveur aimé, que sa pertuisane me pertuise, ah qu'il me transverbère, qu'il ose oser, audens de mon cœur, qu'il me paillasonne de sa vraie semelle, ah qu'il m'ensemence jusqu'à la fortune celle oui du pot, pile et face où ça casse, qu'il me géorgique et me Virgilise, bucoliquement et buccalement, ah de son pipeau jouer sur les mots, d'un coup de latin me botter le train, rouler dans les foins, me vienne à limite, me lime à lignite de moi de tout moi, lui broyant sa craie sur mon tableau noir, ma touffeur de gloire, nirvana tout noir macache de rousse il sera surpris, ah sens comm' j'te cerf, la montée du brame, mon Brahmane en poutre, échinant le vent, se sporant en moi, hors de moi je sens, reviens, j'y reviens, j'écharde au tournant, me biche à sa bêche, se biche et rêve sa poutre entière où pendent ses lèvres de s'y abuser. Ah oui, faites qu'il s'y abuse, que je sois sa buse, son oiseau-tunnel, où coule et s'envole, que ses bois m'enserrent, cornes et discords, qu'il entre cervidé m'accaparer de nuit, qu'il sorte vidé cerveau, corps perturbé, lise au sien mon corps

de ses dix doigts retors devantant du mien le sien et gémissant, devantant en moi le sien gémissant, devantant le mien, blasonnant du tout le savoir de nos corps, faites, ah faites que filet de voix vers vous, vienne vers moi, le calame lune de son liseron dans ma touffeur humide, m'encorne sa langue assoiffée de pluie, de sa pluie mourir de petite mort, d'étancher sa troupe d'éléphants blancs, sicut sicut en mezzo voce, broderie de soi, de l'autre. Ah vers l'autre à soi vienne le tourment, l'épissure sûre, sa question mamelle suçant mon repons, me cantatrisant de spasmes feuillus, de glaires mouillant cette parenthèse que je rosaire en vous adressant des doigts la prière que je vous adresse mon lecteur aimé,

ainsi prie la femme empaillassonnée.

L'homme lui la voit, surplombe une épaule qu'elle incline un peu pour monologuer, il voit ses épaules car il les surplombe n'ayant pas encore prié pour son compte, attendant que dure un peu cette attente en lui de celle pour qui, fut gravi l'escalier du froid, de l'humidité, de la pluie lunaire, du paquet de pluie répandue à force de se chercher, se répandre aussi en questions-réponses, en abus du dire à l'autre ses abus, ses excès, ses encore un peu, ses à priori dans le prieuré de la mauvaise foi de l'un et de l'autre et de ses piloris, ses pilosités, niches à prurits mal attribués aux plis et replis de l'âme, il donc voit l'épaule et l'autre ce champ brûlé de comme, pour mieux avertir le sous-sol imbu de sa prérogative de spécialiste es graine de ceci est mon corps divin, le feu le forçant à la généralisation, comme celui du rasoir détruit la frimousse exclusive de l'enfant pour lui substituer celle plus velléitaire de l'adolescence, il voit les épaules lentes et allusives dans le bercement de la germination, lentement le métamorphoser en instruments aratoires dans les mots qu'il dilue en lui pour la parler, lui donner le mollet, le meuble qui convient, après quoi il aspire (ou plutôt le contraire,) il se sent aspiré par cette terre meuble, assoiffée sous la pluie de ses inconséquences et se met en prière aussi, l'homme, le ciel sur ses dents non pour meubler cela qu'il devrait taire, mais pour prier aussi meublé d'un fort Pater,

ah faites que j'entre au mouillé de ses dents, qu'elle boive mon sens jusqu'à la dure veine, me fasse long instant l'instrument de l'intumescence du moi en émoi sur la langue prêchant l'ultime zébrure au pointu fabuleux, la licorne du dire à l'autre que veux tu que je me veuille en toi, me dé veuille à jamais, bout de langue abusé par l'abus de la nuit, du roitelet des songes, langue de la rousse en érection virile, pour que je me suce en elle, suce le mot qu'elle aime prononcer en moi, lapine lapine aux garennes des sens, petit muscle intense de son intention. Ah de son intension surtout veillez y bien, mime femelle, vierge verge au vergé blanc d'un Pierrot ou Colomb binant les deux n'en faisant qu'un, flotte petit Watteau, colombine vêtue de la salive brève, délicieuse, d'une apparition en colombe piaffant, picorant ses fibres de gai savoir, muscle langagier disais-je dur et si plénier, que je m'ouvre aussi à la pantomime du "il n'est pas mort"(le grand Pan est maure dans notre roman,)

et du juré craché moi hissé en encore sur mon minaret, qui de se minorer retarde et dure encore de bave en ondée recouvrant sa corne

aspirante et dure et dire Ah pouvais-je pouvais-je puiser au pire de l'affolée, s'épuisant à dire encore, encorne lune, ah toucher à ses eaux, y boire assoiffé m'y assoiffer toujours, m'enrenarder du roux dans cette cressonnière qu'elle accroupit pour rire d'imiter la pluie, quand elle avoue l'envie de ses reins policés (elle n'urina pas pendant tout le parcours dans la maison de pluie) elle enverra l'instant où j'avouerai ma soif et son compas s'ouvrant à force de compter les lettres, les arpents d'envie, m'encerclera, posant la pointe douloureuse en plein centre de soi où je prie, où j'ai mal à ma lame d'elle de ce fond profond qui me dresse en moi, en elle, en prière dans sa Brocéliande à reluire, éclairant en elle, lampe que je lampe de ma langue dure et massive et missive en elle toutes lettres bues, décachetées, leur encre coulant sous l'âcre alacrité de pluie toute enlunée de blême et fécond boniment qui enfleuve mon sang, le sens qui tourbillonne, m'encombre de fluide monstre, éléphant blanc du sperme qui se phrase à merveille à travers tout le corps, le riant paillason du corps désabusé par sa propre emphase, son propre fourniment d'ivoire empaqueté par une contrebande en pleine folle brousse, humide allitérante, adurante, odorante, orante et hors de rentes dues à la raison? Ah que j'aïlle à la mer et que ma quille éclate dans ce roux superbe que j'écarterai, moi mon propre cornac, mon propret écritoire à travers ses grimoires que tu vas remplir et que tu vas salir d'une encre virginale et muette de tant m'écrire, de venir à toi, de monter en toi, ma graine en ta gaine, de t'escalader, palier par palier, de t'ébrécher encore et toujours et encore, t'aigler en plein vol, te plancher de parques miniaturisées, ah tu me fais mourir sous ta verrière de salive nue, me diras tu, ah te dirai je aussi quand les fellahs de ta succion conduisaient mes troupeaux d'aveux jusqu'à ta racine chanteuse, jusqu'à ce contre ut de ton étranglement d'amoureuse couronne à mon style durci, tout anouré d'anorexie aussi l'aveugle méat de ma vision rendue à son culpa ultime de ta voix superbe, à l'écoute elle aussi de son dernier chant qui sera le premier, l'affirmation jalouse que la pluie est bonne, que sa botte à lieu et que tu t'en chausas pour des lieux et des lieux, multipliant l'écart de tes cuisses où coule toute la musique de tes reins de reine, ainsi prie l'homme, il dit,

elle me voit prier, je le lis sur ses lèvres, la femme aussi le pense et prie, leurs doigts se touchent, une main prie, allume un cierge ici, enfente un penny là, branle le seuil qui luit, empaume le poisson subtil de l'un à l'autre, encore ils se rapprochent,

et tout autour le bruissement des mots du congrès qui se tient partout, qui les invite à congresser aussi, le monde, la merveille, nature qui se plie à l'ongle que vous êtes, le soir où ma paupière tint si vertement la chlorophylle de votre tourment ma belle, et parfois vos feuilles font tourner mon faite épineux Oh vous tordez mes tiges avec tant d'ivraie dans votre aréopage de cent céréales, o Cébès soyez sûre que j'aurai ce teint de pourpre en vous, coquelicot sauvage de ma mélopée parmi le champ de blé de vos cuisses blondes, ah permet ruisseau clair que je peigne mes yeux de sable dans ton cours, je rayonne de mille pépites d'or sur tes bretelles défaites à force d'amour clapotant, nageuse en natation de soif, tes faucheuses pattes sur mon huileux cours, le lent départ frisant de ton train de rotules, mon araignée

d'eau, chatouille mes campus de reflets irisés cependant que poisse ma longue tignasse autour du poisson vicieux qui clignote ici, ichtant vers la ligne ici qui fait mouche et hop!

Mais clapote encore encore nénuphar, effare la faune ailée aquatique sur mes faces, ride, ride, effarouche mes lentisques d'eau, j'arrive rive live t'ouïe largement quand ton caillou m'arrive en plein, concentriques suis je, touche à mes bords, écartée en mes graffiti m'arachnise là où tu me mouches louche et d'une seule rame, écartant l'épaisseur des feuilles tombées pourrissantes, écrème moi feuillue d'une rame sonore vers l'entrée parfaite, l'île de Böcklin, va je t'y conduits, va ta barque va, je coule mouille ici, toujours vers l'envers, le revers, coule en moi vertical je me surface tant, te déluge, te luge, te non, te rame hic et nunc encore et en-rame mes flancs, je flanche à travers mes lames, m'enflamme en surface des araignées d'eau de tes doigts d'Omphale, casse, ah casse illusion de ton bâton dans l'eau, car tout corps qui s'y plonge s'y casse s'y lasse en ma basse bonasse, oui je floque et je flaque, m'urine le son de ta gaffe qui graphe hercule mon roué flacon, illumine moi tout et toute, ah patauge en mon cours, distribue le courrier des Cumes, fais que moussent toutes commissures, ah oui mets tout mets tout jusqu'à l'ultime goutte qui fait déborder le vase de n'y voir que celle qui m'a suspendue sous ton arche ultime de m'illuminer de reflets où je fais mon lit de te croire et voir ton image en moi qui te voit, longeant ton feu long en mon fond limpide où tu marches roi et raide en ton empire de m'empirer d'or pur, ah lumière moi de ton royal orteil, viens laper mon venin, mon krill, viens ma baleine en moi ma grosse lippe viens payer en moi, lave ta sainte face au reflet lavandière de ton envie de moi, de mes reflets lesquels sont les tiens, mes vagues, mes remous, les tiens de rendurcir mes vagues, mes desseins, tes seins, viens noyer ta noyade viens la nier en moi, fais le saut dans ma carpe O fais le plongeon et plouf

Et les cailloux je nous, je vous, tu me, je floue et boue dans le bouillon sorcier, dans le giron des fées, au fouet des genets me verger, murmurant au lézard mon thym, sous les sabots, mes pentes dévalées, broutées d'être ce pré, ce vert qui tourne au lait, et le vent le vent oui, ah oui, brutalise mon sel dit la mer O Amérique moi oh hisse je m'épave avec le capitaine, deux à travers les éléments, le rut laiteux des astres mêlés aux poils féroces de ce broussailleux Brossard de seuil, paillasson où frotter aux astres ses arpions, ses pieds pour prendre ceux de l'autre et s'empaillassonner pour l'autre, être moins seul que seuil, on entend des orteils se crispent tout autour, orteils de l'herbe tendre, du fumier d'agneaux, des pissenlits futurs, des racines des morts, lui brouté par la tige quand je fais la vache ou que je suis sa morte et lui mon fier gazon, orteils des marguerites, un peu, beaucoup, mets tout, des crottes de lapins, des lunes sarcastiques, ceux des précipices, des arches velues, des scarabées bousiers la lune sur le dos, des fèves en colique, des orteils de marbre sur les monuments, des orteils orteils entre les draps de soi, ceux qu'on entend toujours pianoter dans l'amour même sur les statues le soir des vieux messieurs, d'astres couchés trop tôt pour se lever trop tard, d'homme en chien de fusil, orteils crispant l'équerre entre leurs angles morts, d'écrivains masturbant le talon nu d'Achille, orteils de saladier rêvant sa vinaigrette, orteils se dégouttant de ce surréalisme

un peu trop surréal, orteils de jeunes filles rêvant de Balthus, orteils du photographe-pasteur s'assurant de ceux de ses fillettes d'un oeil incarné, orteils du chromatisme de l'attente vaine, orteils de l'orpailleur de ne bouger d'ici avant d'avoir trouvé, orteils des bons vivants, orteils des aigrefins, de chenille fumant le narguilé d'un soir au pays des merveilles, orteils d'Alice, orteil orteillissime orteil qui êtes dans nos pieux, et bruise bruise partout le grand congrès des choses, l'orteil orteillant l'orteillerie terrestre, l'onglée du grand désir de se mêler au tout, de s'essuyer les pieds sur l'autre, lui rentrant les mots dans les oreilles à l'aide des orteils, et belles courtoisies murmurées aux buissons, les haies, les taillis, de s'y faire tailler l'orteil du grand frisson et d'autre pipe en terre et autre tumultus à offrir, après avoir dansé à taille que veux tu, ma plume à tous mes maux qu'alune un rayon dans mon trou, l'orifice d'être au sacre lisse, ma féline fève, ton capuce idoine, mon préposé d'us et coutume au paf, c'est la lumière tout à coup, la joie, la décapitation de toute marguerite à son passionnement jusqu'à son pas du tout, qui est la cigarette après "l'acte d'amour" quand le petit soldat se couche dans les marges et sort de sa guérite.

Amor, amor, vient la ninfa de Monteverdi après les chœurs, plaçant sa plainte d'un pied léger, sur la plainte des pieds le musicien s'avance en nous en enlevant des ceintures aux ombres, comme Gôngora qui boit son encrier, recrache sur sa plume taillée par sa muse, fellation divine dans la selve obscure, où vient tout pérégrin, son bâton empaumé, afin de proche en proche découvrir le porche, le bel euphémisme, la rentrer au port, cependant qu'elle souffle tu es un cochon, je sens ton arc en moi prétendre à la ciblée d'amour et d'y penser, (ici l'on ne sait plus qui d'elle ou lui, ou l'autre ou de la cheminée tient le crachoir d'amour ou la nature ou quoi , de natura Rerum ergo natura sum no sé mais) on entend,

Ecoutez bien mamie, lectrice ma jolie, soprano de ma vie, c'était un soir de pluie, je touchais à mon porche qui s'humidifiait, vint à passer un homme d'aspect tout plumeux, plumitif ahuri qui s'épaulait de pluie comme à plaisir jaloux des effrontées gouttières qui le débordaient, vint à penser de donc en donc, de comme en comme, se cherchant un point de chute pour y naître un peu sous la charpente de la giboulée se touchant à l'endroit où s'ouvre la question et la sphinxant d'un doigt quelque peu évasif au début, puis petit à petit épelant l'alphabet où sont tous les degrés à gravir gravement vers ma rousseur de rose, jusqu'à ce roman de passer devant moi, de porcher avec moi, d' Eumer sous cette arcade et ce, sans sourciller devant cette inquiétude de se mesurer avec les étagères vermoulues du doute ou de la certitude que rien n'est certain de ce qu'on croit certain, sinon que n'est certaine que cette inquiétude où vagit l'ouverture à la réalité, avec cette sanie de l'œil du nouveau né qui s'épaula au doute amoureux du pourquoi comment qu'il demandait dans son imperméable, montant les degrés, me suivant comme se suit celui qui a planté la scène, le décor et la diva chargée de revêtir le rôle de l'Annapurna de sa béatitude, lui son alpenstock autre qu'un porte plume orageux et farouche, construisant ses pas sur ma passementerie sincère et moi, menteuse monteuse de son scénario, me bornais à répondre à sa voix, par l'histoire du chant, l'hystère de ma vie, lui disant qu'il ne m'écoutait pas, mais égouttait la sienne à

cor et à cri, à hue et à dia, à bouche que veux tu, à pigeonne moi je vole, à pile et à face, à un contre deux, à Mortefontaine, à la garde meurt et ainsi suit-il, et lui m'entendait qui n'écoutait pas, Venise et en mourir et partir un peu plus quittant mon pigeonnier, son manteau en entier de pluie me couvrait non pas la moitié comme on barytonne mais le tout entier, ténorio fidèle, petit chien oua oua de mes incomparables représentations, car de brèche en brèche, il me conduisait d'un regard perdu dans le mur aveugle et mal éclairé, cherchant sa fissure comme on touche de l'œil cet ourlet de ma nudité complète, abusée par l'écart sans nom, les degrés poisseux de ses amulettes tirées des livres qu'il lèche en moi, pourlèche sur moi, les éclats de lune, les reflets du soir sous la pluie fameuse, conquêtes humides de l'immarcescible contrée où se tient le congrès final, où je sens que je suis l'argument complet de sa vie, la villégiature de son désir, alors que je le poussais vers le plus haut degré où nous sommes, lui, moi, congressistes du corps perdu et retrouvé dans la disette qui est de dire ici, le corps à corps de son corps dans l'autre et l'autre de son corps, vous ne m'écoutez pas de mourir à venir sous le pont des soupirs de l'autre qui s'épuise de puiser au son du soupirant, gondolant l'imprenable roulis du pourquoi, le encore oh encore de l'in-prescription amoureuse si bien que le toujours demeure avec le jamais, dans un enlacement baroque où le corps n'est jeté qu'avec un Buridan qui hésite à plonger, remonte sur le pont et replonge à nouveau, ânonnant son désir d'une main trop alerte et attentive à l'autre pour que le plongeon le plonge en son quitus, petite mort chérie, amor fati fatigue et la vie et la mort, celle de Venise mouchant son désir, son Cassio s'échangeant pour voir venir Venise, non s'énucléant mais ouvrant ses mirettes jusqu'à voir la mort venir vers moi qui joue le rôle de la Desdémone épiée Cassiopée et je lui racontai mon opéra privé, paternel, maternant son récit, lui jouant ma chanson du saule et du pleureur, jusqu'à le rendre fou, car il me cherche ici, flaire ma rousse fleur sous l'imperméable où la pluie s'est perlée jusqu'à couvrir le noir caoutchouc d'une peau luisante par endroits, coulant comme à Venise dans les plis, revers, ourlets, même mes poches sous la martingale que sa main cherchait pour monter les degrés, recherchait le oui non, touchait mon insomnie, mettant ses doigts au feu qui m'étreint ici de tant parler, de tant tenter, ses doigts futurs dans mon feu composé d'écureuils minuscules, de poissons parfumés, tritons qui tourneboulent dans mon entrechat qu'il flaire je le sens se touchant les noisettes de son inquiétude, plus votives toutes pour des dents de feu que mon doigt plus présent fait folâtrer un peu, doigt de factrice touchant la lettre dans les escaliers de son désir à lui qui est le mien aussi que je sens me chercher comme on cherche à finir un ouvrage commencé jadis par temps de pluie (comme aujourd'hui et tous les jours où tu me lis) dans le plus grand plaisir de trouver sous la pluie l'épaule sous le porche, l'héroïne pâle, au début cherchant à finir avant de commencer ce qui fait trébucher, voulant écourter l'entretien, quitter le porche, fuir les escaliers, ne pas chercher ma main (la mienne était glacée) je me souviens très bien, sa main n'appréhendait ma main que pour chercher ses mots afin de me dissuader de monter les étages, gravir les degrés jusqu'au contreut final, cependant que rôde Othello, ses mains torturant l'oreiller de la vie, la blancheur de la mort me cherchant pour prendre part à ce congrès dont j'entends les mots dans les ruisseaux, les arbres, les herbes, les fleurs, la forêt, les buissons, les incendies, les lacs, les

épis de maïs, de blé, d'orge, sorgho, les cornes d'abondance, les échos du soir, les fèves du couchant, la voix de la rivière, qu'on entend ici et poursuivie par toi mon cours ah fais la moi cigale en moi suis ton cours dans ma voix aphone fais la roue dans ma gorge que l'on dit mon lit quand on me lit nageant à pleine controverse avec mes éléments quand je fais la planche sur ton crawl voix blanche comme on dit bruit blanc soit celui d'une chute où celui d'un courant paisible Anna Livia ma robe dansottant celle de ma peau douce de mes os limpides de ma soie profonde entre joncs grisonnants et les herbes du bleu en haut la couleur de mes bas enlevés sans arrêt sur ma fuite pucelle d'eau douce sur ton canot noir mon corps fongiforme invitant au plongeon et s'en faisant un pagne comme un in folio respectant ma pagination de son crawl impeccable et amoureux faisant de moi son page calculant nos gestes l'un dans l'autre allant à l'aise dans nos draps que le ciel colore d'un bleu magistral parmi les canards palmés qui suivent leurs petits coin coinçant l'envie poussinesque des fugues comme font nos doigts libellés de fuite vers les aventures nues skippers sexuels libellules coquettes sur la peau du ciel qui nous faisant la peau nous sonde la surface jusqu'à la semonce répandue d'un coup ah je touche avant toi la rive ah tu me rejoins mais ah encore encore, on entend la rivière, je l'entends en moi, j'attendrai qu'il trouve ma brèche qui mouille, la belle Ophélie que frôlera sa verge stylée comme un jonc, le Thot de mon papyrus légendé par ma voix Malibrans malibranches essuyant nos deux pieds sur le lourd paillason qui ouvre à la parole, frottant seuil à seuil les poils de ce seul à seul, mortaise et tenon, je mouille à plaisir d'entendre ses genoux racler le gazon, il me faut lui lancer le fil, (hum le bruit de cette rivière me donne envie de ah que j'urine un peu vers lui qu'il remonte mon cours vers son retour amont ah que vienne l'amant accroupissons nous donc) et chante le petit ruisseau, le petit filet d'or tout rué de soleil congressant sur les bords chatouillés de verdure coassant d'envie, de poésie touffue, cuisses qui me font mal d'être accroupie ici sur mon cantus firmus de lacryma Christie où mes reins seront reine vont à toi courant tarentelle fuifui puis staccato giclant puis la goutte finale et remise de peine il était temps j'avais,

et viens filou filou petit lien d'Omphale mon petit fil d'or l'homme ainsi se répand aussi pissant l'or de ses reins se tenant la queue se masturbe un peu pensant à la pluie, pensant à la femme qu'il a perdue qu'il cherche à travers ces mots qu'on entend partout, couler dans les herbes nues de la parole aux feuillages tremblés du sens que prend la mort, il pense à cette mort qui fait pleurer les yeux si en pissant on meurt, si mourir est pisser un peu sur les feuillages de toute sa vie passée et se secoue faisant ainsi venir l'image de la femme qui pisse elle aussi peut-être et rejoint ainsi le petit ruisseau virgilien sur les bords duquel il lit les géorgiques comme en sa jeunesse ou mieux sa prime enfance où l'on touche souvent son bord mouillé encore de cette mixtion qu'on entretient ainsi avec ce plaisir vague de l'enfant qui rêve au péché qui sent bon la jupe de Lili le jeu du bon docteur, la menthe et la salive et oh tu es tout gros disait cette Isabelle quand elle lui sortait son ou plutôt sa oui elle disait je tiens le stylo celui de papa et l'homme rit un peu en secouant l'angine non l'engin plutôt les mots le font pleurer puis c'est la goutte ultime et oh j'entends ces vents monnayer les feuillages,

et de s'interroger

je sors es tu rentré
je te prie tout entier
entière et toute enflée
mon âme tant aimée
oh oui aime moi l'âme
écarte l'Empyrée
oh oui fais que j'empire
empire mon terrier
et dure d'être molle
oh ma belle indurée
oh oui longtemps congresses
oh congre entre mes vesses
ah bavarde moi tant
rhétorique érotique
erre au temple où je tique
ici n'est pas l'entrée
non ton roux pas ta rousse
mon petit trou roux roux
est fente aussi qui tousse
où je suis Ganymède
est aussi le remède
mon plus proche est ton porche
où ta rousse a frappé
elle flope salope
que je te flique à l'os
car tu avoueras tout

et il entend plus proche avec sa chose en main, celle qu'il voudrait
dire depuis le début, avec les boîtes aux lettres de la nuit de pluie,

j'avoue l'Ararat
oui j'y cale mon arche
à ton sommet je viens
ah je suis inondée
et me voici rondache
et moi fourreau à dache

et les deux ont passé,
les deux se voient enfin

ils rampent sur les genoux et sur les poignets, chaque fois se flairant
pour se prouver encore qu'ils se sont rejoints.

Mais on entend gémir la femme avec succès car l'homme l'enregistre
et répond à l'appel en gémissant aussi. Calculant son effet l'un ou
l'autre s'entend. Ma paillasse à soldat pense l'homme un peu
héroïque, aussitôt il cherche à rattraper son mot qui s'était tout arqué
de triomphe. La femme alors: oh oui oh oui ! Mais aucun ne voit
l'autre bien distinctement.

-Où est-il pense-t-elle, où est-elle bien sûr symétriquement se répond
dans les poils du public dru et dense de ce paillasson.

Alors c'est la panique, une panique affreuse, l'un cherchant l'autre
avec la rage de ne pas trouver, pensant que l'autre n'y met pas du sien,
se dérobe à ce jeu, manquant par trop d'amour, où cherche à exciter

ses sens ou Dieu sait quoi: il pourrait chercher mieux. Elle pourrait forcer. Ils ne s'entendent plus. Je suis seul je le sais à flairer son odeur. Il ne tend plus vers moi la flèche de son flair.

Et des massifs de poils. Une planche à poussière. Un milieu dépravant. Léchant sa propre main qui surgit dans la touffe, touille avec la truëlle, la bouche qui parle. C'est la basse bouche dit l'homme à sa main qui se pique au fourré. Elle : non c'est ma fosse aux ours. Et ils rient, et cela les déchire.

L'homme tient un lambeau d'imperméable humide comme un beau sourire et il dit c'est toi enfin ma rouquine. Et c'est la femme humide qu'il tient dans sa main. La femme de son côté tient un lambeau d'imperméable qui semble avoir séché au point de ressembler à un discours d'introduction à un long séminaire sur les graminées.

C'est toi dit-elle et c'est l'homme qu'elle agite ainsi dans sa main. L'homme s'agite un pan de femme dans sa roue pensant qu'elle est rouée comme la marguerite et prennent du plaisir à se chercher des yeux, agitant l'un et l'autre le morceau d'étoffe, soulevant ainsi des aigles de poussière. Se mouchant dans cette défroque, ils cherchent l'ortie d'un visage afin de s'y piquer un peu à l'aigu du reproche. Tour à tour ils se voient, se perdent à nouveau. Mais doit-on le redire, aucun ne voit l'autre qu'en ce lambeau qui affole à l'entour le poussier du congrès.

C'est un labyrinthe dit cette double bouche éreintée par le poil du seuil où ils ont jadis essuyé leurs pieds avec frénésie.

Se cherchent leurs lèvres dans ce laboratoire à poussière du songe.

Elle est perdue pense l'homme, je l'ai perdue dans cette jungle à poussière. Elle de même pense à l'homme qu'elle ne voit plus. Levant les yeux vers le ciel, elle voit ce nuage gris, ces affreux nuages, ces semelles d'encre qui les envisagent l'un et l'autre.

L'homme pense à la femme qu'il trouva jadis sous le porche. Il pleuvait des cordes. Je me suis attaché à elle pense l'homme, il me faut la trouver dans cette obscurité, ici semble-t-il, pas de brèche. Il pense à la brèche. Il pense à la femme. Il cherche à tâtons, piétine. Elle a disparu pense l'homme, il pense à la rousse, lui, le policier en imperméable, il pense au cercle vicieux que forme ce couple sous la pluie battante; la rousse c'est moi , et il rit, et je lui colle au cul, et il rit, pensant au romancier qui s'empoisonne à l'encre à la fin d'un roman, lui la cherchant, elle fuyant, coupable de meurtre sous la pluie battante, pensant qu'il se cherche aussi, en la poursuivant, policier transi dans son imperméable, un alibi quelconque à cette fiction pure qu'est son existence. Accumulant les virgules, partout la cherchant, la main, le couteau, le sang, l'alibi, le trou, la plaie béante, sanglante, un trou rouge, la brèche, la femme, victime, coupable tenant le couteau chanté par ce vent qui s'infiltré ici en lui, le saisit l'envie de se présenter au couteau brandi par la main gantée de ce froid glacial, de cette insomnie, la chérit ainsi, brandissant et cherchant en lui cette brèche en elle, lui disant tue moi, levant son couteau et tombe et meurt, se voit mort, mais c'était la femme sous son manteau, il tenait lui même un couteau, le couteau à terre maintenant, blessé, la lame du songe et eux retrouvés, le porche, blessé de pluie, sous la pluie le couteau, mais vous mélangez tout, le couteau du songe, l'inoubliable, la brèche et de porche en porche un éloignement plus intime au sein de la pluie que de proche en proche, la pluie qui s'y plante afin d'y germer, d'y germer un temps, temps des éboulis, celui du souci, ce souci d'aimer, l'enfer paradis, piétiner au seuil, piétiner au deuil, cette

brèche ici, à tâtons, piétine...Les mots pleuvent autour de lui. Les rainures qui filent sous lui, luisent de crasse, une crasse idiomatique, étrangement luisante et qui vont vers des monticules de houille à peine nubiles en ce sens que la lune ne les touche pas. C'est un grand réseau, lames de parquets où des pieds s'agitent, écrivant la danse sur ces lignes de fuite qui donnent le vertige.

Et soudain se voient.

L'homme voit la femme sous lui, il la voit qui le voit en plein dans le visage. Où étiez vous donc? Dans le donc dit-elle en riant se moquant de son sourire ouvert comme ce casino qu'on inaugure un soir où l'orage est en frac. Ils entendent au loin piquer des imperméables, une théorie de machines à coudre des imperméables. Entends-tu piquer les aiguilles magiques? Celles de la pluie. Oh oui visage la femme sous lui, la caravane de son corps à elle sous sa soif à lui. Vous m'avez cherchée. Je vous poursuivais. Vous m'avez tuée. Je suis un couteau. Et la femme coud bout à bout les soupirs de l'homme avec le fil ténu où il s'accapare, et l'homme aussi coud la femme qui s'oriflamme autour de son pilier. Et lui chanta illico presto sa chair dans l'immédiat lui même, à même l'ouverture du congrès de soi.

Lui, enfin, au plus bas de la femme, et elle, ouvrant la porte entre ses cils trempés (déjà), prend le Simon magique de l'homme de sa main lunaire et le fait pénétrer Ennoiesquement dans son entrée, son porche, sa truëlle en creux où il s'embague avec pour tout bagage, son langage entier, sa phrase ébouriffées d'hyperboles et bates toute tropeïque et grosse à éclater, car les langues se disent tous les alentours, traduisent la fêlure féline, elle, ne pipe mot, s'abouchant la flûtaille raide du concert concret, la musique de chair, prend le rythme qui bat la coulpe qui déborde presque et sans imperméable, (ils veulent capoter tout nus, sans filet s'enfiler), chacun à son idée, lui c'est son iridée dans sa fente iodée, elle, fait l'Io farouche à l'approche du dieu, lui veut changer d'entrée: oh non, pas l'entrée là, non non, oui oui, bardache oh oui, trop serrée mais c'est oui, là, je suis mal bréchée, ton bréchet me perfore, et lui, sa performance ne ponctue plus rien, lui lape la virgule entre les parenthèses, change à nouveau de lieu, oui, je préfère ici, se préfère la femme écartant des deux doigts l'Ithaque, l'accueillant (queue y entre arquée toute et prête à tout prétendre) elle de l'accueillir; mets ton doigt porcher ,mon Eumée c'est ton doigt qui m'annonce le gros, le fier Ulysse de ta oh oui viens, prétends moi, moi je tends, me tends, te tends, tapisserie d'autant de cordes à l'arc de mon corps au raid de la saillie que je me cible toute (tu me la sors bien bonne, ici, propre de l'homme!) et de rire chacun, puis deviennent sérieux, lui, renard tout soudain se bave en sa roussette, son ardent buisson jusqu'à son lac gelé où il fait l'Ysengrin, elle s'arque, le sang se retire, elle s'est démoulée et elle le démoule, on dirait du tamoule ce qui se parlait ici mélangeant tous les mots comme dans un congrès produisait un idiome de bave et de sueur, donc démoulant le donc, le comme et le et puis. Silence de la pluie sur le toi que chacun murmure, toi, moi, serment tenu et flasque maintenant, elle, moule serrée, amphibène lapé jusqu'à la nacre, oui se retournent l'un l'autre, les yeux plafonnant le ciel, ayant nostalgie un peu de leurs imperméables, gisant flasques au pied du lit (comme aux pieds des lecteurs)

et l'homme dit soudain, revenu à ses draps, c'était dans le débarquement des anglais ma parole, où des ours renchérit trivial et mufle le bonhomme.

Non non

si si si impérialise l'homme ses constatations, regardez cette tache, et elle:

c'est du sang mon ange, mais tu m'as coupée, ce n'est pas ce que tu...

Et rient ensemble se levant enfin en plein visage,

c'est mon doigt coupé dit l'homme avec un poil d'ironie, mon didi.

Elle, se renfrognant pas pour de vrai bien sûr:

c'est ma virginité, puis s'habillant.

Oh non pas encore, non je veux encore, et cherche le porche où s'abriter en elle.

Non, il nous faut sortir, chanter cet opéra, quitter la chambre un temps, plier les draps, ma foi mais tu rêves non, je t'en prie bouge un peu, secoue tes yeux de ma vision, regarde je m'active, tout n'est pas fini, ça commence plutôt, tout avec nous commence et les emmerdements, les loyers impayés, la merde des enfants, la lessive des choses, le tampax des miennes, et c'est tutti quanti l'amour, la barcarolle, a capella parfois puis avec tout l'orchestre, et donner de la voix par ci, du cœur par là, ne fais pas ce,

et l'homme fait la moue: Il nous faut donc partir,

elle: eh oui n'est-ce pas écrit que depuis cette chute du jardin d'Eden, il nous faut partir.

Sous la pluie?

Mais non, le soleil revient regardez. Ils regardent celui qui s'adresse à eux avec un sourire.

De la fenêtre, on voyait le soleil palpiter comme après un orage. une mouche bourdonnait, tranquille entre vitre et rideaux dans l'odeur de papier de la chambre.

Ils s'habillèrent, mirent leurs imperméables sur leur bras, se sourirent, se prirent à la lettre mis au pied du mur.

L'Ange leur dit de nouveau, levant son glaive ardent, qu'il ne pleuvait plus.

